



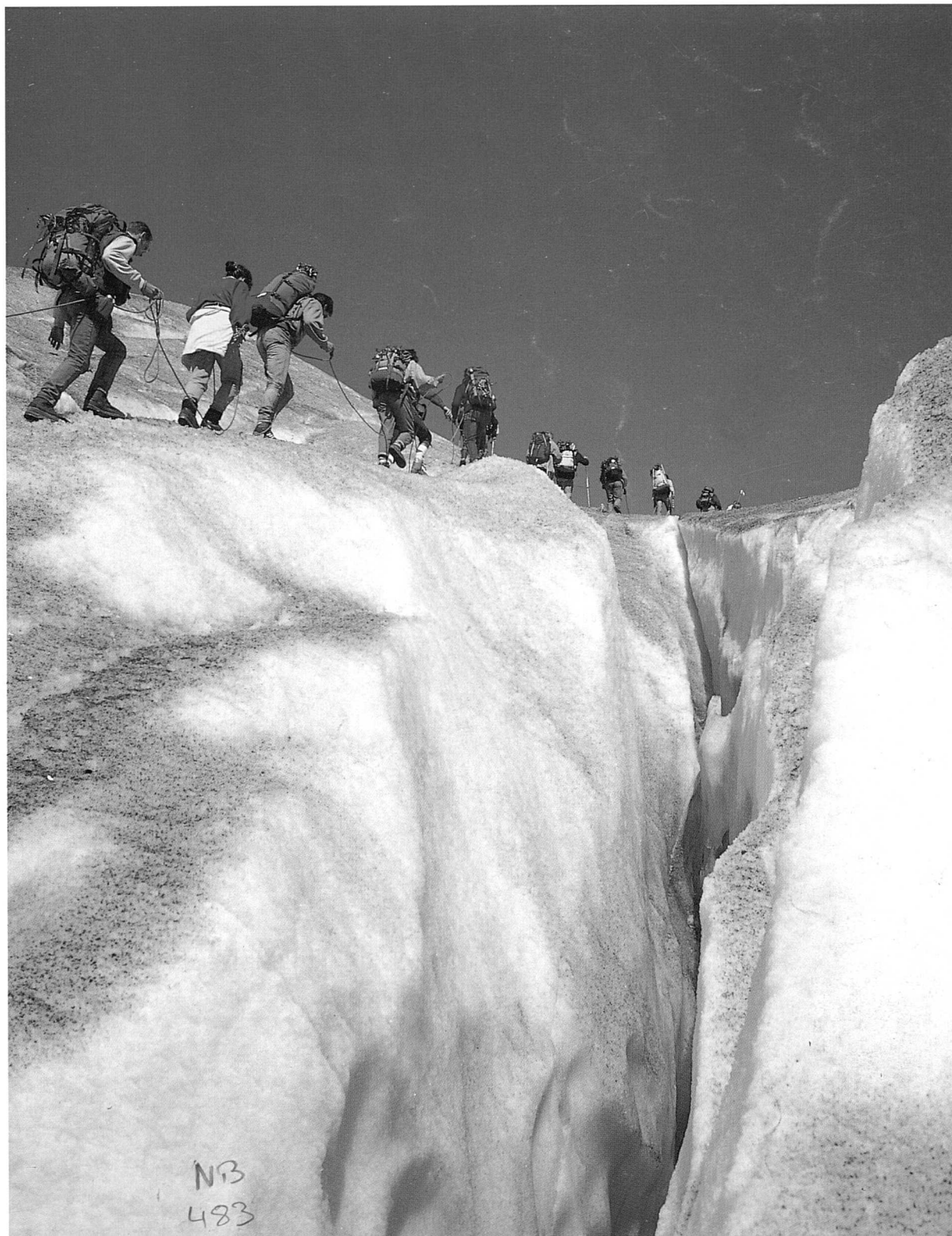
13 ETOILES

REFLETS DU VALAIS

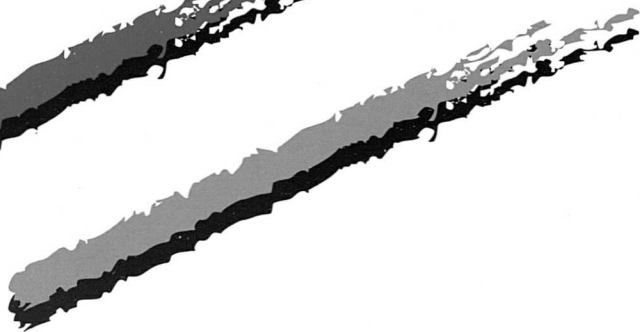
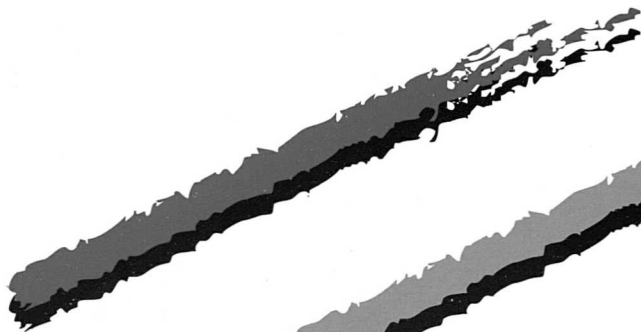
Août 1994 N° 8 44^e année Le numéro Fr. 6.50

WALLIS IM BILD

August 1994 Nr. 8 44. Jahr Exemplar Fr. 6.50



NB
483



Pillet **imprimerie**

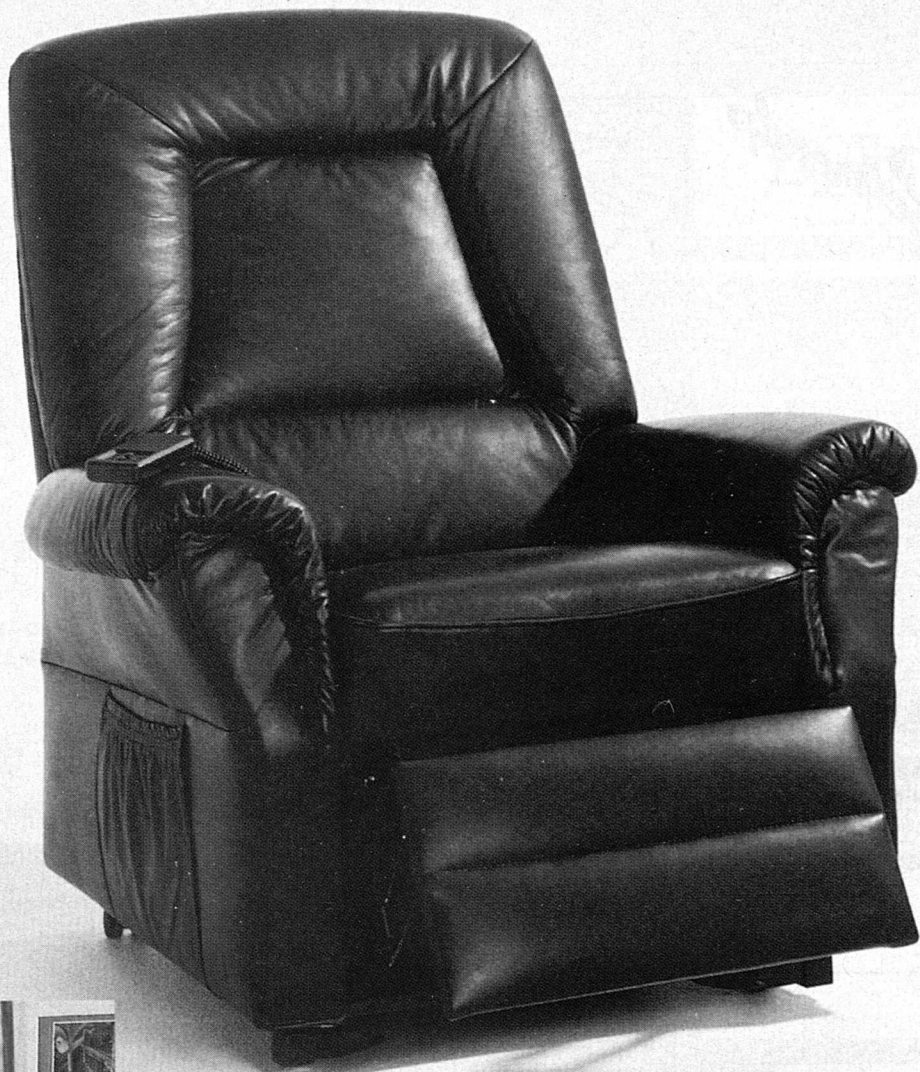
IMPRIMERIE PILLET SA

65, rue des Finettes
1920 MARTIGNY

TÉL. 026 / 218 812 FAX 026 / 218 832

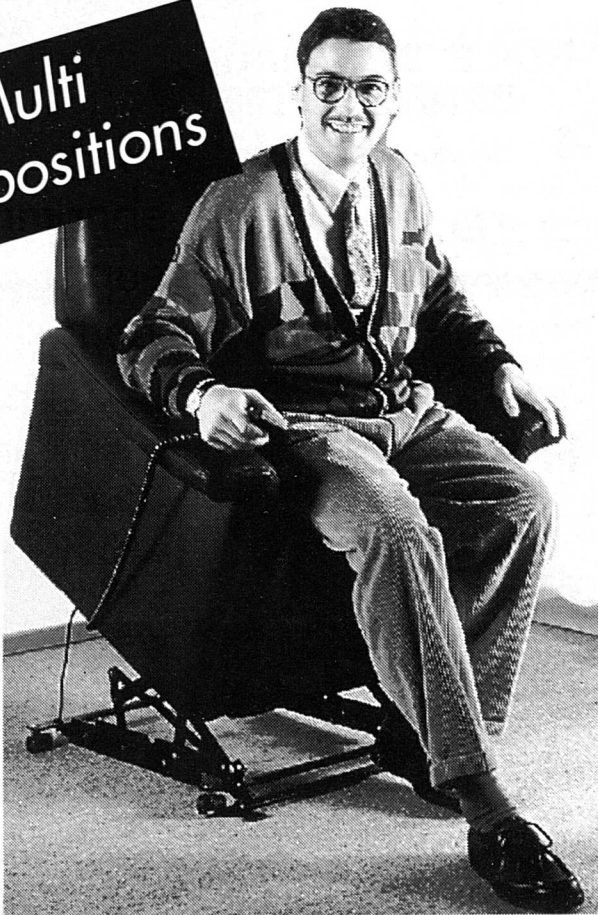
884

A
l'essai
10
jours



avec
commande
électrique
ou manuel

Multi
positions



Relax VARIO LIFT

Commande électrique Fr. 1 650.-
manuel Fr. 890.-

meubles
decarte
saxon

Ouvert tous les soirs jusqu'à 20 h

Bettmeralp

Hotel
letsch



- Restaurant mit Sonnenterrasse
- Hallenbad, Sauna, Whirl-Pool, Solarium

Mit bester Empfehlung: **FAM. A. & PH. EYHOLZER**
Tel. 028/27 15 56
Fax 028/27 32 42

**HUILE DE CHAUFFAGE
BENZINE • DIESEL**

Service des commandes
Châteauneuf

TEL.(027) 35 22 62

Coop
Valais

HOTEL BERGDOHLE

RIEDERALP



Schöne, sonnige Zimmer
mit Dusche und WC
Direkt beim Skilift

Fam. Viktor Albrecht
Tel. 028/27 13 37
oder 27 17 17

pour votre
Publicité Lumineuse

Gillioz
Neon

FABRIQUE D'ENSEIGNES LUMINEUSES
ET SIGNALISATION ROUTIÈRE

1908 Riddes
Tél. 027/86 24 76 - Fax. 027/86 64 76



est moins cher

BOUCHERIES



DANS NOS TROIS MARCHES
MARTIGNY SION EYHOLZ
ROUTE DE FULLY SOUSGARE PRES-VIEGE

FONDATION PIERRE GIANADDA MARTIGNY



MUSÉE GALLO-ROMAIN
MUSÉE DE L'AUTOMOBILE
PARC DE SCULPTURES

DE MATISSE A PICASSO

Collection
Jacques et Natasha Gelman
Exposition organisée avec
The Metropolitan Museum of Art,
New York

Au Foyer: L'IMAGE DE L'ARTISTE
Une exposition de photographies
du Musée de l'Elysée, Lausanne

18 juin - 1^{er} novembre 1994
Tous les jours de 9 à 19 heures
Renseignements: tél. (026) 22 39 78

Il en a besoin.

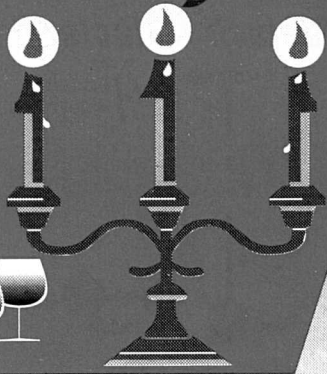


**Donnez
de votre sang.
Sauvez des vies.**



Il en donne.

Goms Aletsch - Simplon



HOTEL
ALETSCHE 

A. Cathrein CH-3983 MÖREL - TEL. 028/27 18 21

Hotel-Restaurant Sparrhorn

Ski und Wandergebiet Aletsch

Fam. W. Imwinkelried-Zenhausern

CH-3914 BELALP

Tel. 028/23 52 12 - Fax 028/24 25 25



SCHLOSSKELLER
BRIG

im Haus der
Burgerschaft
in der Brig Altstadt



Im alten Restaurant,
im Burgersaal von 1640,
im Stockalpertsaal,
im Schlossgrill a. d. Jahr 1530,
in der Alfred-Grünwaldstube,
heissen Erwin und Madeleine Schwery Burgener
ihre geschätzten Gäste herzlich willkommen

Tel. 028 / 23 33 52

Parkplatz westlich vom Schlossareal



Restaurant Kreuz

Auf Ihren Besuch freuen sich
Peter und Brigitte Gschwendtner
CH-3994 Lax - Tel. 028/71 27 71



Gediegene Atmosphäre und
Komfort geben Ihrem Essen
den richtigen Rahmen.

VALAIS
LE PAYS
DES VACANCES



WALLIS
DAS LAND
DER SCHÖNEN
FERIEN

Hotel Gomesia MÜNSTER

Traditionsreiches Familienhotel inmitten einer
grossartigen Wander- und Skilanglaufgegend.
70 Betten, alle Zimmer mit Bad oder Dusche und WC.
Hauseigene Sauna, gemütliche Salons.
Restaurant mit ruhiger Sonnenterrasse
(Französische Küche,
Walliser Spezialitäten, Holzkohlegrill)

Fam. A. Imsand - Tel. 028/73 13 18 - Fax 028/73 26 54

Walliser Kanne = ein
Naters **Begriff!**
Pizzeria
Fam. Christig-Warner, Tel. 028 23 34 44

Ideal für Hochzeitsfeste
Familienfeiern
Vereinsanlässe
Bankette usw.
Grill-Terrasse
Mit bester Empfehlung
Martin Eyer Fluren Küchenchef
SAAL + RESTAURANT ZUR LINDE
Telefon 028 23 72 09 3904 Naters

Hotel-Restaurant
Landhaus
Münster **GOMS**

Familie Wasmer - Tel. 028/73 22 73

HOTEL
Walser

CH-3988 ULRICHEN

An der Langlaufloipe


Grosses Pauschalwochenangebot

Tel. 028 / 73 21 22

***Hotel
Speiserestaurant
Mühlebach Komfortable,
heimelige Zimmer
und Suiten
mit Dusche, WC,
Radio, TV.

Sauna und Solarium, Kinderspielplatz,
Sonnenterrasse, Hubertusstübli, ausge-
zeichnete Küche, auch Vollwertgerichte.

Fam. Sepp Volken-Ritz
CH-3995 Mühlebach
Tel 028/71 14 06 - Fax 028/71 33 91

sport- und seminarhotel
 st. hubertus

ch-3981 obergesteln / vs
tel. 028/73 28 28 - fax 028/73 28 69

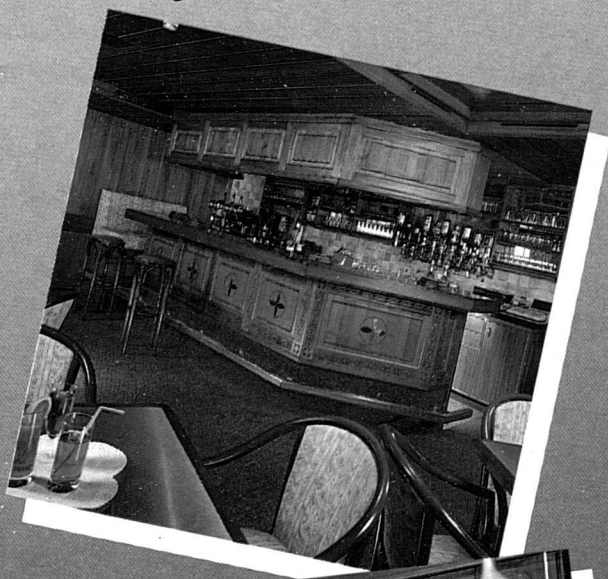
FABRIQUE DE MEUBLES

Gertschen

PROJET
DESIGN
EXÉCUTION

ÉQUIPEMENT INTÉRIEUR *à la carte*

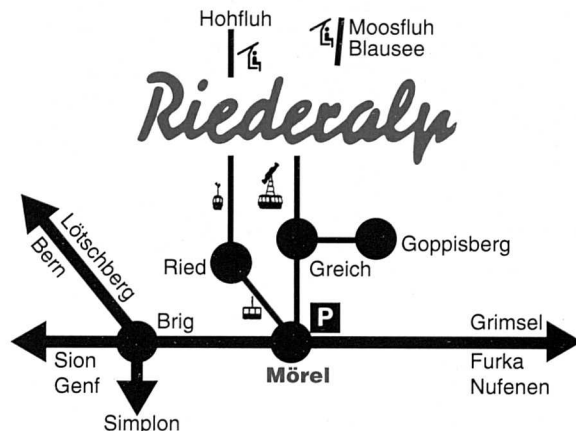
POUR HÔTEL
RESTAURANT
BAR, PUB, CAFÉ
SALLE DE CONFÉRENCE



*ameublement d'hôtels
par des spécialistes*

Liste des références à disposition
M. Herbert Gertschen, architecte d'intérieur dipl.
Furkastr. 140 - 3904 Naters
Tél. 028/22 70 11 - Fax 028/22 70 29

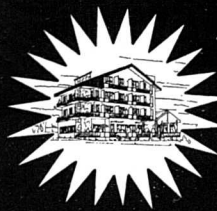
Forêt d'Aletsch - Glacier d'Aletsch



Le glacier d'Aletsch le plus long (23 km) est le plus grand des Alpes – La forêt d'Aletsch: l'une des plus hautes forêts d'aroles en Europe (2200 mètres d'altitude) – Villa Cassel: premier centre de protection de la nature en Suisse – Musée de l'Alpe: fabrication de fromage – Golf: la place de golf la plus élevée en Suisse (9 trous) – Et avant tout, station **sans auto**, lieu idéal pour enfants et familles, pour vacances et excursions.

Office du tourisme - 3987 Riederalp
Tél. 028/27 13 65 Fax 028/27 33 13

2214 m ü. M.



Restaurant HOTEL ALPINA

Das charmante Familienhotel für Jung und Alt!

Vergessen Sie den Stress des Alltags,
gönnen Sie sich doch die Stunden der Musse.
Urlaub bei uns heisst viel Ruhe
und Freude tanken, abseits des grossen
Rummels, in einem der schönsten Wander-
und Skiparadiese.

Sauna Hot-Whirlpool Solarium

Ihr Urlaub wird bei uns zum Erlebnis,
im Sommer wie im Winter!

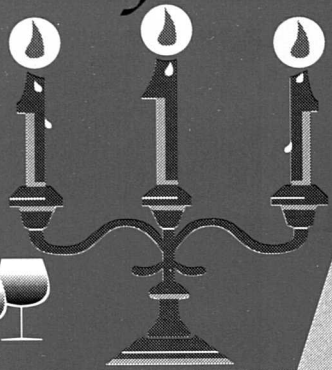
Kühboden im Aletschgebiet

Familie Peter Imwinkelried-Garbely,
CH-3984 Fiesch
Fiescheralp - Kühboden im Aletschgebiet
Telefon 028/71 24 24 - Fax 028/71 35 84

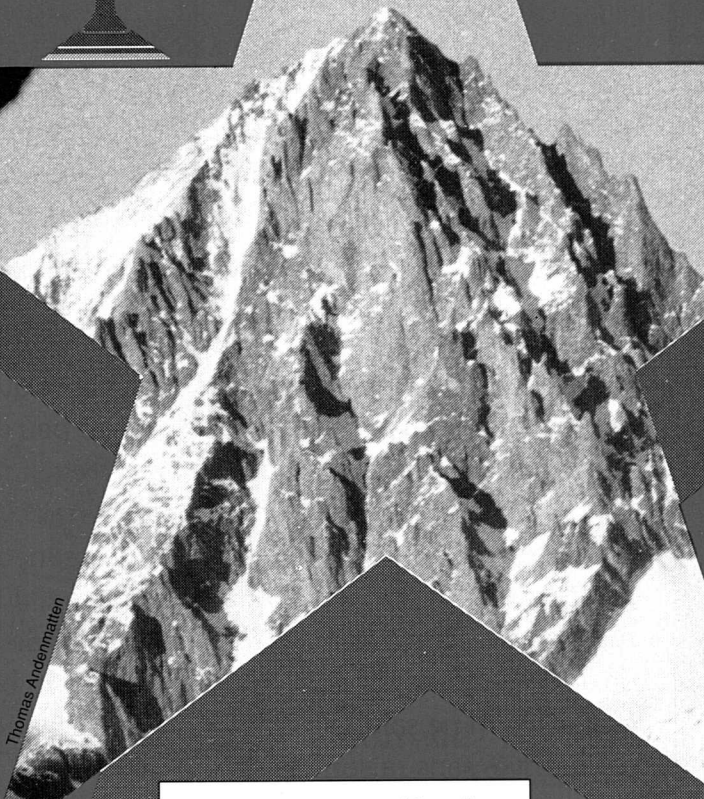


Visp/Vispertal

Rund um Visp



Thomas Andermatten



Hotel Restaurant

BERGHEIM

3942 RARON - Telefon 028/44 18 20
Sonntag Ruhetag

Hotel 
Sonnenhalde

Fam. F. Gard-Blatter
3938 Ausserberg
Tel. 028/46 25 83



Hotel Bahnhof

Fam. Leiggenger-Imboden

3938 Ausserberg Tel. 028/46 22 59
oder 028/46 49 14 Fax 028/46 79 58

*** 

HOTEL-RESTAURANT

Bürchnerhof

Tel. 028/44 24 34 - Fax 028/44 34 17

Pension-Restaurant

Mattsand

St. Niklaus/Herbriggen - Tel. 028/56 16 80
Fam. Schnydrig - Ihre Gaststätte im Nikolaital

Drehrestaurant



Tel. 028/57 17 71 - Fax 028/57 30 71

RESTAURANT + HOTEL

DOM

3921 RANDA bei Zermatt

Tel. 028/67 35 56 - Fax 028/67 43 63
SCHWEIZ 1400 m ü. M.

Das Erholungsgebiet vor der Haustür.

Skilaufen, Wandern

Familienbetrieb, gepfl. Haus

Alle Zimmer mit Bad oder Dusche/WC

Eigene Parkplatz. Mässige Preis

Familie Hauser-Pollinger

Restaurant «zur Traube»

Italienische Spezialitäten

VISP - Tel. 028/46 37 55

Müra

Restaurant - Bar
Gourmet ■ Konferenzzimmer

Fam. Ittig-Schweizer
3930 VISP - Tel. 028/46 22 21

HOTEL  RESTAURANT

Gabriela Imboden-Z'Brun

Tel. 028/46 34 91 - Fax 028/46 76 79
CH-3930 VISP - Bahnhofstrasse 2

LA POSTE



IRMGARD UND GILBERT SARBACH

Tel. 028/46 76 10

Banketträumlichkeiten

bis zu 600 Personen

Ideal für Hochzeiten

STALDBACH

VISP

Tel. 028/46 28 55 - Fax 028/46 10 65

RESTAURANT

Au Premier

Exklusive Gourmetküche

BRASSERIE

Tagesteller

ZER BÖRCHA

Fam. D. Spadaro - Heinzmann

RESTAURANT - PIZZERIA

3931 Eyholz - Tel. 028/46 20 78



Das gute Speiserestaurant
im Herzen des Oberwallis

Fam. L. Doser


HOTEL
BERGSONNE
Ruhige Lage - Gepflegte Küche
Aussichtsreiche, moderne Zimmer
3939 **EGGERBERG**
An der Südrampe
der Lötschbergbahn

Conseil de publication:

Président : Jacques Guhl, Sion.
Membres : Chantal Balet, avocate, Sion; Aubin Balmer, ophtalmologue, Sion; Marc-André Berclaz, industriel, Sierre; Ami Delaloye, urbaniste, Martigny; Xavier Furrer, architecte, Viège; Gottlieb Guntern, psychiatre, Brigue; Roger Pécorini, chimiste, Vouvry.



Organe officiel
de l'Ordre de la Channe

Editeur:

Imprimerie Pillet SA
Directeur de la publication:
Alain Giovanola

Rédacteur en chef:

Jean-Jacques Zuber

Secrétariat de rédaction:

Rue des Finettes 65
Case postale 840
CH-1920 Martigny 1
Tél. 026/218 813
Téléfax 026/218 832

Photographes:

Oswald Ruppen
Thomas Andenmatten

Service des annonces:

Publicitas SA, avenue de la Gare
1951 Sion, tél. 027/29 51 51
Fax 027/23 57 60

Service des abonnements,**impression, expédition:**

Imprimerie Pillet SA
Rue des Finettes 65
CH-1920 Martigny 1
Tél. 026/218 812
C.c.p. No 19-4320-9, Sion

Abonnements:

12 mois Fr. s. 60.-,
étranger Fr. s. 70.-
Élégant classeur à tringles blanc,
pour 12 numéros Fr. s. 15.-

Ont collaboré à ce numéro:

Vincent Arlettaz, Graciela Baravalle
de Ramunno, Pierre Berclaz,
Cilette Cretton, Danièle Delacré-
taz-Kummer, Jean-René Dubulluit,
Curdin Ebnetter, Alfredo Hessel,
Fabienne Luisier, Edouard Mo-
rand, Bettina Mutter, Adrien Pas-
quali, François Perraudin, Jean-
Marc Pillet, Lucien Porchet, Daniel
Rausis, Michel Veuthey.

La reproduction de textes ou d'il-
lustrations est soumise à autorisa-
tion de la rédaction.

Couverture:

Randonnée sur le glacier d'Aletsch.
Photo Thomas Andenmatten.

Editorial

La Suisse fut condamnée à vivre durant une décennie à peu près avec un ennemi intérieur particulièrement redoutable: le gauchiste. Polymorphe et imprévisible, le gauchiste se révélait à la manière des fantômes qu'on aperçoit souvent sans parvenir jamais à les appréhender.

Tant et si bien qu'on n'a conservé qu'une image imprécise du monstre qui a suscité des poussées d'angoisse dans le pays tout au long des années septante. Les essais qu'on a consacrés au gauchisme n'apportent que peu de lumières sur le phénomène en raison de leur caractère contradictoire.

Le gauchiste était-il un libertin ou un libertaire? un pacifiste, un tiers-mondiste, un féministe? un opposant aux centrales nucléaires? un propagateur du bouddhisme, du zen et de la méditation transcendante? un admirateur de Bob Dylan et de Joan Baez? un loufoque? un débraillé? un bouffeur de graines? On ne sait pas. Le gauchiste a disparu comme il était arrivé: sans raison connue.

On aura à peine eu le temps de se réjouir de ce brusque effacement qu'un nouvel ennemi infiltrait la société: l'écologiste. Après la bête rouge, la verte. Après la peste, le choléra. Le piège mortel de Scylla après celui de Charybde. La tension est tellement vive qu'un mot ou un geste maladroit suffisent à attirer sur vous le terrible soupçon. On vous aurait traité d'enfoiré ou de peigne-cul en temps ordinaires.

Désormais, on dit: écolo!

Tant et si bien que je me demande si l'écolo d'aujourd'hui n'est pas un avatar du gauchiste d'hier. Si ce n'est pas le même fantôme qui réapparaît sous des frusques différentes. J'imagine que l'on pourrait poser des questions plus radicales encore. Par exemple celle-ci: l'écolo a-t-il une existence hors des phobies sociales?

Jean-Jacques Zuber

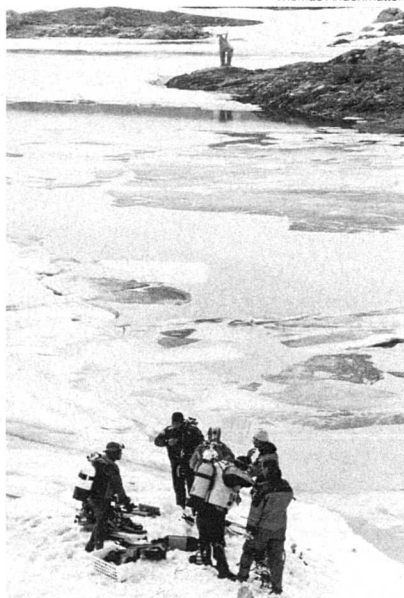


Oswald Ruppen



Thomas Andenmatten

Thomas Andenmatten



Editorial

6

Equilibre écologique

Une brise nouvelle souffle sur l'environnement valaisan	8
NAT: lorsque nature, agriculture et tourisme convolent en justes noces	12
Le Valais testera son virage écologique à la faveur des Jeux olympiques	14
Mont-Blanc, espace en devenir	16

Sport et tourisme

Le VTT, la chaîne du bonheur de la vraie liberté	20
Mais pourquoi campent-ils?	24
Grimsel	38
Aletsch	41

Nature

L'air dans tous ses états	26
La salamandre noire	32

Vie culturelle

Septembre musical 1994	28
Saint-Pierre-de-Clages: la fascination du bouquin et la rage de lire	30
Calendrier culturel et récréatif du Valais	34

Actuelles

Les faits de tout à l'heure	46
Rückblende mit Seitenblicken	49

Chroniques

Croisée de chemins: Sur un envol de paroles	51
Droites lignes: L'étranger	52
En descendant de Jérusalem	53
Potins valaisans	58
Mots croisés	58

Chronique de l'Ordre de la Channe

Viticulture suisse: période charnière	54
Agenda de l'Ordre de la Channe	55

Valaisans du monde

Ecole de français «Valais» à Esperanza	56
--	----

**Une
brise
nouvelle
souffle
sur
l'environ-
nement
valaisan**





On aime à décrire le Valais comme un champ de bataille, de recours et de procédures entre des bâtisseurs sans limites et des écologistes venus d'ailleurs. Il est certes trop tôt pour expédier dans les poubelles de l'histoire cette image excessive, un peu caricaturale, car il existe encore d'assez nombreux foyers de tension.

Ça et là cependant fleurissent de nouvelles initiatives. Les enfants des bâtisseurs considèrent l'environnement d'un regard différent, ils envisagent sa protection avec créativité. Est-ce l'avènement du tourisme intégré en Valais? Un tourisme doux et dur à la fois, dans lequel les Valaisans concilient la protection et le développement d'un coin de pays où ils veulent vivre bien? Deux exemples permettent de l'affirmer: l'Association nature-agriculture-tourisme (NAT) sur le coteau entre Icogne et Savièse et le projet Espace Mont-Blanc dans les communes d'Orsières, de Finhaut et de Trient. Différemment avancés, ces projets impliquent de nombreux milieux économiques; ils sont l'œuvre de Valaisans qui prennent leur pays en main et respectent sa richesse naturelle.

La protection de l'environnement évolue de manière spectaculaire. Elle ne se cantonne plus à la préservation pure et dure de certaines réserves ou biotopes exceptionnels, à des mesures compensatoires permettant de néfastes destructions en d'autres lieux. Elle passe à une vision globale à l'échelle des vallées. Elle se préoccupe du cadre de vie quotidien des habitants, des milieux sensibles qui l'entourent comme des voies de communication qui relient ses villes et ses villages. A long terme, mais avec un degré d'urgence toujours plus vif, la protection de l'environnement valaisan vise au maintien d'un secteur primaire viable. L'agriculteur, le forestier et le viticulteur sont les premiers protecteurs de l'environnement, malgré quelques faux pas. On leur doit le maintien de beaux paysages dans les vallées, la protection des villages contre les catastrophes naturelles, le maintien d'une forêt saine. A leurs côtés et avec l'appui de tous les habitants des vallées

Les golfeurs du Valais central attendent avec impatience la réalisation du 18 trous de Tsamarau.

alpines, la protection de l'environnement est le garant de toute l'activité touristique. Qui parle de protection de l'environnement parle aussi du maintien d'une identité culturelle propre!

Projet d'envergure cantonale, la candidature sédunoise à l'organisation de «Jeux olympiques de l'équilibre» en 2002 permettra aux Valaisans de montrer ce qu'ils ont réellement dans le ventre en matière de protection de l'environnement. Un vrai défi où autorités et promoteurs auront à s'engager de manière concrète, envers le CIO mais aussi envers le pays. On attend des signes tangibles de cette volonté écologiste nouvelle chez les promoteurs immobiliers traditionnels. Quant aux associations de protection de la nature, leur attitude a elle aussi évolué considérablement, puisque la plupart d'entre elles interviennent dès l'élaboration d'un projet et proposent leur collaboration active pour résoudre d'éventuels conflits entre les intérêts de l'écologie et de l'économie. Le WWF fait exception et se tient en marge de ce mouvement. Du côté d'Arbaz, son recours bloque toujours l'aménagement du golf de Tsamarau, alors que l'Office fédéral de l'environnement, des forêts et du paysage a, lui, reconnu la qualité du plan de gestion de la NAT et retiré son opposition. Dans de trop nombreux dossiers, cette association fondamentaliste refuse



Oswald Ruppen





Agriculture et tourisme constitueront des activités complémentaires et harmonieuses sur le coteau valaisan.



François Perraudin



de participer concrètement aux démarches et s'institue en organe supérieur de supervision. «Nous préférons que les projets ne se fassent pas plutôt que de participer à leur conception déficiente», affirmait Andreas Weissen à la télévision. Par ses recours systématiques, sa profonde incompréhension des problèmes locaux et sa néfaste capacité à exacerber les régionalismes, le WWF semble manquer le virage que prennent les progressistes valaisans en matière de gestion environnementale.

Le Valais a-t-il encore besoin de tels organismes pour réussir son virage écologiste? La candidature de Sion-Valais aux Jeux olympiques le dira. Dernièrement, le WWF demande aux autorités valaisannes des signes probants de leur volonté écologiste, et utilise une fois de plus le levier de l'autoroute Sierre-Brigue. En s'associant avec Greenpeace pour combattre la candidature valaisanne par une campagne internationale, le puissant WWF effectuerait un pas supplémentaire dans la marginalité; il agirait à l'encontre d'une volonté locale démocratiquement exprimée puisque le Valais s'est prononcé en majorité pour la candidature à l'organisation des JO. Décidément, le dossier olympique valaisan demeure susceptible de nombreux rebondissements.

NAT

Lorsque nature, agriculture et tourisme convolent en justes noces

Grâce à l'ouverture d'esprit des uns et des autres, le conflit qui opposait aux promoteurs du golf de Grimisuat les agriculteurs et les écologistes débouche sur une entente cordiale et sur un projet des plus novateur en matière de protection de l'environnement.

En 1986, un projet de golf dans la région de Grimisuat laisse présager un nouveau conflit à la valaisanne entre promoteurs et les écologistes. Inquiets de la menace de disparition du hibou petit-duc en une zone rurale jusqu'ici fort bien entretenue, les défenseurs de l'environnement obtiennent gain de cause auprès de l'Office fédéral de l'environnement. L'aménagement du magnifique espace rural convoité est complexe. Les enjeux sont multiples. D'un côté, il est certain que le coteau situé entre Icoigne et Chandolin (Savièse) est une des aires les plus riches de Suisse du point de vue de la flore et de la faune liées à l'agriculture. D'un autre côté, il paraît assez certain que les agents du tourisme ont besoin d'un terrain de golf pour animer les étés de cette région du Valais central.

La perspective de rentabiliser par un système de location des terrains difficiles à entretenir avait séduit de nombreux propriétaires. Car si les paysans ont besoin de sauvegarder leurs meilleures terres agricoles en exploitation, ils savent aussi que le tourisme constitue un appoint nécessaire à leur activité. Enfin, côté nature, on a intérêt à ménager aux paysans des possibilités suffisantes de revenu pour éviter qu'ils ne cessent leur activité, laquelle garantit mieux que toute autre intervention la gestion du paysage et la conservation des biotopes du coteau.

Constatant l'étendue et l'aspect exemplaire de la problématique, l'Association valaisanne de défense du sol agricole prend le dossier en main. Elle s'emploie à informer, à persuader, à développer le dialogue entre les parties, et elle finit par provoquer un rapprochement entre des milieux dont les intérêts antagonistes paraissaient irréconciliables.

Un plan de gestion

En réalité, le golf de Tsamarau constituera une véritable chance pour tout les protagonistes, car il leur offre la possibilité de faire valoir des points de vue divergents, mais également légitimes, et par démontrer la nécessité de régler certains conflits par la négociations plutôt que par l'affrontement.

Comment parvient-on à intégrer une zone de loisirs dans un site naturel de grande valeur, sans léser les exploitants agricoles? Telle est la question à laquelle a entrepris de répondre un groupe nouvellement créé, l'Association nature-agriculture-tourisme du coteau (NAT)¹. L'association a été mandatée par le Département de l'environnement et de l'aménagement du territoire du canton du Valais pour concevoir un plan de gestion des surfaces agricoles.

Dès ses débuts, son action «ne se résume pas à un alibi destiné à faire passer le golf d'une autre manière», insiste son président, l'agriculteur Gérard Constantin. Sa première tâche est la reconnaissance des valeurs naturelles de la région, la cartographie des parcelles agricoles selon leur usage et leur potentiel naturel. Elle dispose pour ce faire d'un budget de 180 000 francs. La tâche est difficile pour le botaniste mandaté par la NAT, lorsque l'on connaît le scepticisme des paysans pour qui l'écologie est souvent assimilée à un système d'interdictions et de contraintes. En excellent vulgarisateur des choses de la nature, Philippe Werner les étonne. Il ne juge ni n'oblige, mais conseille, incite, informe, explique les avantages d'une gestion des parcelles en connaissant leur diversité biologique. Il veut éviter les négligences: «En termes écologiques, un agriculteur peut, en tournant 10 hectares de terrain inappropriés, occasionner autant de dégâts qu'un golf de 70 hectares.» Après deux ans de collaboration, un paysan saviésan, pourtant anti-écologiste viscéral à ses débuts, reconnaît la qualité de son travail de conseil et de vulgarisation: «Il m'a donné beaucoup de plaisir à

exploiter mes parcelles», dit-il à propos de Philippe Werner.

Le plan de gestion de la NAT n'est pas contraignant; il conseille le paysan sur les méthodes d'entretien des prairies en fonction de leurs qualités propres; il précise les règles du jeu qui lui permettent de favoriser le paysage, la flore et la faune, en tenant compte des besoins de son exploitation. Mais c'est à l'agriculteur de décider sur quelles parcelles il les applique. L'option retenue pour le plan évite de figer le paysage qui doit avant tout garder sa richesse de mosaïque dynamique, constituée de parcelles dont l'utilisation peut varier au cours du temps. La portion de pâturages ou de friches importe plus que leur emplacement précis. Libre choix à l'agriculteur connaissant le patrimoine qu'il gère de manière autonome. «L'agriculteur ne veut pas être l'otage d'un diktat urbain, mais reconnu comme un partenaire capable d'initiative et d'ouverture sur les défis de demain», insiste Gérard Constantin.

Le renouveau nécessaire à l'agriculture de montagne

La disponibilité des quatre principaux exploitants agricoles du coteau est une grande chance pour la NAT. Ils sont jeunes, conscients du renouveau nécessaire à l'agriculture de montagne, de leur situation au front de l'aménagement moderne du territoire. Ainsi sont-ils les premiers à signer un contrat avec l'Etat du Valais, qui offre une indemnisation pour l'entretien de terrains particulièrement intéressants du point de vue de la nature et du paysage. Ces aménagistes sont également ouverts à la diversification de l'agriculture par le biais du tourisme rural ou de la commercialisation de leurs produits sur le plan local. Ils organisent des brunch à la ferme et ouvrent les portes de leur exploitation aux citoyens. Grâce à leur dynamisme, la NAT peut voir beaucoup plus loin, à l'exemple d'un visionnaire comme Gérard Constantin: «Le paysan et les communes ont à gérer la principale carte touristique de l'an 2000». Sous sa houlette, la NAT va au-delà du simple mandat de

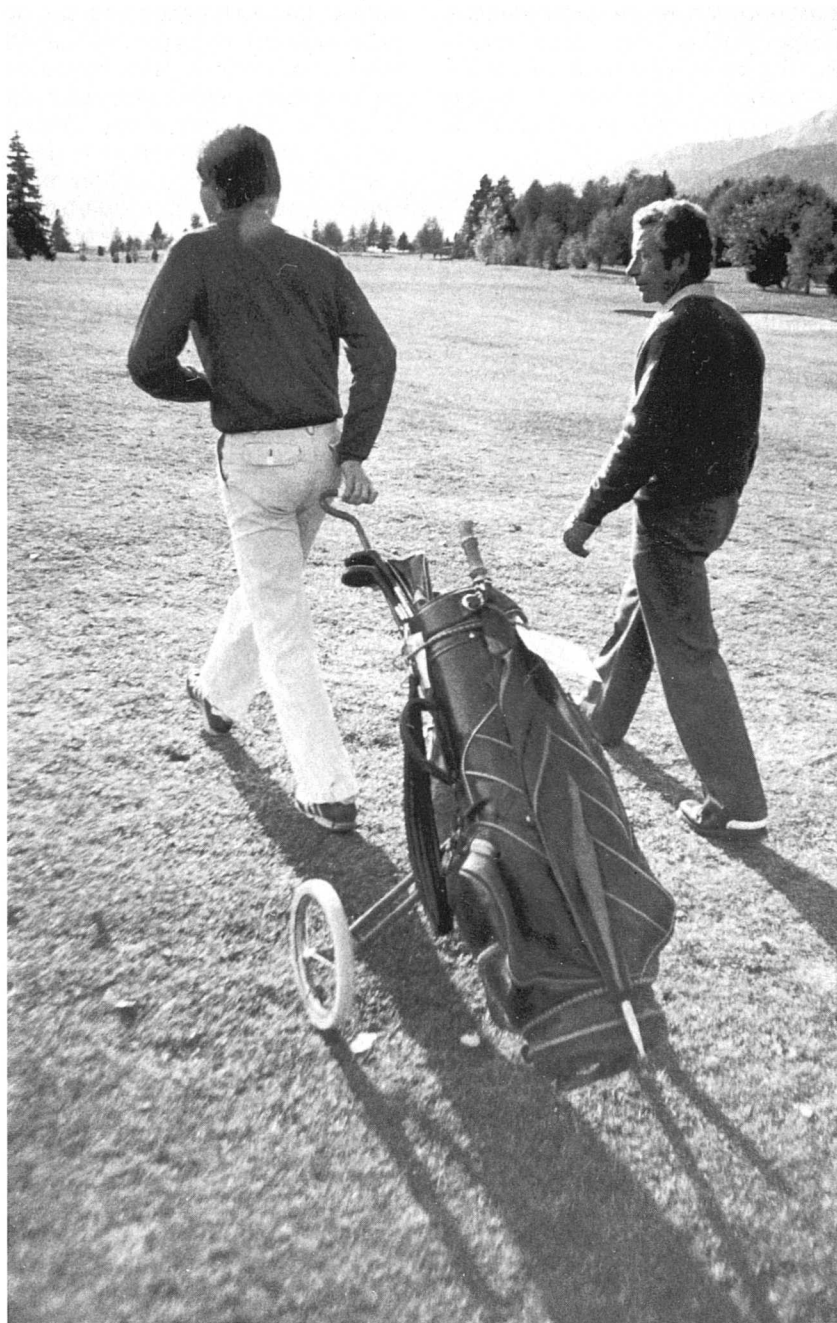
gestion des parcelles agricoles pour définir de nouvelles pistes pour l'agriculture des zones de montagne.

La valorisation du travail des agriculteurs vient en première priorité. On ne veut pas de «jardiniers du paysage» au sein de la NAT, mais plutôt des paysans pionniers, plus intéressés par la mise en valeur de leurs produits au moyen d'un label que par des subventions. En 1996, la NAT présentera sa démarche exemplaire dans toute la Suisse par une exposition itinérante, parrainée par les musées d'histoire naturelle et les communes partenaires. Un sentier thématique reliera le musée de Sion à deux exploitations agricoles établies sur le coteau.

Les communes assument leur rôle

Si elles assistaient aux premières séances de la NAT «avec le sourire en coin» comme se le rappelle le président d'Ayent, Martial Aymon, les communes ont réalisé l'importance de la conciliation des intérêts de la nature, du tourisme et de l'agriculture. Jacques Blanc est très actif dans les classes d'Ayent où il tente de sensibiliser les jeunes aux métiers du tourisme, de la terre et de l'environnement. Dans le cadre de son plan d'occupation pour les chômeurs, la commune procède à des défrichements et à l'aménagement de bocages sous l'œil d'un spécialiste. Cet engagement des communes, cette acceptation des indigènes sans qui toute démarche environnementale n'a aucune chance de succès, voilà les principaux garants de la durabilité et de la valeur d'exemple de l'action de la NAT. Une preuve que les Valaisans, qui sont par tradition millénaire, proches de la nature ont un réel souci de maintenir la beauté intrinsèque de leur pays.

François Perraudin



Oswald Ruppen

¹ La NAT réunit l'Association valaisanne de défense du sol agricole, la Ligue valaisanne pour la protection de la nature, la Chambre valaisanne d'agriculture, l'Association de propriétaires de terrains du golf de Tsamara, la Société du golf de Tsamara, les communes d'Arbaz, d'Ayent, de Grimisuat et une délégation des exploitants agricoles des terrains de la région.

Le Valais testera son virage écologique à la faveur des JO

La candidature de Sion-Valais à l'organisation des Jeux olympiques de 2002 donne au canton la chance d'améliorer son image en matière de protection de l'environnement.

Les Jeux olympiques, test vert pour le Valais

Les ambitions de la commission environnement du comité de candidature sont de taille: transformer ces gigantesques «jeux de l'équilibre» en une réconciliation entre les aménageurs valaisans et la nature. Réfléchir au tourisme que veut le Valais pour le siècle prochain; donner l'impulsion de départ à une notion de développement durable, où la nature comme l'homme trouve son compte. Vision que le comité de candidature a finalement fait sienne, après d'après négociations sur le financement de cette conscience écologiste des Jeux. La candidature valaisanne compte beaucoup sur la teinte verte de son dossier, point fort de sa promotion internationale à défaut d'avoir été au centre du débat lors de la votation cantonale statuant sur une garantie de déficit. Lors de son dépôt auprès du Comité international olympique (CIO) le 18 août 1994, le contrat naturel qui scelle le concept devrait être signé par tous les partenaires. Devrait, car la vision globale des Jeux est tellement novatrice pour le Valais, elle est susceptible de tels rebondissements que l'emploi du conditionnel ne peut que souligner la prudence des propos.

L'environnement a un coût

Le projet est original, du jamais vu au CIO: dès le choix, en avril 1995, de Sion-Valais comme ville organisatrice, il était décidé que un pour-cent de toutes les recettes du comité d'organisation (COJO) serait versé à une nouvelle fondation pour l'environnement alpin. Six millions de francs au minimum, consacrés au rééquilibrage des impacts négatifs des Jeux sur la

nature. Le COJO encouragerait de plus tous les organismes traitant avec lui à verser à cette fondation un pour-cent environnemental sur le chiffre d'affaires traité. Durant les sept ans de préparation de la manifestation, la Fondation pour l'environnement alpin aiderait les communes organisant une épreuve olympique et leur attribuerait des labels verts, d'or, d'argent ou de bronze selon leur engagement en faveur de la nature. On demanderait pour ce faire aux communes sites, en contrepartie des retombées médiatiques et économiques favorables, d'élaborer un plan d'action environnemental à long terme; le tout en parfaite autonomie et dans le cadre de leur budget ordinaire. Pas question ici de mesures alibis, il s'agirait de sélectionner un minimum d'actions concrètes parmi un catalogue de projets verts. La liste comprendrait entre autre l'élimination des déchets, la création ou le rattachement à une station d'épuration des eaux usées, l'élaboration de concepts de transports publics, la création de sentiers nature etc. La Fondation pourrait contribuer à ces projets dans la mesure de ses modestes moyens.

Labels verts, fondation, plan d'action et pour-cent environnemental sont scellés par un contrat passé au niveau interne de l'organisation des JO. Les huit présidents de commissions en sont cosignataires avec les associations de protection de l'environnement membres du comité de candidature¹, la municipalité de Sion et l'Etat du Valais.

Un concept reposant sur le bon vouloir

Le respect du contrat naturel s'appuie sur le bon vouloir de ses signataires. Dans quelle mesure les communes sites seraient-elles astreintes à respecter les clauses d'un contrat naturel qu'elles ne signent pas? Il s'agit d'un engagement interne du COJO; la commune de Sion s'en porte garante

par-devant le CIO puisque ce contrat fait partie intégrale du dossier de candidature. Tout au plus les communes sites pourraient-elles être amenées à faire des déclarations de principe. Dans le contexte historique des relations tendues des autorités communales valaisannes avec les associations écologistes, on pourrait juger ces garanties insuffisantes. Difficile cependant de faire mieux sur un plan contraignant, donc légal. Jamais un contrat de ce type ne pourrait supplanter la législation en vigueur. En cas de différents, le COJO et la présidente de la commission de l'environnement, Cathy Schnydrig, sont censés régler les conflits à l'amiable, avec l'arbitrage ultime d'un expert. Si une commune site ne respectait pas l'esprit du contrat naturel et la notion d'équilibre des Jeux, elle pourrait se voir retirer l'organisation des épreuves olympiques. «Une hypothèse tout à fait envisageable dans la mesure où une solution de remplacement existe, précise Jean-Daniel Mudry. Mais le dossier de candidature doit être bien ficelé, de sorte qu'on ne puisse le morceler ultérieurement.» Le directeur exécutif du comité de candidature tient à souligner que les organisateurs s'engagent fermement en faveur de la nature puisqu'ils garantissent le financement de la fondation par le biais du pour-cent à l'environnement. Le projet a été axé dès le départ sur une notion d'équilibre entre l'environnement et les aménagements nécessaires. Hormis les tremplins de saut de Täsch et la patinoire de Sion, on a délibérément renoncé à construire de nouvelles infrastructures et choisi des sites déjà équipés. Les constructions nouvelles feront l'objet d'études d'impact approfondies. L'éclatement des douze sites envisagés pour les compétitions éviterait les concentrations et les problèmes de trafic, puisque les spectateurs logeraient sur place. La surcharge de pollution est jugée négligeable par les spécialistes. Dans les vallées de Conches et de Zermatt, on par-

viendrait à canaliser le flux ponctuel de spectateurs par des restrictions du trafic privé et l'organisation de transports collectifs performants. Mais les problèmes de fluidité du trafic seront malgré tout importants dans le Valais central, qui connaît déjà un important trafic pendulaire autour et à l'intérieur de la ville de Sion.

Si la plupart des infrastructures nécessaires existent déjà, leur coût au bilan de la nature n'a pas été négligeable jusqu'ici. Les actions prévues par la commission environnement devraient permettre de réhabiliter certains sites. On est par exemple en mesure d'attendre de Veysonnaz, site majeur de ski acrobatique et alpin, un plan d'action environnemental conséquent, susceptible de modifier la réputation de mouton noir acquise par cette station en matière de respect de l'environnement. On en est conscient d'ailleurs; le *Nouvelliste* ne titrait-il pas «Les Veysonnards sont des écologistes» en date du 27 juin, à l'occasion du nettoyage de la piste de l'Ours? Veysonnaz se voit attribuer le premier label vert de la candidature valaisanne; un label en plastique. Reste à décrocher le label d'or, celui d'argent ne saurait suffire!

Une chance pour le Valais

Le contrat naturel des Jeux olympiques est une chance inédite pour le Valais. L'occasion de redorer un blason terni par de multiples conflits écologiques, de sensibiliser la population aux développements de la politique de sauvegarde du patrimoine naturel; un virage à ne pas rater. Le dossier n'est pas sans soulever de grosses questions quant à sa réalisation; les programmes environnementaux des communes sites resteront-ils au rang de simples promesses? Lorsque l'on questionne Gilbert Debons, à la fois président du comité de candidature et de la ville de Sion, sur les traits principaux du plan d'action environnemental que dresserait la municipalité, on reste



Sion, un écrin pour les Jeux olympiques.

Robert Hofer

sans réponse. Or Sion se porte garant de tout le dossier de candidature auprès du CIO; de nombreuses épreuves s'y dérouleraient, sans compter l'accueil des cérémonies d'ouverture, de clôture ainsi que des journalistes. La gestion du trafic en ville et alentours, par des alternatives autres que la route, apporterait un plus indéniable à la carte verte des Jeux valaisans.

Il appartient aux promoteurs de la candidature de démontrer dans quelles mesure ils adhèrent à cette carte écologiste, contraignante mais fort innovatrice, aux autorités d'obtenir une crédibilité parfois mise en doute en matière environ-

nementale! Par médias extra-cantonaux interposés, les associations écologistes qui ont refusé de collaborer au projet joueront très certainement le rôle d'arbitre et de juge, si le CIO ne l'adopte pas lui-même.

François Perraudin

¹ La Ligue suisse pour la protection de la nature, l'Association transports environnement, les Amis de la nature et la Société de protection de l'environnement. Conviés également, le WWF et Greenpeace ont refusé d'entrer dans le comité de candidature des JO Valais 2002, jugeant le dossier insuffisant en matière de protection de l'environnement, car élaboré à la hâte.

Mont-Blanc, espace en devenir

Fruit d'une concertation entre la France, la Suisse et l'Italie, l'Espace Mont-Blanc¹ entend protéger ses milieux naturels et ses paysages, mais aussi promouvoir les activités socio-économiques de ses habitants.

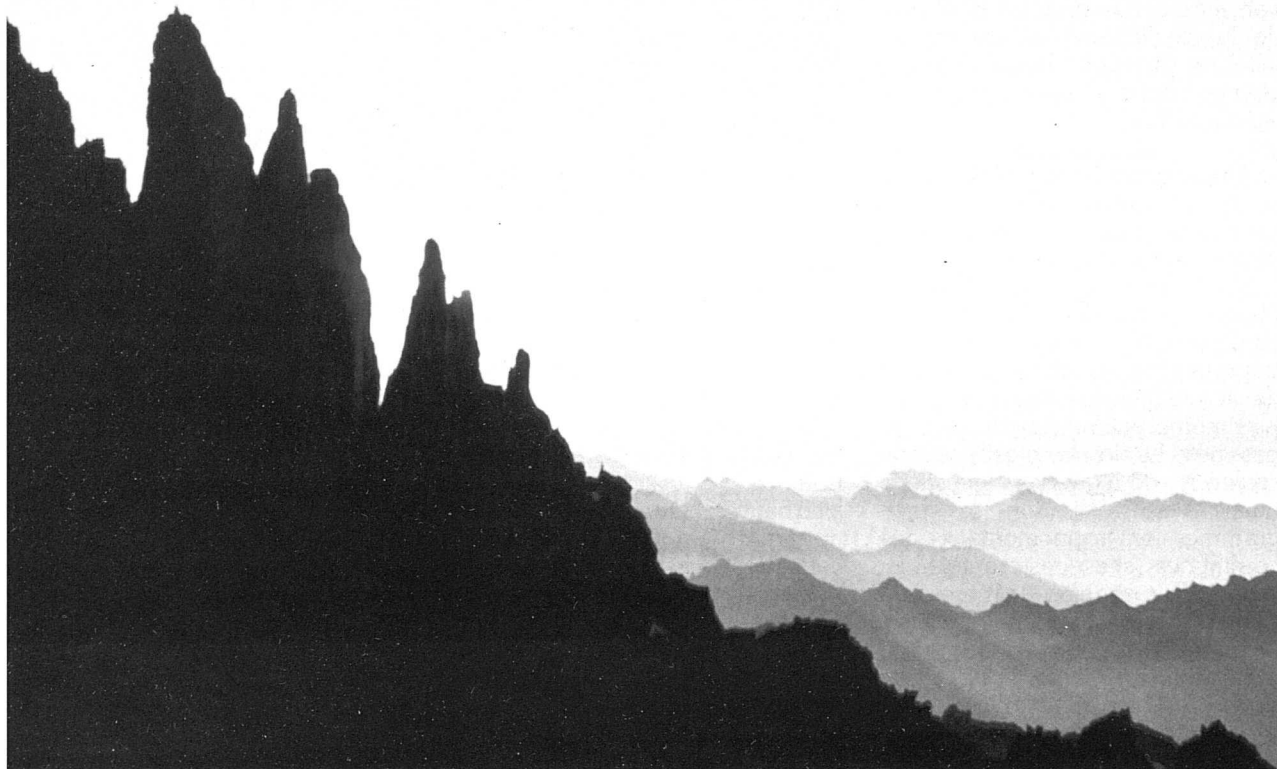
En 1986, les habitants des vallées qui entourent le massif du Mont-Blanc sont confrontés aux associations de protection de la nature, qui désirent restreindre l'accès au toit de l'Europe et en faire un parc naturel. «Un parc est une illusion, rétorquent-ils. Il est irréaliste de vouloir chasser toute activité humaine afin de créer un lieu d'excursion pour citadins en mal de nature intacte. Le tourisme et l'agriculture constituent nos principales sources de revenus. Pour être crédible, la sauvegarde de l'environnement

doit mieux tenir compte de ceux qui, de tout temps, ont géré et entretenu ce patrimoine.» En 1989, les élus locaux prennent l'initiative; ils écartent la notion de parc et esquissent un mode de développement durable pour l'Espace Mont-Blanc, option bien plus réaliste sur le plan socio-économique. Les Valaisans participent activement à cette démarche sous l'égide du service de l'Aménagement du territoire.

Les indigènes aux premiers rangs

Les destins de l'homme et de la nature sont à tel point liés autour du Mont-Blanc, et ceci depuis des décennies, que toute discussion se doit de placer le montagnard au centre du débat. Chose faite dès les

études préliminaires de l'Espace Mont-Blanc. En octobre 1991, une Conférence transfrontalière² est chargée par les ministres de l'Environnement de France, d'Italie et de Suisse de mener à bien une étude de faisabilité commune. Divers acteurs locaux, des agriculteurs, des responsables politiques et économiques ainsi que des membres de la Ligue valaisanne pour la protection de la nature esquissent un train de mesures concrètes et réalistes autour de quatre thèmes: la promotion d'un tourisme extensif doux, la revitalisation de l'agriculture de montagne, la sauvegarde des milieux sensibles et la définition d'une stratégie commune pour des transports internationaux compatibles avec la protection de l'environnement. Le périmètre de l'Espace Mont-Blanc devrait en-



suite être délimité en fonction des projets arrêtés.

Lors de leur rencontre en novembre 93 à Chamonix, les trois ministres de l'Environnement appuient les conclusions des groupes de travail et donnent à la Conférence transfrontalière le mandat et les moyens de passer à l'action: 600 000 Ecus³ pour la première phase d'un programme se concentrant sur trois zones-tests, le col de Balme, le val Ferret suisse et italien, le val Veny et le Beaufortain réunis sur les versants des cols du Bonhomme et de la Seigne. Trois groupes de projets se mettent alors à la tâche pour déterminer les actions concrètes respectant les objectifs fixés. Parallèlement à ses travaux, la revue *L'Enjeu* est diffusée dans tous les ménages des régions concernées. Elle explique

les buts du projet et appelle les habitants à proposer des initiatives respectant son esprit.

Agriculture de montagne et tourisme doux

L'environnement de la commune d'Orsières et du val Ferret suisse est fort bien entretenu par les agriculteurs; c'est un excellent site de test pour le concept de tourisme doux et de mise en valeur de l'agriculture de montagne. Compte tenu des possibilités financières, un choix a dû être effectué parmi une dizaine de projets concrets. Un recensement de toutes les études touchant à l'environnement du territoire permettra de dresser un état des lieux fidèle. On étudiera aussi les infrastructures d'accueil disponibles le long du sentier du Tour du

Mont-Blanc, afin de mieux gérer l'important afflux de randonneurs. La fonction économique des alpages devrait être améliorée, car elle est la clef de l'activité pastorale. La Conférence transfrontalière soutient le principe de la création d'un chalet-laiterie à La Fouly. Un tel lieu de production et de vente permettrait de mettre en valeur le lait, le beurre, le sérac et le fromage. Cette initiative peut donner naissance à une réelle stratégie de valorisation et de diffusion des produits agricoles sous le label «Espace Mont-Blanc». Les alpagistes débattent du sujet lors d'une rencontre à l'occasion d'un concours des jeunes paysans de montagne, à la mi-septembre, à La Fouly.

L'Espace Mont-Blanc entend promouvoir des initiatives de ce genre dans l'ensemble de son périmètre.



Le concept peut s'étendre lors des phases ultérieures du projet. Le groupe qui a travaillé sur l'agriculture de montagne a notamment envisagé la promotion de techniques innovantes utiles aux alpagistes.

Une meilleure qualité de l'environnement peut être obtenue par la maîtrise des pollutions liées aux exploitations pastorales, l'entretien des terrains en pente et la gestion des rapports avec la faune. Quant au patrimoine socio-culturel que représentent les alpages, les idées ne manquent pas: intéresser les jeunes indigènes à cette profession, promouvoir un réseau transfrontalier de gîtes d'alpages et de sentiers des alpagistes. L'occasion pour les touristes de partager l'activité des paysans de montagne, de mettre en valeur les richesses naturelles qu'ils préservent et de les sensibiliser aux contraintes liées aux pratiques agricoles.

Une démarche progressive

De par le choix de trois zones-tests, cette première étude de la faisabilité de l'Espace Mont-Blanc effleure les importants problèmes que l'urbanisation et les infrastructures lourdes posent en France et en Italie. Faut-il y voir la sagesse d'une démarche progressive, réaliste face aux rapports tendus entre le tourisme et l'environnement alpin? Démarche fort lente par ailleurs puisque rythmée par des contacts internationaux. Un bref constat de l'état des lieux rappelle cette complexité.

Courmayeur vit du tourisme; sa population croît mais les agriculteurs disparaissent. Cette commune italienne souffre du trafic: surcharge de véhicules en saison estivale dans les vals Veny et Ferret, mais surtout intense trafic de poids lourds sur l'autoroute valdôtaine et à travers le tunnel du Mont-Blanc – un problème à l'échelle européenne. Véritable ville à la

montagne avec ses 57 000 lits, Chamonix exerce une énorme pression touristique sur son voisinage. Elle affiche ouvertement l'intention d'améliorer son offre hivernale en reliant entre eux divers domaines skiables. L'agriculture y vivote, seul un alpage est encore exploité près du col de Balme. Du côté suisse, la situation est tout autre; toutes les communes concernées souffrent de dépeuplement. Situation critique pour Trient et Finhaut: le tourisme parvient à y faire vivre des habitants en été, mais le regain de tourisme hivernal dépend d'un projet de remontées mécaniques qui les relierait aux installations du Tour (F) par-delà le col de Balme. Orsières quant à elle connaît une importante activité agricole et un tourisme hivernal et estival doux.

Les réels problèmes environnementaux

Le compromis entre les objectifs doux de l'Espace Mont-Blanc et l'implantation de lourdes infrastructures hivernales est difficile. La tentation pourrait être forte, face aux projets de remontées mécaniques et aux dépotoirs abandonnés par d'anciennes installations à Chamonix, face au réel problème du trafic international à travers le tunnel du Mont-Blanc, face à l'enneigement mécanique des pistes de Courmayeur, de se contenter de la promotion plus facile du tourisme extensif doux, de la revitalisation d'une agriculture de montagne qui périclète ou de la sauvegarde de milieux sensibles silencieux. Ces mesures sont certes importantes, mais la réelle efficacité de l'Espace Mont-Blanc se révélera dans les solutions esquissées face aux gros impacts des infrastructures lourdes. Est-il possible, à Vallorcine par exemple, de remplacer leur apport économique vital par des solutions plus douces? Maire de ce village,

Georges Bidault en doute: «Il est très difficile d'assurer le maintien d'activités suffisantes à la population locale sans recourir aux infrastructures du tourisme hivernal».

Premier test sérieux

L'Espace Mont-Blanc fait ses premières preuves au col de Balme; une extension du domaine skiable du Tour y est prévue en direction du Châtelard et de Vallorcine. Jusqu'il y a peu, Suisses et Français avaient chacun conçu leur propre aménagement. Les ministres de l'Environnement ont exigé une rapide concertation, opération menée à bien par les partenaires puisque les aménagements ont été réduits à un seul projet frontalier. Mais la Conférence transfrontalière n'est munie que d'un infime pouvoir de décision dans ce dossier. Elle a mandaté la Société d'économie alpestre de la Haute-Savoie pour élaborer plus que des mesures alibis en faveur de l'agriculture et de la nature, avant que les ministres ne se prononcent sur le projet définitif. Sur le col de Balme, les initiateurs du projet prendront la mesure du pouvoir que les législations nationales confèrent à l'Espace Mont-Blanc. Le maire de Chamonix, Michel Charlet, ne définit-il pas le statut de l'Espace comme une simple charte internationale?

François Perraudin

¹ Démarche transfrontalière commune de gestion intégrée de l'environnement, qui a obtenu l'aval des ministres de l'Environnement suisse, italien et français lors d'une rencontre à Annecy, en octobre 1990.

² La Conférence transfrontalière est composée de cinq membres par pays, dont trois représentants au moins des institutions locales et régionales.

³ Un million de francs suisses à peu près.



François Perraudin



Le VTT, la chaîne du bonheur de la vraie liberté

Louis Nucera: «On a le sens du vélo comme on a l'oreille musicale. Il y en a des vélos dans la littérature, du vélo passion, du vélo poésie, du vélo humour, du vélo fou, du vélo tendresse.»

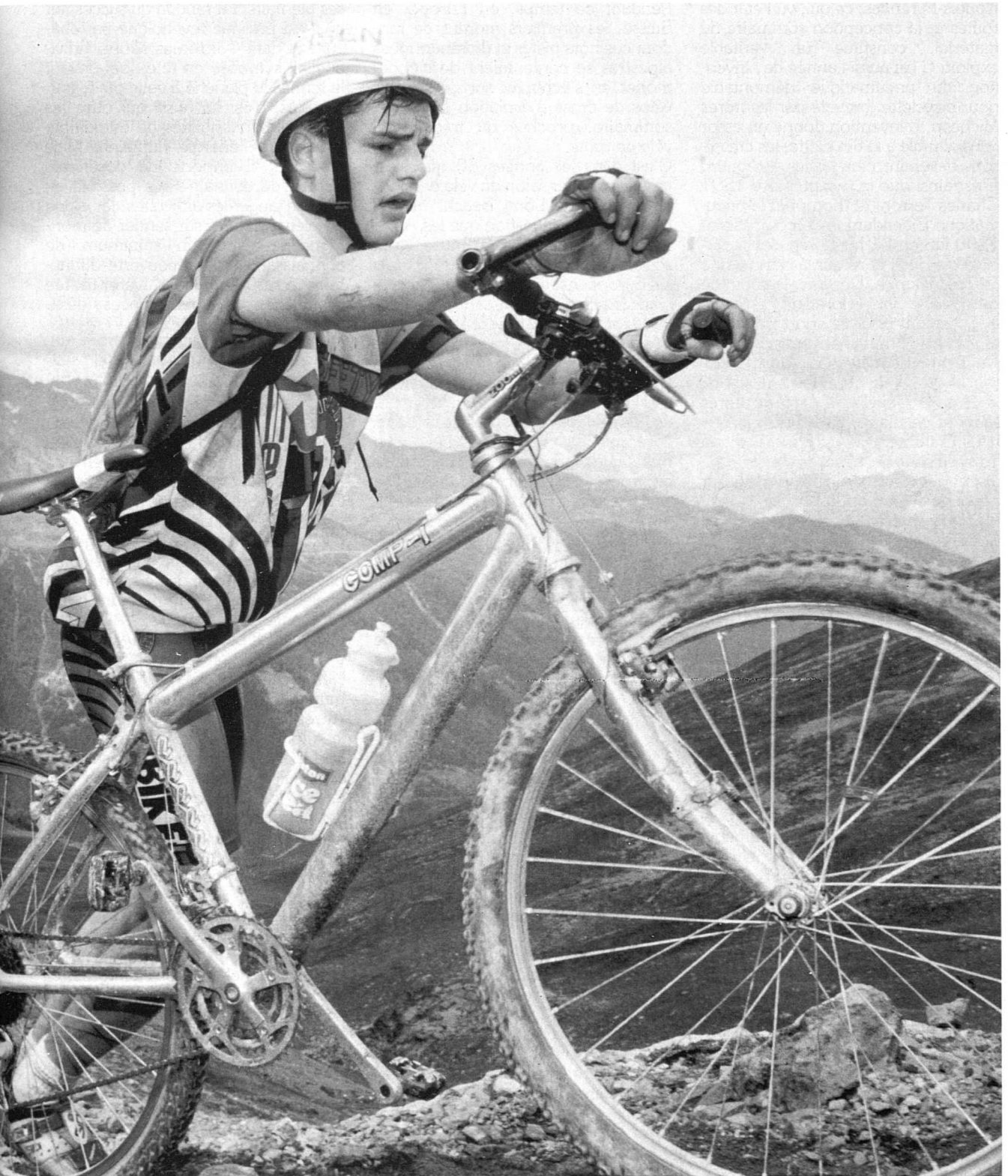
Souvenir d'enfance

Chacun de nous a fait du vélo tout terrain en sa prime jeunesse. Il ne s'agissait en fait que de quitter la monotonie des routes du village pour des escapades en sentiers défoncés, ce qui nous donnait des illusions d'évasion, d'acrobatie ou de rodéo. Certains roulaient sur Tebag, Tigra ou Cilo, trois vitesses, parfois quatre avec dérailleur, et se prenaient pour Kubler, Koblett, Anglade ou Bobet. Y'en avait même des qui semblaient avoir des pointes de vitesse impressionnantes. Moi, je me prenais déjà pour moi et j'avais deux sœurs qui avaient des vélos de femmes. Pas question de rouler sur ces bécanes bâtardes, sans barre et d'allure familiale. Mais avec mes deux frères, nous avions un robuste, lourd, sobre et noir vélo militaire acheté d'occasion à Thounne. Sur la route je ne faisais évidemment pas le poids, j'avais trop de poids, et avec un seul développement et un torpédo, l'efficacité s'en ressentait. Mais dans les prés, en campagne, sur les chemins défoncés de forêt, dans la caillasse et les dérupes rocailleuses j'étais irrésistible, voire redoutable. Oh! non point tant par mes qualités physiques, mais plutôt et surtout parce que mon Villiger ou Condor passait partout, résistait à tout. Alors qu'à l'arrière les jantes se voilaient, les dérailleurs dérailaient et les premiers semi-boyaux s'éclataient en larmes de lambeaux. Aujourd'hui, étant toujours moi, à l'inverse de presque tout le monde je n'ai pas ou plus de bicyclette, mais j'ai comme le sentiment d'avoir été un peu un précurseur du VTT.

Un brin d'histoire

Blague à part, y'en a eu d'autres de précurseurs et des tout vrais: le 31 mars 1890, de jeunes amateurs de promenade à vélocipède fondent le Touring-Club de France dans le but





de regrouper en association les cyclotouristes de l'Hexagone. A l'époque, le cyclisme est le seul grand sport existant en France. L'avenue de la Grande-Armée à Paris est surnommée l'avenue du cycle car une vingtaine de magasins de vélos y ont pignon sur rue. En 1891, Alcide Bouzigue effectue en huit jours le parcours Paris-Lannemezan dans les Hautes-Pyrénées, ce qui, vu l'état des routes et la conception sommaire du matériel, constitue un véritable exploit. C'est aussi l'année de l'invention du pneumatique démontable pour bicyclette, breveté par les frères Michelin. L'invention donne un essor considérable à la bicyclette, les crevaisons devenant plus faciles à réparer. C'est ainsi que le 6 septembre 1891 Charles Terront fit triompher le pneumatique Bibendum en accomplissant 1200 km en 71 h 35 min. sur le trajet Paris-Brest et retour, à la moyenne de 16,15 km/h. Dès lors, le début de XX^e siècle vit éclore un véritable engouement pour ce sport populaire et de nombreuses inventions techniques furent brevetées. Ainsi naquirent Paris-Dunkerque, Paris-Roubaix, la Grande Boucle, le Giro et autres tours et classiques dans lesquels certains Gianni, Hugo, Jacques, Eddy ou Tony se sont illustrés grâce à, comme disent les journalistes sportifs, leur panache et leur lucidité. Mais, passons à l'histoire moderne, la naissance du VTT.

Naissance et évolution, des USA à l'Europe

D'aucuns prétendent qu'en 1974, dans les Montagnes Rocheuses, des bandes de jeunes en instances d'amourettes modifièrent petit à petit de simples vélos pour en faire d'impressionnantes machines capables de résister aux grimpees et aux descentes les plus abruptes. L'imagination n'était pas d'inspiration sportive. Quoique... Ces garnements devaient en effet passer un col de 4000 m pour aller rejoindre les filles du village voisin. Ce désormais haut-lieu de la pédale et des premiers flirts est situé à Pearl-Pass, à 4196 mètres, et l'on y va en pèlerinage aujourd'hui. Moins poétique, certainement plus complexe, la réalité retiendra cependant que Christed Butte est la Mecque du VTT et que la quasi-totalité des innovations et des inventions relatives à l'évolution de ce type de vélo ont été mises au point dans le Colorado et en Californie. Joe Breeze, Gary Fisher, Tom Ritchey sont de véritables pionniers; grâce à eux le mountain bike connut un essor

fulgurant dans l'Ouest américain avant de toucher l'Europe.

Ces premières machines différaient des vélos traditionnels par leur robustesse exceptionnelle; elles étaient capables d'affronter de longs parcours meurtriers, parce qu'équipées de super cadres, de pneus performants, de freins fiables et d'une gamme de vitesses très étendue.

Pendant ce temps, en Europe, en Suisse, les premiers mordus de randonnées hors pistes et de randonnées alpestres se contentaient de s'époumoner en s'échinant sur de simples vélos de cross d'évolution limitée et sommaire, proches du traditionnel vélo de route.

C'est dans les années 80 que s'est tenu le premier salon du vélo de montagne près de Long Beach. Mais il n'est déjà plus question que les Américains continuent à s'amuser tout seuls. Les Japonais s'y mettent, puis les Européens, et des marques prestigieuses telles que Shimano, Suntour, Peugeot ou Cilo affûtent leurs armes et se révéleront dès lors de véritables inventeurs.

D'évolutions en découvertes subtiles, d'acier en alu, de titane en carbone, de dérailleurs sophistiqués en selles confortables, de pneus qui... en freins que... de multiples recherches en trouvailles peaufinées, le VTT a conquis ses lettres de noblesse, suscitant un impressionnant engouement populaire. Il n'est pas lieu ici d'entrer dans les détails. Mais il convient de savoir qu'une vaste littérature existe, des revues spécialisées sont éditées. Mieux encore: pour un choix adéquat, il est fortement indiqué de consulter un spécialiste. Il saura vous conseiller, dans la langue de La Fontaine, «le vélo» que vous devrez choisir, qu'il soit des villes ou des champs.

Engouement populaire

Le vélo tout terrain a ouvert des horizons nouveaux en propulsant les adeptes de la petite reine en des lieux insoupçonnés jusque-là par la fameuse bicyclette dite de course. Devenu cossu, presque charnel avec ses pneus à cellulite profilée, le vélo nouveau a permis à de nombreux passionnés de grand air, de sport et de nature de s'éclater totalement en des espaces merveilleux. En outre, le cousin du VTT, le city bike, s'impose en ville tel un moyen de transport quotidien s'offrant à tous les âges, n'échappant pas cependant aux règles élémentaires de la circulation et aux exigences légales d'équipement. Dans le cadre des loisirs, le VTT suscite l'effort afin d'atteindre l'impossible et de braver les frontières

de l'inconnu en prenant du plaisir sur un engin mû par l'énergie personnelle.

Et c'est vrai qu'il est attrayant, ce vélo dodu, et qu'il offre de multiples possibilités en solitaire, en groupe d'amis ou en famille. Chacun à sa mesure. Aujourd'hui, le nombre de ses adeptes en Suisse avoisine les 150 000 mordus et convaincus de ses bienfaits. La rançon du succès fait qu'il est presque revendiqué par chacun, et dans l'offre des sports individuels il s'impose en tête, loin devant le tennis, la planche à voile ou le golf. De plus, c'est lui aussi qui offre les plus belles possibilités de démultiplications de l'énergie humaine. Mais attention, il importe de doser ses efforts, de connaître ses possibilités, de bien jauger les difficultés: la balade en pleine nature, sur sentier de montagne, requiert un minimum de connaissances, la découverte d'itinéraires à surprises peut s'avérer truffée de pièges à conséquences désagréables.

VTT, nature et Valais

Le Valais constitue un site privilégié pour la pratique du VTT: Verbier, Nendaz, le val d'Hérens, Morgins, Aminona, Vercorin, les Mayens de Riddes, le vallon de Réchy, Les Portes du Soleil offrent de multiples possibilités d'excursions, et la liste n'est pas exhaustive. Le balisage est en voie d'extension, ce qui ne signifie pas que la pratique de ce sport exclut quelques égards pour la nature et les promeneurs. A ce propos, il semble bien que les polémiques engendrées il y a quelques années se soient passablement estompées. Les esprits ont mûri et chacun fait la part des choses. Après le vol delta, les parapentistes, les motos de trial, le VTT à son tour s'était attiré les foudres de quelques-uns, qui brandirent fourches ou piolets, et les commentaires vociférants de certains promeneurs ou paysans allergiques à toutes nouveautés dérangeantes n'ont pas manqué. Or, d'explications en informations, de bon sens en courtoisie mutuelle, la querelle s'est dissipée, chacun fait un effort en une attitude de comportement logique, en respect d'autrui, de la faune et de la flore. Nos forêts et nos parcours, de montagne ou non, ne se transformeront pas en dépotoirs si les excès malheureux sont évités. Les pique-niqueurs feraient bien d'en prendre quelques leçons, le VTT ne crachant ni papiers gras ni boîtes de sardines. Tout est donc affaire de comportement. Mettre pied à terre si l'on est à vélo, se tirer sur un bord de chemin si l'on est piéton, cela ne peut

que contribuer à la bonne harmonie. A l'heure où il convient de diversifier les propositions attractives, certaines stations l'ont bien compris: le VTT peut contribuer à la fidélisation d'un nombre important de touristes.

**Populaire, champion,
famille Gérard Georges,
vététiste type**

Kevin est écolier, Evolénard déjà bon teint, tenace, volontaire. Sa sœur itou. Leur pensum quotidien: l'école, que diable. Leur passion de loisirs, le VTT. Et ils s'entraînent dans la foulée de leur père, un champion dont ils ne sont pas peu fiers. Pensez donc, il y a de quoi. Gérard Georges a terminé deuxième du prestigieux Grand raid Cristalp Verbier-Grimentz, 131 km, 4700 m de dénivellation. Ça n'est pas rien pour un vététiste, sans compter une dixième place en coupe d'Europe et une septième au championnat d'Italie.

Au début, rien ne prédestinait Gérard au sport. Il pratiquait le ski de fond avec le Club des pionniers d'Evolène et tâtait un peu du vélo l'été. Aujourd'hui, ça le fait sourire: descente à Sion, remontée avec un vélo acheté 400 balles dans une grande surface. Et puis, de jantes résistantes en pédales réglés en orfèvre, de selles adaptées en cadres sur mesure, Gérard s'est mis à prendre part à des courses. Descendeur moyen, mais redoutable grimpeur, il termine régulièrement classé dans les premiers, se fait remarquer par Cilo, signe un contrat de semi-pro. Dès lors c'est la grande aventure: chantier le matin, entraînement l'après-midi, le soir. Il faut tout apprendre, gérer son temps, maîtriser la récupération, soigner la musculature, convaincre Madame que le prochain week-end, encore, et le suivant aussi... Pas toujours facile; il en a fallu des sacrifices, des abnégations, du courage, et l'entourage y a largement contribué. Pas évident tous les jours, mais enfin quoi, faut ce qu'il faut quand on a la chance de courir avec des gars qui nous impressionnaient à la télévision.

Aujourd'hui, Gérard, maçon, sait bien que c'est au pied du mur et de la grimpe que l'on reconnaît le... Face à la relève, il lève un peu le pied, mais il en connaît un rayon. Pour l'heure, il transmet sa passion, son savoir, sa maîtrise technique à son entourage, sa femme, ses enfants. Ensemble ils s'éclatent en montagne. Gérard espère monter un club. Alors, vous qui... de la région d'Evolène?



Mais pourquoi campent-ils?

Vendredi, samedi, dimanche de Pâques: un temps frisquet, de la neige s'amoncelle devant les tentes dans les campings qui affichent complets! Pas de malaise ni de grises mines, chacun s'affaire à balayer devant sa «porte» tout en partageant un petit muscat de derrière les fagots. La bonne humeur est contagieuse, la météo de chien fait figure d'ordre du jour dans les discussions qui animent les travées séparant caravanes, bungalows et grandes tentes. Et les plaisanteries parfois lestes fusent à haute voix pour qu'elles soient entendues à la ronde dans ce périmètre de camping où l'on a déjà aménagé dans des caissettes bien alignées des fleurs, vraies ou fausses, des rosiers et même quelques plants de framboisiers et de kiwis.

Les copains d'abord...

Sont-ils fous ces copains – car ce sont d'abord des copains depuis le temps qu'ils voisinent entre tentes et caravanes! – de faire du camping envers et contre tout parce qu'ils disposent d'un très long week-end pascal?

Sont-ils fous ces campeurs qui abandonnent durant l'été une villa confortable (qui leur coûte souvent les yeux de la tête en amortissements), laissant sans regret une piscine même petite, une roseraie, un barbecue, des transats, une véranda pour venir prendre possession de leurs mètres carrés engazonnés et alignés au cordeau avec vue plongeante dans la caravane du voisin?

Non, ils ne sont pas fous! Cela est certain à voir leurs mines réjouies devant les barbecues communs, des paellas d'enfer, des raclettes crémeuses, dignement arrosées! Non, ce ne sont pas des originaux,

ces directeurs de banque qui tapent le carton le soir à la veillée avec des potes de tous horizons professionnels qu'ils rencontrent chaque année pour trinquer à grands coups de chopes ou de canettes. Ici la «bibine» du banquier avec ses potes jasseurs remplace avantageusement les coupes de champagne ou les lunch-party-cocktail qu'il doit se farcir avec des pontes (pas très potes) pour que les contrats juteux se signent.

Ici, au camping, monsieur le directeur de banque, monsieur le député, monsieur le professeur n'ont qu'un rêve: celui d'adopter la tenue, le langage et le mental du «beauf»: shorts floratés, liquettes échancrées avec inscriptions à la limite du bon goût, casquettes, visière tournée à l'envers protégeant la nuque, comme un jeune basketteur ricain.

On se prend à rêver: que diraient leurs employés, leurs subalternes ou gros clients si, par magie, on les parachutaient dans cette tenue derrière le gros bureau directorial? Méchant coup pour l'ego...

Pourquoi campent-ils? La question n'est pas si innocente qu'elle en a l'air! Rien à voir avec des questions de récession budgétaire ou des motifs de radinerie, des petits calculs d'épicerie. Cette question suscite avant tout des réponses, des évaluations d'ordre psychologique, ethnologique, des considérations de type philosophique, écologique, et en poussant un peu loin on peut même y voir des éléments anthropologiques transformer l'art du camping en névrose banale...

Le bon sauvage...

Psychologiquement d'abord, ce serait retrouver le mental du «bon sauvage» sauf qu'au lieu de manger

des racines, le campeur préfère englober la côte de bœuf bien rôtie, bœuf qu'il n'a pas chassé. Ethnologiquement, cela consiste à retrouver le sens tribal, à nourrir les liens d'amitié entre passionnés du camping qui finissent par devenir une ethnie particulière. Avec ses rites. On partage le feu commun, les canettes, les verrées le soir à la veillée, on se raconte, on écoute, on se rassure et on mesure ses peurs, ses ressemblances et ses antagonismes. La promiscuité des tentes et caravanes, la nuit tombée, peut aussi révéler un certain relâchement intime: voyeurisme, exhibitionnisme et autres comportements pourraient bien y trouver leur compte.

Sur le plan philosophique et écologique, on peut y voir un retour à une vie frugale, tendre et plus saine, la redécouverte de la nature, libéré du stress de la compétition. Une vie réparatrice de tous les engorgements ou même écœurements moraux, physiques, spirituels et matériels dont souffre incontestablement l'homme de la fin du XX^e siècle.

La nature, d'accord mais...

Reste que, même au camping, il est encore quelques irréductibles qui emportent la télé, la radio, voire la vidéo, les WC chimiques, le frigo et le grill grand luxe. Jouer à l'homme des bois d'accord mais sans se priver des nouvelles, du spray antimoustiques, du sèche-cheveux, sans s'obliger à boire des bières tièdes ou manger du beurre un peu mou. Nappes fleuries, transats confortables, parasols et radio-stéréo ramènent malgré lui le campeur à ses dépendances...

Un anthropologue, un ethnologue, voire même un entomologiste de

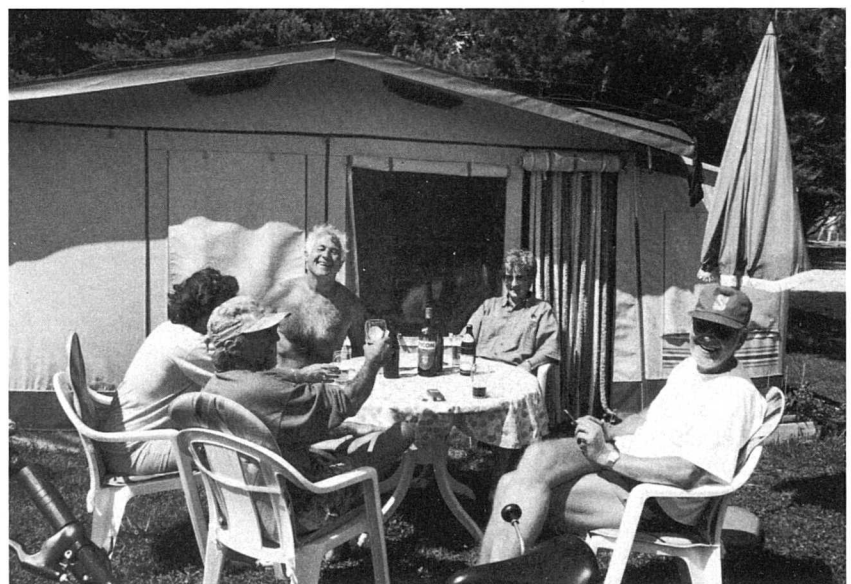
conclure à des formes d'échanges, de troc, de solidarité, d'antagonismes aussi, de mimétisme, de hiérarchie et de rôles bien distincts propres au monde animal. Rien de péjoratif dans cette analyse, l'homme revenu à plus de naturel laisse parler son instinct de protection, de survie, son sens du territoire, le besoin de désigner un leader – celui qui sait tout organiser, réparer, faire rire et arbitrer d'éventuels conflits naturels. Enfin la recherche de la promiscuité, si redoutée dans la vie quotidienne civile, devient un besoin vital de communiquer sur un plan d'égalité: de tente à tente, tous en short et sans cravate... Même les campeuses ne font plus de chichis entre elles, s'exhibant en training surmené le matin avant la toilette qu'on partage dans des sanitaires communs en respectant son tour. Là encore, il y a la coiffeuse qui roule la «misti frisée» à toutes celles moins habiles qui n'éprouvent d'ailleurs aucune gêne à s'exhiber en rouleaux et fichus toute la journée. Une attitude qu'elles ne se permettraient pas en ville. Et le samedi soir, attention les yeux, chaud devant: on sort la tenue plus chic. Camper ne signifie pas renoncer à séduire!

Voilà pourquoi ils campent. Parce qu'ils oublient pour quelques semaines de détente tout ce qui les freine... Tout ce qu'on partage dans la bonne humeur n'a-t-il d'ailleurs pas meilleur goût?

Danièle Delacrétaz-Kummer



Oswald Ruppen



L'air dans tous ses états

Jean-qui-rit et Jean-qui-pleure.

Tantôt, c'est l'un, tantôt c'est l'autre. Un jour l'air du Valais est aussi pur, limpide et vivifiant qu'au moment de la création du monde; et puis un autre jour, on le soupçonne d'être chargé de gaz délétères. Comment s'y retrouver dans ces informations dont beaucoup de citoyens se demandent si elles ne sont pas distillées en fonction de quelque humeur capricieuse?

Eh! il se trouve simplement que la qualité de l'air varie fortement selon la saison, selon les conditions climatiques, c'est-à-dire selon des facteurs que personne ne contrôle si ce n'est le Bon Dieu!

Tenez! le smog hivernal dont on pensait qu'il nous collerait définitivement à la peau, eh! bien, il a reculé de manière tout à fait appréciable au cours des deux dernières années, se maintenant sagement au-dessous des valeurs limites fixées par la Confédération. Même constatation réjouissante à propos de l'ozone, ce gaz qui avait pris l'habitude de jeter un voile de consternation sur nos étés. Du coup, on se demande si le Valais n'a pas retrouvé par un enchantement ce bon air vivifiant dont nos prospectus font intarissablement l'éloge.

Les spécialistes de l'environnement opposent une attitude mesurée aux accès de pessimisme comme aux flambées d'optimisme de la population. Certes, nous avons réalisé des progrès dans la prévention contre la pollution atmosphérique, mais il faut se garder de mettre au compte de nos mérites ce que l'on doit à la météo. En effet, si le smog a reculé, c'est surtout parce que les derniers hivers ont été cléments; inversement, c'est le temps pluvieux et frais du dernier été qui a limité la formation d'ozone.

La pollution atmosphérique, on n'en parlait guère, il y a dix ou quinze ans. On en parlait même si peu que beaucoup de gens imaginaient que si ce problème existait dans quelques pays fortement industrialisés, le phénomène ne pouvait concerner un pays de glaciers sublimes comme le nôtre. Mais il a bien fallu se rendre à l'évidence des mesures effectuées selon des

méthodes scientifiques. Oui, l'air suisse était pollué par le dioxyde de soufre (SO₂), par les oxydes d'azote (NO_x), par les hydrocarbures ou composants organiques volatiles (COV). Oui, nous avons des problèmes de smog et d'ozone.

Quels coupables? demande-t-on, espérant secrètement que l'on pourra pointer le doigt sur quelque démon facile à exorciser. Hélas! la vérité est bien plus ennuyeuse. La pollution provient de nos activités les plus quotidiennes et, d'une certaine manière, les plus nécessaires. En effet, les émanations nocives proviennent surtout du trafic motorisé, des rejets industriels, des cheminées de chauffage. En quelques années, l'ensemble des pays occidentaux sonne l'alarme. Le niveau de la pollution atmosphérique a considérablement progressé au cours des dernières décennies, et l'on court à la catastrophe à moins d'inverser cette fâcheuse évolution. Le Conseil fédéral réagit avec une vigueur exemplaire, annonçant d'emblée son ambition de retrouver dans un délai de quelques lustres seulement la qualité de l'air des années 1950-1960. Les valeurs limites à court et moyen terme fixées en 1985 par l'Ordonnance sur la protection de l'air (OPair) annoncent une ambition de bon aloi. Mais elles mettent en évidence ce fait qu'aucune région de Suisse ne peut se prévaloir d'un air pur. Même pas le Valais! Notre canton, comme les autres, est sommé de présenter rapidement un «plan de mesures». Le Valais, canton de cultures et de tourisme, a évidemment le plus grand intérêt à quitter promptement la zone rouge. Il le fait en empruntant une voie originale qui privilégie les solutions concrètes plutôt que les spéculations à long terme.

Le canton dispose actuellement de onze stations de mesure de la qualité de l'air; neuf de ces stations sont fixes, et deux sont mobiles. C'est un dispositif très performant qui permet de connaître constamment la concentration d'agents polluants dans l'air.

Parmi les substances contrôlées, le dioxyde d'azote bien sûr. Selon les

prescriptions fédérales, la valeur limite de 80 microgrammes par m³ ne devrait être dépassée que de manière exceptionnelle, soit une fois par an. Sur ce plan, aucune «overdose» à signaler en 1993. Autre exigence de l'OPair: la concentration d'oxyde d'azote ne doit pas excéder 30 µg/m³ en moyenne annuelle. Cette norme a pu être respectée dans l'ensemble du Valais, avec cependant un léger dépassement à Sion où le trafic automobile est particulièrement important.

Il paraît plus difficile de respecter la valeur limite concernant l'ozone, valeur fixée à 120 µg/m³. Il faut savoir que l'ozone provient de la dégradation par le soleil de polluants primaires. L'ensoleillement exceptionnel du Valais favorise donc la formation d'ozone, et on ne peut combattre cette pollution qu'en amont, soit en diminuant les émissions de NO_x et de COV. Toujours est-il que l'on a enregistré récemment une nette amélioration par rapport aux années antérieures. Etat des lieux rassurant. Cependant, il reste beaucoup à faire pour les groupes de travail chargés, en particulier, de préparer des projets pilotes destinés à transformer l'idéal de l'OPair en réalité. Concoctés par le Forum de l'air, une instance qui réunit les milieux professionnels concernés (industriels, garagistes, chauffagistes, médecins etc.) et des associations de protection de l'environnement en collaboration avec le Groupe des communes, ces projets sont actuellement en cours d'élaboration. Ils pourraient être présentés au Grand Conseil cet automne, si tout va bien.

La voie de la concertation élargie choisie par le gouvernement valaisan démontre que la protection de l'air est l'affaire de tous, et que la lutte n'est pas terminée. Les résultats favorables des deux dernières années ont été acquis pour une part seulement par des mesures techniques, mais ils ont été influencés par les conditions climatiques comme on l'a dit: des hivers relativement cléments ont limité le phénomène du smog, qui touche principalement les zones citadines ou

bordières des routes à grand trafic, tandis qu'un été humide a protégé les campagnes et le coteau, victimes privilégiées de l'ozone. Plus mobile, le dioxyde d'azote n'a pas de niche de prédilection; mais sa présence est attestée partout, et jusque dans le sol par le fait des pluies acides. Marcel Kuonen, chargé d'information au Département de l'environnement et de l'aménagement du territoire de l'Etat du Valais, sou-

ligne la sévérité des exigences de la Confédération, laquelle prend en considération non seulement la santé globale de la population, mais considère également le bien-être des groupes les plus fragiles: enfants, malades, personnes âgées, femmes enceintes. La stratégie de lutte contre la pollution porte également sur l'état sanitaire des plantes dont on sait qu'elles réagissent plus fortement que nous à l'altération de l'air.

En quelques années, la population suisse a pris conscience des enjeux importants de la qualité de l'air; elle s'est montrée plutôt bien disposée à consentir les efforts qu'on lui demandait. Le fond de l'air suisse est aussi pur, et même un peu plus que celui de ses voisins. Il ne faut pas en tirer vanité, mais encouragement à faire mieux encore.

Fabienne Luisier



Comme chaque année, le Festival de musique Montreux-Vevey se propose de faire halte en Valais, pour cinq concerts, qui tous auront lieu à la Fondation Giannada à Martigny. Musique de chambre surtout, mais aussi musique ancienne, puisque nous aurons l'occasion d'entendre dans le musée gallo-romain le prestigieux Ensemble baroque d'Amsterdam, de Ton Koopman (le 5 septembre), et l'excellent Chœur d'enfants de Tölz, une des plus belles maîtrises au monde sans doute, dont la discographie est impressionnante (le 16 septembre).

Nous nous étions déjà permis de relever, dans notre numéro du mois de juin, l'importance des concerts de musique ancienne dans la programmation du Festival Tibor Varga; nous constatons que le Septembre musical Montreux-Vevey semble lui aussi s'ouvrir davantage à ce genre de répertoire. Dans cet ordre d'idées, on ne manquera pas de remarquer également le concert de l'Ensemble Gilles Binchois de Paris, le mardi 13 septembre au Château de Chillon, ni celui du haute-contre Gérard Lesne, à l'église du cloître d'Aigle (le 20 septembre): deux très beaux moments en perspective, à n'en pas douter.

Mais revenons à Martigny, et à un répertoire plus coutumier du Septembre musical: Maurice André viendra visiter à nouveau les Octoduriens le 26 août, accompagné par l'Orchestre de chambre de Zurich, dans des classiques du genre: les concertos pour trompette de Vivaldi et Telemann. Le magnifique Octuor de Schubert sera au programme le 10 septembre, dirigé par la char-



Lorin Maazel

mante violoniste Viktoria Mullova. Et Shlomo Mintz, un habitué du Festival, jouera des œuvres pour violon seul (Bach et Prokofiev) le 22 septembre.

Voilà pour le Valais. Mais le Septembre musical, c'est aussi et sur-

tout une vingtaine de concerts répartis entre Montreux, Vevey et Corseaux. Et avant toute chose, huit concerts symphoniques donnés dans l'Auditorium Stravinski de Montreux. En présentant l'année passée le programme du

musical 1994



Maxim Vengerov

Festival, j'avais évoqué les qualités de cette salle, sans avoir pu m'en rendre compte par moi-même. C'est aujourd'hui chose faite: l'acoustique en est véritablement excellente, exceptionnelle même, et je ne puis que la recommander

très vivement à ceux qui n'ont pas encore eu l'occasion de l'apprécier. A deux pas du Valais, cet auditorium devrait partager désormais avec le Victoria Hall de Genève et la Salle de musique de La Chaux-de-Fonds le privilège de compter

parmi les meilleures acoustiques non seulement de notre région, mais de l'Europe entière.

Pour le reste, la programmation des concerts symphoniques paraît un peu en retrait par rapport à celle de l'année passée (exceptionnelle il est vrai), l'accent semblant avoir été mis davantage sur la musique de chambre, avec de très grands noms comme Anne-Sophie Mutter (Auditorium Stravinski, le 24 août), le Beaux-Arts Trio (Théâtre de Vevey, le 22 août), le Quatuor Alban Berg (même endroit, le 30 août), etc.

Sans m'attarder à détailler davantage le programme, je voudrais encore brièvement mentionner les quatre concerts du week-end «chefs-d'œuvre du XX^e siècle», qui aura lieu les 3 et 4 septembre, au Théâtre de Vevey et à l'Auditorium Stravinski. Les incursions dans le répertoire récent ne sont pas très fréquentes dans le cadre de festivals comme le Septembre musical, aussi vaut-il la peine de les souligner. Encore ne s'agit-il pas ici des compositions les plus avant-gardistes de notre siècle, loin de là, puisque nous y trouverons avant tout des œuvres de Dutilleux, Roussel, Debussy, Albeniz, Gershwin et Copland, de même qu'un bref hommage à Webern. Un signe parmi tant d'autres que la musique dite «contemporaine» éprouve encore et toujours de la peine à se faire admettre dans ce genre de manifestation, et cela à moins de six ans de la fin de ce siècle. Voilà certes un vaste sujet de réflexion, qui ne m'empêchera pas de souhaiter une bonne fin d'été et une bonne rentrée à tous nos lecteurs!

Saint-Pierre-de-Clages

La fascination du bouquin et la rage de lire

La joie de la découverte

Des lecteurs, mais aussi des libraires et des bouquinistes, des bibliothécaires, des éditeurs, des imprimeurs, des typographes, des compositeurs, des lithographes et des graveurs, d'autres encore, tous ceux qui ont un intérêt pour la chose écrite et imprimée, tous les familiers ou amoureux du livre se donneront rendez-vous le dernier week-end d'août à Saint-Pierre-de-Clages, nouveau village européen du livre depuis l'année passée.

A l'heure de l'informatique, de l'audiovisuel et du multimédia, de la télévision ruisselant d'images fabriquées aux quatre coins du monde et diffusées par satellites, quel extraordinaire bonheur de se retrouver seul à seul, dans une extraordinaire intimité, avec la page imprimée! Quel plaisir de palper une reliure, d'apprécier la mise en page d'une couverture, de feuilleter le papier, de laisser son regard errer sur les lignes, de s'absorber subitement dans un texte insinuant ou enveloppant, un texte qui paraît écrit tout exprès pour toi, «hypocrite lecteur, mon frère»!

Une fête du livre réunit des gens des gens de tous âges, de tous milieux, de tous horizons. Elle rassemble des gens qui ne se connaissent généralement pas mais qui partagent une passion commune.

Les villages du livre, des initiatives heureuses

Il existe actuellement dans le monde huit villages du livre: Hay-on-Wye (Grande-Bretagne), (Ardenne belge), Bécherel (Bretagne), Montolieu (Aude, France), Bredevoort (Pays-Bas), Nuchi (Japon), Nayagana (Japon) et bientôt Pulau Langkawi (Malaisie), Showa (Japon) et Molsberg (Allemagne).

Et surtout, surtout, plus près de nous, à découvrir absolument et à encourager concrètement dans ses efforts de développement, Saint-Pierre-de-Clages.

Ces villages sont de véritables cavernes d'Ali Baba; ils regorgent de raretés, de livres qu'on croyait à jamais introuvables. Ils sont animés

par des amoureux compétents, capables de vous retrouver à peu près tout ce qui un jour a été imprimé. Et cela grâce à de solides connaissances de l'édition, à une passion indéfectible, à un réseau de relations tissé dans les milieux du livre et de l'édition du monde entier. C'est en lisant un reportage de Sélection sur le village de Hay-on-Wye que l'idée vint à Marie-José Gaist de parler de cette possible aventure à l'association culturelle des Amis de Saint-Pierre-de-Clages. Des contacts furent pris avec Noël Ancelet, libraire et promoteur du village de Redu et ami du Valais, qui trouva aussitôt que la bourgade rhodanique recelait de multiples qualités pour devenir un véritable village du livre, vivant et animé.

Les atouts de Saint-Pierre-de-Clages

Pèlerins sur la route de Saint-Jacques de Compostelle, des moines bénédictins bâtissent au VI^e siècle, au pied du cône de déjection de la Losentze, une superbe église dont le style est inspiré par les moines de Cluny et dont le clocher octogonal constitue un des plus beaux fleurons de l'art roman en Suisse.

L'âme de Saint-Pierre doit beaucoup à ce chef-d'œuvre d'architecture. Le bourg s'organise en ruelles étroites bordées de vieux bâtiments qui forment un village compact d'une très belle homogénéité, tandis que sur le coteau qui monte à l'arrière s'est développé un vignoble réputé pour ses crus. Saint-Pierre-de-Clages fait partie de la commune de Chamoson, première commune viticole de Suisse par la surface, l'une des plus connues aussi par ses magnifiques spécialités.

Autrefois voué à l'agriculture fruitière et maraîchère ainsi qu'à l'élevage, le village a donc délaissé peu à peu ses activités ancestrales pour se vouer à la vigne. Cette modification des activités traditionnelles a libéré un grand nombre de bâtiments ruraux, granges et écuries notamment, où on a l'intention d'installer des libraires, des bouquinistes, des brocanteurs, des artisans.

Ce projet est né en même temps que celui des fêtes célébrant le 700^e



anniversaire de la Confédération. Un comité de dix-neuf personnes a été formé pour le conduire à terme. On a pris des contacts avec des professionnels, on a visité les villages du livre existant en Europe, on a sollicité l'appui des autorités communales et cantonales, on a recherché des parrains ou des sponsors, on a mis dans le coup une population d'abord amusée puis progressivement séduite.

En attendant de devenir un village du livre à... plein temps, Saint-Pierre-de-Clages a commencé par organiser une Fête du livre lors du dernier week-end d'août 1993. Plus de quinze mille personnes s'y sont

retrouvées. Découvertes, échanges d'adresses, de livres, raclettes et petit vin blanc, tout a concouru à une belle réussite.

Accourus de Suisse, de Savoie, de Franche-Comté, d'Aoste, de Belgique, d'Allemagne, de Grande-Bretagne, les exposants-vendeurs n'étaient pas moins de soixante! C'étaient des antiquaires, des libraires, des éditeurs et autres professionnels.

Saint-Pierre-de-Clages renouvelle la même opération cette année, durant le dernier week-end d'août. Mais les organisateurs espèrent bien, au-delà de cette manifestation annuelle, susciter une animation permanente

comme à Hay-on-Wye, à Redu ou Montolieu.

Si personne ne vient disputer cette vocation à Saint-Pierre-de-Clages, et si le village valaisan sait s'ouvrir aux différentes littératures européennes traditionnelles, alors les chances de succès sont bonnes, prédisent les spécialistes.

Ambition de taille, tout le monde en est conscient, mais ce n'est pas un travail de Sisyphe tout de même. Si vous désirez participer au succès de cette entreprise originale, ou simplement vous divertir, rendez-vous donc à Saint-Pierre-de-Clages à fin août.

Jean-René Dubulluit







Le mystère de la salamandre noire

Marginale en Valais, cette espèce strictement alpine ne se rencontre paradoxalement que sur quelques sites isolés au fond de certaines vallées de la rive droite, le long de la frontière bernoise. Liée aux régions humides et fraîches, elle n'apprécie guère le climat sec du Valais. Pour cette raison, on ne la trouve que dans la région de Derborence, du Sanetsch ou de la Gemmi où la pluviométrie est élevée. Elle est en revanche répandue dans tout l'Oberland et les Préalpes vaudoises et fribourgeoises.

L'histoire de la salamandre noire est ancienne. Confinée aux Alpes du nord, elle a survécu aux diverses extensions glaciaires en se réfugiant sur des zones épargnées comme de nombreuses plantes ou animaux adaptés au froid. A la fin de la dernière grande glaciation, il y a environ dix mille ans, elle a pu étendre son domaine aux régions libres de glaces mais n'a pas pu franchir le grand sillon rhodanien, ni vers le sud, ni vers l'ouest. Son absence des Préalpes françaises et du Chablais valaisan, au climat pourtant favorable, est révélatrice. Ainsi, la salamandre noire contribue à la connaissance des fluctuations climatiques du passé et à la compréhension de la colonisation animale dans nos vallées. Fréquemment confondue avec le triton alpestre qui possède un ventre orangé, cette espèce est entièrement noire et vivipare. Elle s'est donc complètement affranchie des plans d'eau contrairement à la plupart des batraciens. La viviparité est un avantage certain pour survivre aux rudes conditions de la montagne.

Les ovaires de la femelle produisent une soixantaine d'œufs, mais seuls les deux premiers seront fécondés. Les embryons issus de ces deux œufs se nourrissent alors du vitellus des autres qui forment une bouillie à l'intérieur de l'utérus. Lorsque ces réserves sont épuisées, les jeunes «broutent» le fond de l'organe où se sont formées de petites excroissances d'épithélium. Ces phénomènes extraordinaires sont uniques dans le monde animal.

Après une longue gestation qui durera deux à quatre ans selon les conditions du milieu et l'altitude, les jeunes salamandres noires, dont la taille atteint trois à quatre centimètres, sont déjà bien équipées pour survivre dans le rude environnement montagnard. Elles atteindront une quinzaine de centimètres à l'âge adulte.

Lors de vos randonnées dans les zones de salamandres noires, prenez garde où vous posez le pied: elles traversent souvent les sentiers par temps pluvieux ou de bonne heure le matin!

Texte et photo: Jean-Marc Pillet

Salamandre noire à Derborence, Valais

Calendrier culturel et récréatif du Valais

Walliser Monatskalender

Publié par 13 ETOILES avec la collaboration du Conseil valaisan de la culture
Mitgeteilt von 13 ETOILES in Zusammenarbeit mit dem Walliser Kulturrat

Musique - Danse

Musik - Tanz

ERNEN Pfarrkirche

8. *Festival der Zukunft*

Orchesterkonzert

9. August, 20 Uhr

Kammermusikkonzert

11. August, 20 Uhr

Janos Starker, Violoncello

und **György Sebök**, Klavier

12. August, 20 Uhr

Kammermusikkonzert

14. August, 20 Uhr

Kammermusikkonzert

17. August, 20 Uhr

Orchesterkonzert

19. August, 20 Uhr

BIEL Kirche

German Carlen

10. August, 20 Uhr

BETTMERALP Zentrum St. Michael

Junge Talente musizieren

10. August, 20 Uhr

RIEDERALP Kapelle St. Bernhard

Konzert amerikanischer Studenten

14. August, 17 Uhr

Véronique Thual-Chauvel, Klavier

28. August, 17 Uhr

BRIG Open-Air im Stockalperschloss

Int. Konzert Franz Liszt

2. August, 20 Uhr

Rittersaal des Stockalperschlosses

Kammermusikkonzert

15. August, 20 Uhr

The Golden Gospel Singers

17. August, 20.15 Uhr

Wien, Du Stadt meiner Träume

Wiener Operetten-Revue

19. August, 20.15 Uhr

Budapester Zigeuner-Orchester

20. August, 20.15 Uhr

Lala Salama Steelband

Aperokonzert in der Burgschaft

21. August, 14 Uhr

The Best of Broadway

21. August, 20.15 Uhr

SAAS FEE Pfarrkirche

Konzert für Streicher

Junge Talente aus der Schweiz,

Israel und Ungarn

4. August, 20.30 Uhr

Konzert mit den **Amur-Kosaken**

9. August, 20 h 30

Dorfplatz

Konzert mit der **Big-Band**

Globetrotter der Kooperativen

Gesamtschule Bad-Bergzabern

6. August, 20 Uhr

Musikgesellschaft Alpenrösi

Musikgesellschaft zur Alten Zeit

Jodlerclub Gletscherecho

10. August, 20 h 30

Konzert mit dem **Rosenau-Trio**

18. August, 20.30 Uhr

Orgelkonzert mit **Bernd Bockting**

23. August, 20.30 Uhr

Dorfplatz

Musikgesellschaft Alpenrösi

Musikgesellschaft zur Alten Zeit

Trachtentanzgruppe

25. August, 20 h 30

GRÄCHEN Pfarrkirche

Amur-Kosaken

10. August, 20.30 Uhr

ZERMATT Pfarrkirche

Franz Liszt Kammerorchester

3. August, 20.30 Uhr

Kammersolisten Bern

10. August, 20.45 Uhr

Münchener Kammerorchester

16. August, 20.30 Uhr

Ulrike Dittmar und Elmar Rittiner

Klassisches Konzert

23. August, 20.30 Uhr

Festival Strings Lucerne

31. August, 20.30 Uhr

LEUKERBAD Kath. Pfarrkirche

Fred Snoek, Orgelkonzert

8. August, 20.30 Uhr

Festival Tibor Varga

London Brass

21. August, 20.30 Uhr

GRIMENTZ Eglise

Fred Snoek, piano

4 août, 20 h 30

Concert Festival Varga

14 août, 17 h

Concert d'orgue **Prof. Stoegbauer**

18 août

AROLLA Hôtel Mont-Collon

Véronique Pellaton, piano

4 août, 20 h 30

Hôtel de l'Aiguille de la Tza

Catherine Sury, soprano

Manuel Calderon, guitare

Cœuvres espagnoles de la Renaissance

à nos jours

9 août, 20 h 30

CRANS-MONTANA

Chapelle de Crans-sur-Sierre

Ensemble Incontro di Solisti

11 et 13 août, 20 h 45

MONTANA Eglise paroissiale

Orchestre du Festival

Dany Bonvin, trombone

Mirijam Contzen, violon

Tibor Varga, alto et direction

18 août, 20 h 30

ANZÈRE Chapelle

Académie de musique de Sion

11 août, 20 h 45

NENDAZ

Fred Snoek, piano

14 août

SION Basilique de Valère

Festival de l'orgue ancien

Georges Athanasiades

Soliste: Naoko Okada, soprano

6 août, 16 h

Josef Bucher

13 août, 16 h

Josef Maria Mas i Bonet

20 août, 16 h

Early Music Ensemble of San Diego

Vincent Warnier, orgue

27 août, 16 h

Chœur Polyphonia

Janos Sebestyen, orgue

3 septembre, 16 h

Cathédrale - **Récital d'orgue**

Tous les mercredis à 11 h 30

Jusqu'au 17 août

Festival Tibor Varga

Cathédrale

Camérata Saint-Petersburg

Chœur de chambre de Moscou

Saulius Sondeckis, direction

2 août, 20 h 30

Salle du Grand Conseil

Concours international de violon

Tibor Varga

6 au 16 août

Salle de la Matze

The Academy of Ancient Music

Christophe Coin, violoncelle

Christopher Hogwood, direction

10 août, 20 h 30

Clown Buffo, Ecole supérieure de

musique de Sion

Tibor Varga, direction

12 août, 20 h 30

Orchestre de la Suisse romande

Soliste: lauréat du Concours de violon

Laurent Gay, direction

16 août, 20 h 30

Cathédrale
The Gabrieli Consort, London
Paul Mac Creesh, direction
19 août, 20 h 30

Salle de la Matze
Orchestre de chambre de Lausanne
Sergeï Nakariakov, trompette
Jésus López Cobos, direction
23 août, 20 h 30

Place de la Planta
Collège de cuivres de Suisse romande
André Besançon, direction
27 août, 22 h environ

Petitthéâtre de Valère
Rencontres musicales de Valère
Stuller, Brown et Coker au violon,
violoncelle et piano
30 août, 20 h 30

OVRONNAZ

Fred Snoek, piano
10 août

MARTIGNY Amphithéâtre
Paolo Conte - 13 août, 21 h

Fondation Pierre Gianadda
Maurice André, trompette
Orchestre de chambre de Zurich
Edmond de Stoutz, direction
26 août, 20 h

CHAMPEX Chapelle des Arolles
Daisy Bacca, piano - 10 août

VERBIER Eglise de la station
Fred Snoek, piano
5 août, 20 h 30

Daisy Bacca, piano
12 août, 20 h 30

Véronique Thual-Chauvel, piano
23 août, 20 h 30

Salle du Hameau
Ensemble I Salonisti
15 août, 20 h 30

BOURG-SAINT-PIERRE Eglise
XXII Moment musical
15 août, 17 h

CHAMPÉRY Eglise catholique
Paul Falentin, trompette
Bernard Heiniger, orgue
3 août, 20 h 30

Expositions

Ausstellungen

NATERS Kunsthaus zur Linde
Albert Nyfeler, Gedenkstellung
zum 25. Todestag. Bis 12. August

SALQUENEN

Weinkellergalerie Adrian Mathier
Ars et vinum: exposition d'images de
Paolo Magliarese
Jusqu'au 15 septembre

CRANS-MONTANA Galerie Annie
Hans Erni, lithographies
André Bucher, sculptures
En permanence

Linda Le Kinff
Jusqu'au 31 août

Bibliothèque de Crans
Tissus de rêves
Jean-Marc Thétaz
François Perraudin
Poèmes et clichés de vol libre
Jusqu'au 1^{er} octobre

SIERRE Forum d'Art Contemporain
Matteo Emery, peintures
Jusqu'au 7 août

Nicole Hassler, peintures
26 août - 2 octobre

Hôtel de Ville
Myriam et Elena Barras, peintures
1^{er} août - 31 août

Château de Villa
Géronde vu par les peintres
Jusqu'au 15 août

GRIMENTZ

Maison de la Bourgeoisie
Maurice Renaud, aquarelles
Albert Salamin, sucre soufflé et tiré
Jusqu'au 20 août

MISSION/ANNIVIERS

Galerie Cholaïc
Charles Egli, aquarelles et dessins
Jusqu'au 9 août

Brian Long, aquarelles
13 août - 4 octobre

VISSOIE La Tour d'Anniviers
20 artisans-artistes exposent
Jusqu'au 21 août

ZINAL Restaurant de Sorebois
Luc Crettaz, peintures
Jusqu'au 2 octobre

ANZÈRE Hôtel des Masques
Laurent, peintures
Jusqu'au 6 août

SION

Musée cantonal des beaux-arts
Arsenal de Pratifiori
Raphaël Ritz
Jusqu'au 7 août
Musée cantonal d'histoire naturelle
Minéraux, nouvelle présentation
Ma - di, 14 - 18 h

Galerie Beaux-Arts
Maurice Négrié, aquarelles
Jusqu'au 28 août

Galerie Grande-Fontaine
Collective des artistes de la galerie
Jusqu'au 20 août

Galerie du Vieux Sion
Peintres valaisans
Août

Galerie de la Grenette
Rodolph Luscher, architecte
Genève / Budapest: projet(s) en rade
Jusqu'au 4 septembre

LES HAUDÈRES Maison d'école
Changements climatiques et catastrophes naturelles
Jusqu'au 20 août

Appartement près de la chapelle
Le chanvre
Jusqu'au 20 août

EVOLÈNE

Le Bois
Jusqu'au 20 août

Nora de Hann
Jusqu'au 20 août

SAINT-PIERRE-DE-CLAGES

De gravures et d'affiches
Edouard Vallet
25 - 28 août

SAXON Galerie Danièle Bovier
Expo collective
Jusqu'au 3 septembre

MARTIGNY

Fondation Pierre Gianadda
De Matisse à Picasso
Jusqu'au 1^{er} novembre

Le Manoir de la Ville
Gottfried Tritten
Rétrospective de 1988 à 1994
Jusqu'au 11 septembre

Fondation Louis Moret
Gottfried Tritten
Hommage au bleu
Jusqu'au 11 septembre

Galerie de l'Ecole-Club Migros
Sabine Moulin
Christian Holenweg
Aquarelles et tapisseries
Jusqu'au 2 septembre

SALVAN Maison de la Commune
Heidi Probst, collages tissu
René Probst, peintures et dessins
Jusqu'au 21 août

LE CHÂBLE Musée de Bagnes
Jean-Claude Morend, peintures
Jusqu'au 18 septembre

VERBIER Galerie d'art du Hameau
Claude Borlat, huiles sur toile
Jusqu'au 14 août

BOURG-SAINT-PIERRE

Exposition du chanoine René Girard
Art religieux, sculptures et peintures
sur verre
Jusqu'au 30 septembre

TRIENT Salle communale
Jeanine Sarrasin, macramé
Edith Maret, peinture sur sculpture
Jusqu'au 28 août

LIDDES

Four banal
Art et artisanat des Peca Faves
Jusqu'au 21 août

CHAMPÉRY

Salle de la Bibliothèque
Les criées publiques de Champéry
Jusqu'au 14 août

Champéry et ses alentours
Jusqu'au 30 août

Folklore - Variétés

Folklore - Variété

OBERWALD Kirche

Jodlermesse anschliessend
mit **Alphornbläsern**
27. August, 18 Uhr

OBERGESTELN Kirche

Jodlermesse anschliessend
mit **Alphornbläsern**
28. August, 10.15 Uhr

MÜNSTER Dorfplatz

Folkloreabend
10. August, 20 Uhr

ERNEN Dorfplatz

Folkloreabend
26. August, 20 Uhr

FIESCH Schulhausplatz

Folkloreabend
10. August, 20.30 Uhr

RIEDERALP Talstation Hohfluh

Grosses Äplerfest
7. August, ab 10 Uhr

BRIG Gartenplausch im Zentrum

Dallas
Unterhaltungs- und Countrymusik
5. August, 20-23 Uhr

Grossformation Mund

Volkstümliche Musik
12. August, 20-23 Uhr

Fricktaler Musikanten

bekannt aus Radio und Fernsehen
19. August, 20-23 Uhr

Slaves of Jazz

Oberwalliser Jazzformation
26. August, 20-23 Uhr

La Guingette

Volks- und Stimmungsmusik
2. September, 20-23 Uhr

ZERMATT Triftbachhalle

Folkloreabend
13. - 27. Juli, 20.45 Uhr

Kirchenplatz/Triftbachhalle

Jahreskonzert

Tambouren und Pfeifer

4. August, 20.45 Uhr

Kirchenplatz/Post

Musikgesellschaft Matterhorn

10., 24. August, 20.45 Uhr

Grosser Folkloreumzug mit

Orchestermesse

15. August, 9 Uhr

Triftbachhalle

Folkloreabend

31. August, 16 Uhr

SAAS GRUND

Kulturzentrum Zur Post

Gästekonzert

10., 31. August, 20.30 Uhr

Parkplatz der Bergbahn

4. Festival

Saaser Musikstars stellen sich vor
20. August, 19 Uhr

SAAS ALMAGELL Turnhalle

Volksmusik pur. Schtubuta
12. August, 20.30 Uhr

Gästekonzert

24. August, 20.30 Uhr

SAAS BALEN Turnhalle

Gästekonzert
17. August, 20.30 Uhr

SAAS FEE

Walliser Jodelfest
27.-28. August

GRÄCHEN Dorfplatz

7. Open-air country festival
6.-7. August, 16 Uhr bzw. 12 Uhr

Gemeindesaal

Folkloreabend

18. August, 20.30 Uhr

LEUKERBAD

Schäferfest auf der Gemmi
31. August

VEYSONNAZ Place de la Piscine

Groupe folklorique **Partizan Biotika**
de Slovaquie
5 août, 20 h

SIERRE

Jardin Notre-Dame-du-Marais
Groupe folklorique du FIFO

Les Sypotes

5 août, 20 h

Trio Argentín

12 août, 20 h

La Guingette Sion

Musique des Jeunes de la
Géronde

19 août, 20 h

Soirée sierroise

Le Muzot

Trait d'union, chant

Association portugaise

de Sierre

Fanacalo

26 août, 20 h

THYON Halle de fête

Boul Big Band

13 août, 21 h

ANZÈRE Place du Village

Les Zachéos

14 août, 19 h

Echo des Vallées

Cor des Alpes

15 août, 10 h

OVRONNAZ Centre thermal

La Compagnie nationale

de danse de Mexico

Danses folkloriques

3 août, 18 h et 20 h 30

MARTIGNY Cerm

Festival international folklorique

d'Octodure (FIFO)

1^{er} - 7 août

CHAMPEX Chapelle des Arolles

Un groupe du FIFO

début août

VERBIER Place de l'Ermitage

Ensemble folklorique du

Cameroun

23 août, 17 h

VAL-D'ILLIEZ Place du village

Hertfordshire County Youth Band

Brass band anglais

10 août, 20 h 30

LE BOUVERET Port

Ensemble Tine Rozanc de Slovénie

4 août, 20 h

IT's, concert rock

11 août, 20 h

Groupe musical bolivien **Ayni**

18 août, 20 h

Jeunes des fanfares de Val-d'Illicez

19 août, 20 h

Chœur des Jeunes du Bouveret

25 août, 20 h

Rencontres - Divers

Tagungen - Verschiedenes

ALETSCHE

Semaines de randonnées

14 août - 20 août - 21 août - 27 août

ERNEN Bei der Kirche

Dorfführungen zu den

Sehenswürdigkeiten

2.-4.-9.-16.-23.-30. August, 17 Uhr

RIEDERALP Kapelle St. Bernhard

Diavortrag

des Naturschutzzentrums Aletsch

2., 9. August, 20.15 Uhr

Diavortrag

Quer durchs Wallis

17. August, 20.15 Uhr

Diavortrag

Die 4000er der Walliser Alpen

23. August, 20.15 Uhr

Diavortrag

Im Reich des Walliser 4000er

30. August, 20.15 Uhr

Villa Cassel

Fest auf Riederfurka

14. August, 10 Uhr

SAAS FEE Hotel Beau-Site

Diavortrag

Land und Leute von Saas Fee

7.-14.-21.-28. August, 20.30 Uhr

SAAS ALMAGELL Turnhalle

Tonbildschau

Wallis von Reinhard Walter

2. August, 20.30 Uhr

Land und Leute des Saastales

11. August, 20.30 Uhr

Diavortrag

Die Viertausender der Wallis

9. und 30. August, 20.30 Uhr

Diavortrag

Die 4 Jahreszeiten im Saastal

26. Juli, 20.30 Uhr

SAAS GRUND

Kulturzentrum zur Post
Tonbildschau

Land und Leute des Saastales

4. und 25. August, 20.30 Uhr

Tonbildschau

Wallis von Reinhard Walter

11. August, 20.30 Uhr

Diavortrag

Die Viertausender der Wallis Alpen

18. August, 20.30 Uhr

ZERMATT Hotel Zermatthof

Hannes Taugwalder, Schriftsteller

Lesung von Gedichten und Geschichten mit musikalischer Begleitung
26. August, 17 Uhr

CRANS Bibliothèque

Diaporama sur le parapente

2 août, 20 h

LA SAGE

Veillée de contes

5 août, 17 h

SAINT-PIERRE-DE-CLAGES

2e Fête du livre

25 - 28 août

VERBIER Croix-de-Cœur

4e rencontre des pilotes des glaciers

21 août

Théâtre - Cinéma**Theater - Filme**

MARTIGNY Cinéma Casino

Festival d'été

22 juillet - 11 août

Tous les soirs à 20 h et 22 h

Certains soirs à 22 h 15 ou 22 h 30

(Voir programme journalier)

Dimanche: matinée à 16 h 30

SION Sous-le-Scex

Mère Courage de Bertolt Brecht

par les Trétaux de Malacuria

3 août - 3 septembre

Me, je, ve, sa, 21 h

Musées**Museen**

ERNEN

Kirchenmuseum und Museum

im Zehndenrathaus

Di, Führungen um 17 Uhr

BRIG

Museum: Zum Leben Stockalper

Di - So, 10, 11, 14, 15 und 16 Uhr

Führungen

SAAS FEE

Saaser Museum

Di - So, 10 - 12, 14 - 18 Uhr

ZERMATT

Alpines Museum

So - Fr, 16.30 - 17.30 Uhr

KIPPEL

Lötschentaler Museum

Di - So, 14 - 18 Uhr

ÉVOLÈNE

Musée d'Evolène «Peyò»

Ma - di, 10 - 12, 14 - 17 h

VEYRAS

Musée Charles-Clos Olsommer

Salle didactique

Lu - ve sur demande au 027/55 24 29

SIERRE Château Bellevue

Musée des étains

Collection d'étains anciens de France, d'Allemagne et de Suisse
Lu - ve, 9 - 11, 15 - 17 h

Château de Villa,

Maison Zumofen, Salgesch

Musée de la vigne et du vin

Ma - di, 14 - 17 h ou sur demande au
027/55 85 35

Sentier viticole

Parcours didactique de 6 km avec
45 panneaux explicatifs
Ouvert toute l'année

SION

Musée cantonal des beaux-arts

Expositions permanentes

Ma - di, 10 - 12, 14 - 18 h

Musée cantonal d'archéologie

Le Valais, de la préhistoire
à la domination romaine
Ma - di, 10 - 12, 14 - 18 h

Musée cantonal d'histoire et d'ethnographie de Valère

Nouvel accrochage des collections

Ma - di, 10 - 12, 14 - 18 h

Basilique Notre-Dame de Valère

Ma - di, 10 - 12, 14 - 18 h

Château de Tourbillon

Ma - di, 10 - 17 h

Maison de la nature Montorge

Exposition permanente

Juillet et août: Ma - di, 14 - 18 h

MARTIGNY

Fondation Pierre-Gianadda

Musée archéologique gallo-romain d'Octodure**Musée de l'automobile****Parc de sculptures**

Tous les jours, 10 - 18 h

VERBIER Le Hameau

Espace alpin «Tradition et modernité»

Ma - ve, 10 - 12, 13.30 - 18 h

Sa, 14 - 18 h

GRAND-SAINT-BERNARD

Hospice

Les crèches du monde

15 juin - 19 septembre

SAINT-MAURICE Château

Musée cantonal d'histoire militaire**Musée des tireurs valaisans**

Collections permanentes

Ma - di, 10 - 12, 14 - 18 h

Basilique - **Trésor de l'Abbaye**

Festi-val

La syllabe «-val» est utilisée par de nombreuses sociétés soucieuses d'affirmer leur origine valaisanne. On peut se demander si elle ne devrait pas jouer le même rôle d'identification pour le mot «festival», quand on constate avec quel dynamisme ces manifestations se développent dans notre canton.

Le premier-né fut le Festival Tibor Varga, qui en est déjà à sa 31^e édition. A Sion également, le Festival de l'orgue ancien de Valère le suit de près, puisqu'il fête cette année son quart de siècle. Un peu plus tard fut créé le Festival d'Ernen, et juillet 1994 a vu se dérouler le premier Festival de Verbier.

Avec un caractère différent et une autre dimension, il faut ajouter à ces quatre événements majeurs les saisons musicales prestigieuses organisées à Zermatt et à Crans-Montana.

Ces manifestations, toutes de dimension internationale, méritent, après notre admiration, quelques réflexions.

Nous pouvons d'abord constater humblement que, sur quatre festivals, trois sont dus à des initiatives de musiciens non valaisans. Mais il faut ajouter aussitôt que tous les organisateurs ont trouvé, avec plus ou moins de facilité, des appuis locaux et un réseau de collaborateurs bénévoles sans lesquels leur entreprise n'aurait pu survivre. C'est donc cette sympathique collaboration culturelle entre partenaires compétents et dynamiques, valaisans et non valaisans, qu'il faut souligner. Le Valais culturel, comme le Valais touristique, a besoin de cette mise en commun des idées, des ressources et des énergies, et chacun, finalement, s'en trouve enrichi.

Ma deuxième réflexion portera sur l'image nouvelle du Valais que ces initiatives ont permis de susciter. L'idée du «Vieux-Pays», chère aux Confédérés des autres cantons, celle du Valais des montagnes, des multiples patois, des costumes, des processions de la Fête-Dieu et des combats de reines reste bien vivante, et nous n'avons pas à nous en plaindre, à condition qu'elle n'empêche pas la coexistence, à côté d'elle, de l'image nouvelle d'un Valais culturel tout aussi réel et tout aussi attractif pour nos hôtes. Image qui, d'ailleurs, ne se limite pas à notre propos d'aujourd'hui - celui des festivals musicaux - et pourrait être étendue aux domaines du théâtre, des publications littéraires et des expositions. Ce que nous devons souhaiter, à partir de ces deux premiers constats, c'est qu'une publicité intelligente et coordonnée puisse s'organiser, dans les médias et notamment dans les écrits que le Valais peut inspirer, afin que cet aspect relativement nouveau de la vie de notre canton soit mieux connu, et ne soit pas considéré comme une mosaïque d'initiatives disparates ou concurrentielles. Car chaque festival a son visage bien particulier, et il serait sage de les considérer tous dans leur complémentarité.

Peut-être dira-t-on bientôt: «Allons passer l'été en Valais; en plus du beau pays qui nous y attend, nous sommes sûrs d'y trouver un choix de concerts et de spectacles exceptionnel!»

Il suffirait sans doute de peu de chose pour que cette phrase sorte de l'utopie de l'imagination pour devenir la source d'un slogan réaliste et prometteur.

Michel Veuthey

Grimsel



Eine wichtige Alpenstrasse wird zur Touristenroute

Kämen doch die Säumer wieder! Ein frommer Wunsch, auch im Falle des Grimselpasses, der im Laufe der letzten Jahre wie so viele seiner Alpenkollegen wohl nicht aus dem Staunen gekommen ist über den Wandel, der sich auf seinem Buckel vollzogen hat.

Was im 18. und 19. Jahrhundert einer der wichtigeren Alpenpässe war, erreicht heute gerade noch die Bedeutung eines der vielen Ausflugsziele in den Alpen, die ohne Anstrengung zu erreichen sind: Die Grimsel hat ihre Bedeutung als Alpenübergang für Reisende weitgehend verloren, neue und schnellere Handelswege liefen ihr den Rang ab. Und seit die Strasse über die Grimsel Ende 19. Jahrhundert auch militärstrategische Bedeutung erlangte, war die Voraussetzung für eine Finanzierung des Strassenbaus durch Bundesgelder gewährleistet: eine schnelle Verkehrsverbindung für Touristen.

Trotzdem hat die Grimsel so viele der Legenden zu bieten, die sich Kinder und Erwachsene nicht oft genug zu Gemüte führen können: beispielsweise die Sagen um den Totensee und die armen Seelen, die dort auf Erlösung hoffen. Viele Blicke über die Oberfläche des Sees haben schon versucht, seiner dunklen Oberfläche die vielen Geheimnisse zu entlocken. Wer sich die alten Saumpfade erwandert, hat vielleicht die Erzählungen des Grossvaters im Ohr: jene von den Säumern, die man im Dorf immer sehnlichst erwartete. Oder jene von den Schmugglern, um die alle wussten, die aber niemand kannte.

Nostalgie und Tourismus

Zeiten, die aber unwiederbringlich Vergangenheit sind und deren historische Bedeutung auch immer stärker auf die Seite der Nostalgie kippt. Wenn man oben auf der Grimsel steht, vielleicht ins alte Hotel hineinschaut und einige Postkarten mit alten Kutschen ersteht, macht man unweigerlich auch Bekanntschaft mit den vielen Car-Touristen, die auf einer der unzähligen Passrundfahrten Foto-

und Kaffeehalt machen: Der Grimselpass hat vor allem touristischen Wert. Eine Qualität, die sich die Alpenpässe, einstmals legendäre Streitobjekte, von Jahr zu Jahr noch stärker aneignen. In Scharen sitzen die Leute vor dem «Alpenrösli» oder belagern die Terrasse mit dem einmaligen Rundblick im historischen «Grimsel-Blick» mit den schönen alten Zimmern. Doch auch ein Blick ins Hospiz verstärkt eigentlich nur den Eindruck, dass diese historischen Gebäude und der heutige, ausschliesslich touristische Betrieb auf der Grimsel irgendwie nicht richtig zusammenpassen. Was Wunder, meint ein kämpferischer Gommer, der vielen seiner Landsgenossen aus dem Herzen spricht: «Was im Sommer hier läuft, ist der reinste Wahnsinn.»

Spazierfahrten oder Transit?

Die Grimsel im Hochsommer: Sie beschert vor allem dem Goms jenen Verkehr, der die Dörfer zu Durchgangskorridoren macht, denn die Grimsel ist in ihrer Saison hauptsächlich ein begehrtes Ausflugsziel, ein zu überwindendes Hindernis geworden – eine Eigenschaft, die nicht nur ihr anhaftet. Die Geschichte ist eben schneller vorwärtsgerollt, als die Ausbauwilligen in den Jahren 1889 und vor allem 1986 voraussehen konnten: Die Berner haben rasch vorwärts gemacht, der Walliser Ausbau – seit Jahren im Gang – dürfte auch diesen Sommer noch nicht abgeschlossen sein.

Laut und betont wird jeweils auf die Bedeutung der Alpenpass-Strassen hingewiesen, und so soll auch der Grimselstrasse, als schweizerische Hauptstrasse klassiert, ein millionenschwerer Ausbau zuteil werden: Der Staat Wallis finanziert den Ausbau mit rund 18 Millionen. Vom Juni bis Oktober nur rollen die Fahrzeuge durch die spitzen Kehren, dann muss wieder der Autoverlad ausreichen. Staatsrat Bernard Bornet musste anlässlich der Eröffnung der neuen Strasse im September 1986 sogar zugeben, dass der Grimselpass vorab «für den touristischen Verkehr durch die Schweiz» von Bedeutung sei, was praktisch einem Willkommensgruss für den Personentransit

gleichkommt. Die Frage, ob ein derart aufwendiger und luxuriöser Ausbau damit gerechtfertigt sei, wird denn auch immer wieder gestellt. Solange für das Goms keine Lösung gefunden ist, um den Durchgangsverkehr – der den Dörfern Schaden, aber keinen grossen Nutzen bringt – umzuleiten, wird diese Frage nicht verstummen.

Faszination Grimsel: Ein Wanderparadies

Anders das Urteil über den Berg «Grimsel», der mystische Faszination, urtümliche Natur und eine unerklärliche Macht ausübt: etwas, das der Autofahrer ganz sicher nicht in gleicher Weise zu erleben vermag. «Grimsel», so heisst nämlich auch ein markanter Film, der sich mit dokumentarischen und archaischen Bildern gegen das Ausbauprojekt wehrt, das den Grimselstausee vergrössern will.

Was viele weder wissen noch wahrhaben wollen: Rund um den Grimsel-Stausee besteht seit 1934 (!) ein Naturschutzgebiet, und es ist heute fast nicht mehr auszudenken, was den Wasserfluten damals, als der Stausee erstmals gefüllt wurde, alles zum Opfer fiel: Unter anderem stünde da unten auch das alte Hospizgebäude.

Den Rucksack packen und zur Entdeckung «Grimsel» aufbrechen lohnt sich aber alleweil. Jenen, die es gern gemütlich haben, sei der alte Saumweg nach Obergesteln empfohlen, von der Grimsel die kleinen Kehren und Tritte hinunter, warum nicht frühmorgens nach einem heissen Kaffee auf der Passhöhe? Abseits des Rummels, weit weg vom Lärm der röhrenden Autos. Und schon bald umfasst der Blick die unvergleichliche Gegend von Gletsch, die so viel über die Zeit aussagt, als hier noch alles Eis und Gletscher war. 1985 ist der Talkessel von Gletsch mitsamt dem Rhonegletscher aus dem Privatbesitz der Hotelierfamilie Seiler an den Staat Wallis übergegangen. Heute ist im Hotel Glacier du Rhône wieder etwas vom alten Hotelpioniergeist zu spüren. In einer Umgebung, die zwiespältige Gefühle auslöst: was Wunder bei so vielen Autos in so viel Natur.



Thomas Andermatten



Aletsch



Thomas Andenmatten

Riederalp ist ein prächtig gelegener Kurort, leider nur ganz überfüllt mit Kurgästen.» Tatsache. Und das steht wortwörtlich am oberen Kartenrand der schönen, idyllisch wirkenden Postkartenaufnahme – von 1913. Wie geht es also zu, dass noch 1994 Gäste behaupten, die Rieder- und die Bettmeralp seien «die schönste Fussgängerzone der Welt», wo sich dort doch bereits vor 80 Jahren, als hierzulande der Tourismus

in den Kinderschuhen steckte, mehr als genug von den höhensüchtigen Besuchern tummelten? Der Reiz dieser über 2000 Meter gelegenen Hochebene, die stundenlange, gemütliche Höhenwanderungen in strahlender Sonne ermöglicht, ist erhalten geblieben, auf der Riederalp etwas moderater als drüben auf der Bettmeralp, vielleicht weil die Bettmeralp eine allzu dichte Chaletsiedlung geworden ist.



Thomas Andenmatten

Passiert ist dort oben, was andersorts im Wallis auch: Fast explosionsartig wurden die Landwirtschaft und herkömmliche Erwerbsarbeiten vom Tourismus verdrängt, allzu rasch ging die Umwandlung an einigen Orten vorstatten, Spuren hinterlassend, die sich auch heute nicht tilgen lassen. In den 80er Jahren ist aber Besinnung eingekehrt: Edelbert Kummer, langjähriger Kurdirektor auf der Riederalp: «Die 70er Jahre waren Boom-Jahre, sonst war das hier nicht so schlimm.» Er betont die «Filterfunktion» der Seilbahn; das Bauen sei zwar nicht verunmöglicht, aber doch erschwert und verteuert. «Die Unternehmer reissen sich nicht darum.» Der Verkehrsverein sei allerdings nicht unglücklich, wenn jedes Jahr etwas entstehe.

Wie viele Walliser Kurorte beginnen aber auch die beiden Alporte daran zu kranken, dass der Sommertourismus den Winterbelegungszahlen hinterherhinkt: «Wir sind ehrlich gesagt etwas überrascht, seit 1992 haben die Sommer stagniert, 1993 hatten wir – wohl auch wetterbedingt – eine Abnahme zu verzeich-

nen.» Die Statistik der Logiernächte 1993 zeigt es klar: Im Winter zählte die Riederalp 259 200 Logiernächte, was hohen 73,7 % entspricht, im Sommer waren es gerade noch 92 588 (26,3%). Aber man bemüht sich, die Sommersaison durch attraktive Angebote zu verbessern: Tennisplatz, Golfplatz, Minigolf und ein traumhaftes Wanderwegnetz bieten zusammen mit den originellen und interessanten Angeboten des Naturschutzzentrums Aletschwald Möglichkeiten, wie sie sich ein Gast, der aktive Erholung sucht, nur wünschen kann. Kummer schenkt dem vielpropagierten «Zurück zur Natur» aber nicht allzuviel Glauben: «Ich bezweifle manchmal, ob es den Leuten damit so ernst ist, es werden ja immer mehr Billigflüge und Städtereisen gebucht.» Der Gast, der auf die Alp komme, wisse es aber zu schätzen, dass in seinem Ferienort keine Autos zirkulierten. Die Riederalp und die Bettmeralp sind Mitglieder der Gemeinschaft autofreier Schweizer Tourismusorte (GAST). Trotz hie und da auch mondän wirkender Ausformungen ist die Naturnähe der Bettmer- und Riederalp noch immer glaubhaft. Nur gilt es, ihr noch mehr Sorge zu tragen.

Freilichtmuseum besonderer Art

Auf der Riederalp hat sich das Kulturrama Riederalp des Vereins «1606 – Alpmuseum Riederalp» einen Namen geschaffen. Es sind Leute am Werk, die Freude und Interesse an der eigenen Kultur haben und immer wieder versuchen, diese auch auf ansprechende Art – ohne Folklore zu betreiben – ihren Gästen und Besuchern zu vermitteln. Einen Beweis für die Suche nach verträglichen und zeitgemässen Formen und einem praktikablen Modell liefert auch die beispielhaft realisierte Idee eines Ökomuseums, das hier gleich in fünffacher Ausführung zu durchwandern ist: Das Riederalper Museum in fast nur freier Natur vermittelt Eindrücke des Alplebens, führt durch einen Alpengarten mit der seltensten und einmaligsten Flora überhaupt, wandert mit uns durch die Tourismusgeschichte der Alp, erzählt die fast unglaubliche

Entstehungsgeschichte des Gletschers und veranschaulicht zum Schluss den schicksalhaften Kampf um den Aletschwald und sein Fortbestehen. Den Gedanken des *écomusée* hat die Riederalp somit auf sehr konsequente Weise aufgenommen und verwirklicht. Die fünf Faltführer schaffen einen neuen Zugang zu Geschichte, Natur und Kultur der Riederalp. Kleine Wegweiser, die an den Besucher neue Anforderungen stellen, ihm aber auch eine Information bieten, die jenseits des pfannenfertigen Kurzfutters liegt, das gerade in Tourismusorten so gerne serviert wird: Wer das Aletschgebiet und seine Besonderheiten auf eigene Faust und doch mit sachdienlichen Hinweisen versehen entdecken will, hat mit den handlichen Führern einen verlässlichen Weggefährten. Plötzlich sieht man das imposante Gletscherband mit anderen Augen, lernt es deuten und analysieren: Der Aletschgletscher wird vor uns lebendig und damit unvergesslich. Wir wissen nun, dass der alte Herr vor 400 Jahren äusserst ungemütlich wurde, als er immer weiter wuchs. Im Alpengarten verbringen wir einen Tag mit einer Art Botanik, die nichts mit den vertrockneten Herbariums-Erinnerungen unserer Schulzeit gemein hat. Wir begegnen den Alpenazaleen, Flechten, Beeren jedwelder Art, lernen Arve, Lärche und Fichte unterscheiden. Mit seinen knappen, aber anschaulichen und übersichtlich gegliederten Erklärungen darf der Alpengarten neben der Villa Cassel als Beispiel einer zeitgemässen Naturbegegnung gelten, als glückliche Verbindung von Erleben und Belehrung.

Wie vermittelt man Naturschutz?

Eine Frage, die sich zuallererst an Laudo Albrecht richten muss, denn er amtiert seit Jahren als Leiter des angesehenen Hauses, des Naturschutzzentrums Aletsch in der Villa Cassel, 30 Wegminuten von der Seilbahnstation der Riederalp entfernt. Dass sein Ziel eher in der Qualität als in der Quantität liegt, ist zum vornherein klar: «Es geht ja nicht nur darum, in der Statistik möglichst viele Ausstellungsbesucher oder Übernachtungen auszu-

weisen. Vielmehr kommt es auch darauf an, was die Besucher von ihrem Aufenthalt im Naturschutzzentrum Aletsch mit nach Hause nehmen: nicht nur im Rucksack und im Kopf, sondern vor allem auch im Herzen.»

Grund dafür, dass gerade auf der Riederalp ein solches Zentrum eröffnet wurde, ist nicht nur der rege Tourismus, den die Alp seit Anfang Jahrhundert kennt. Seit 1933 steht der Aletschwald unter Naturschutz, und 1973 begann der Schweizerische Bund für Naturschutz eine umfangreiche Restauration der verlassenen Villa am Fusse des Riederhorns. Aus der Villa wurde ein Ort, an dem sich erfahren lässt, wie der Lebensraum Alpen funktioniert und weshalb er nur dann Überlebenschancen hat, wenn wir gewisse Spielregeln einhalten: «Das Naturschutzzentrum Aletsch will seine Besucher für die Belange der Natur und deren Schutz im Berggebiet sensibilisieren. In den Mittelpunkt ihrer Arbeit stellen die Mitarbeiter des Zentrums aber nicht etwa die Ermahnung, sondern die – hoffentlich unvergessliche – Begegnung mit der einzigartigen Natur des Aletschgebietes.»

Seit bald zwanzig Jahren bietet das Zentrum neben einer Dauerausstellung auch eine Vielfalt von geführten Exkursionen, Ferienwochen und Fortbildungskursen für ein breites Publikum an. Die Logiernächtezahl im einstigen Lordsitz ist auf über 4000 pro Jahr gestiegen, in der Regel kann die Villa Cassel während 18 Wochen besucht werden.

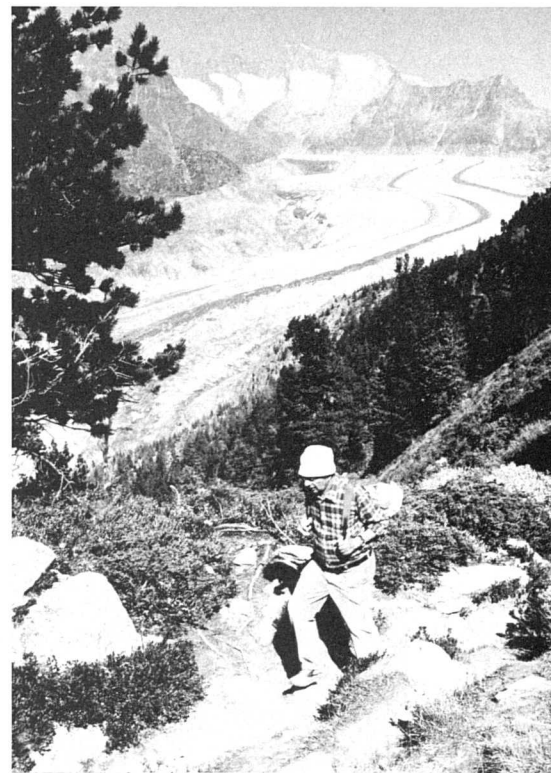
Dass hier trotz allem guten Einvernehmen mitunter Interessen aufeinanderstossen, verwundert nicht: Unweit der Villa Cassel liegen Restaurants und ein Kiosk, die an schönen Sommertagen von Wanderlustigen belagert werden. Das Kurs- und Informationszentrum steht mitten im Naturschutzgebiet und mitten in einer Tourismusregion. Da lassen sich Spannungen und Widersprüche nicht immer vermeiden.

Ein besonderer Wald

Laudo Albrecht betont, die Arbeit sei hart, die positiven Reaktionen und Rückmeldungen der Besucher zeigten aber, dass man auf dem rich-

tigen Weg sei. Der engagierte Zentrumsleiter macht keinen Hehl daraus, dass ihm die Auswirkungen und Auswüchse, die der Tourismus auch im Aletschgebiet zeitigt, Sorgen bereiten: Neben den tausend und abertausend Wandersleuten, die den Wald und die Gletscherregion im Sommer und im Herbst erkunden, haben auch die Gleitschirmflieger und Mountain-Biker die einmalige Region erobert. Im Vorwort zur Sondernummer «Faszination Aletschwald» im *Schweizer Naturschutz* schreibt Laudo Albrecht: «Obwohl der Aletschwald absoluten Schutz genießt, ist er auch heute noch zahlreichen Gefahren ausgesetzt. Die hohe Besucherdichte erfordert klare Verhaltensregeln für Wanderer; die plötzlich auch im Aletschwald auftauchenden Variantskifahrer und Mountain-Biker zwingen zu einer Überarbeitung der seit 60 Jahren gültigen Schutzbestimmungen.»

1994 sind es fünfzig Jahre her, dass auch der Schutzwald um ein Haar den Flammen zum Opfer gefallen wäre. Was sich im Mai 1944 auf der Stockfluh ereignete, hielt während zwei Wochen nicht nur das Oberwallis, sondern die ganze Schweiz in Atem. Drei Skitouristen hatten es unterlassen, die Glut des kleinen Feuers, über dem sie ihre Mahlzeit gekocht hatten, richtig zu löschen. Eine Nachlässigkeit mit fatalen Folgen. Während die wenigen anwesenden Einheimischen, die sich nicht im Aktivdienst befanden, mit Militärverstärkung zwei Tage lang fast erfolglos die Brandherde bekämpften, bewirkte ein starker Wind die befürchtete Ausbreitung des Feuers. Der damals 18jährige Peter Schwery erinnert sich: «Ein breites Waldband verwandelte sich innert kürzester Zeit in ein einziges Flammenmeer.» Die Flammen näherten sich dem Schutzgebiet bis auf bedrohlich kurze Entfernung. Schneisen wurden geschlagen, mittlerweile waren auf der Riederfurka zahlreiche freiwillige Helfer aufgetaucht. Erst Tage später, am 1. Juni, wurden keine neuen Brandherde mehr beobachtet, viele kleinere Brände zwischen Felsen und Baumstrünken motteten aber weiter. Für die nur mässig ausgerüsteten Löschrupps bedeutete das mühsame



Thomas Andenmatten

Handarbeit: abspritzen, umgraben, den Boden durchtränken. Erst am 12. Juli konnte der letzte Brandherd gelöscht werden. Laudo Albrecht zieht 50 Jahre später die nötigen Lehren aus dem Brand, der 65 Hektaren Wald verwüstete: «Ein solcher Brand kann sich auch heute noch jederzeit ereignen. Unter den Tausenden von Wanderern im Aletschgebiet hat es immer wieder einige Unvorsichtige, die ahnungslos eine brennende Zigarette wegwerfen oder sogar ein Feuer entfachen. Der Waldbrand von 1944 hat gezeigt, welche Folgen eine solche Unvorsichtigkeit haben kann!»

Trotz der Feuersbrunst sind heute die Erfolge der Schutzbemühungen, die 1933 mit der Burgergemeinde Ried-Mörel für die Dauer von 99 Jahren vereinbart wurden, sichtbar und auch zahlenmässig belegbar: Zwischen 1942 und 1982 ist der Baumbestand im Naturschutzgebiet von 18 839 Exemplaren um das 3,2fache auf 61 471 Stämme angewachsen. Der Aletschwald erscheint dadurch so jugendlich wie schon lange nicht mehr.

«Riederalp est une station merveilleusement située, mais surpeuplée d'estivants.»

C'est ce qu'on lit sur le bord d'une carte postale idyllique, datée de 1913. Comment se fait-il qu'en 1994 encore des hôtes affirment que Riederalp et Bettmeralp constituent la plus belle zone piétonne du monde, même si le nombre de promeneurs n'a cessé de croître au fil des décennies? Il est vrai que le charme de ce balcon alpestre est demeuré intact, même si les chalets et hôtels se sont multipliés depuis lors. Beaucoup de touristes continuent d'apprécier la possibilité de faire de longues et agréables randonnées à travers un haut plateau situé à plus de 2000 mètres d'altitude.

Si les années 70 ont vu le tourisme et le bâtiment se développer d'une manière explosive et parfois malsaine, au détriment de la paysannerie et des métiers traditionnels, les années 80 et 90 sont revenues à un rythme plus modéré. C'est le retour à la normale, à un développement plus lent et plus respectueux de l'environnement. Edelbert Kummer, directeur de l'Office du tourisme de Riederalp, estime que les frais liés au téléférique, seul moyen de transport, y sont pour beaucoup. S'il permet aux gens de construire, il complique aussi les travaux et les rend plus coûteux. Cela expliquerait que les promoteurs et entrepreneurs soient assez réticents. Comme ailleurs en Valais, le tourisme estival est encore loin d'atteindre les taux d'occupation de la saison hivernale. «A notre surprise, la saison d'été n'a plus progressé depuis 1992; en 1993, elle a même accusé une certaine baisse due, entre autres, aux conditions atmosphériques.» La statistique de 1993 ne laisse pas de doute: au cours de l'hiver, Riederalp a enregistré 259 200 nuitées, soit 73,7% du total, par rapport à 92 588 nuitées en été (26,3%). La station essaie dès lors d'élargir l'offre destinée aux estivants: courts de tennis, terrains de golf et de mini-golf; ces atouts qui viennent compléter le vaste réseau de chemins pédestres et les activités, originales et variées, du Centre pour la protection de la nature (*Naturschutzzentrum Aletschwald*). De l'avis de M. Kummer, l'hôte de la région d'Aletsch ne se distingue guère du touriste ordinaire; il apprécie cependant l'absence de trafic automobile.

Musée en plein air

A Riederalp, le Culturama, développé par l'association 1606-Musée alpin de Riederalp, s'est taillé une excellente réputation. Animée par des gens passionnés de leur culture, l'association cherche à faire connaître celle-ci aux hôtes et aux visiteurs, sans céder à la tentation du folklore. Sa quête de formes contemporaines et compatibles avec la nature des lieux a abouti à la création d'un écomusée permettant cinq approches différentes.

Le musée, qui déploie ses trésors à l'air libre, en grande partie du moins, nous fait découvrir la vie à l'alpage autrefois, nous conduit à travers un jardin alpin où fleurissent des plantes rares ou uniques, nous fait présenter l'histoire touristique de l'alpage, nous raconte la genèse étonnante du glacier; il illustre en fin de compte le mémorable combat pour la forêt d'Aletsch et sa survie.

C'est de cette manière fort originale que Riederalp a réalisé l'idée de l'écomusée. Cinq guides sous forme de dépliants nous éclairent sur l'histoire, la nature et la culture du lieu. Ces renseignements n'ont rien à voir avec le bla-bla anodin que nos stations servent trop souvent aux touristes, comme s'il s'agissait d'êtres réduits à leurs fonctions végétatives. Celui qui s'intéresse vraiment à la région d'Aletsch apprendra par exemple, grâce aux petits guides, que le glacier s'est fait menaçant il y a 400 ans, lorsqu'il s'est mis à pousser en direction de la vallée. Le jardin alpin comblera le visiteur par ses richesses insoupçonnées. Celui-ci apprendra d'une façon ludique à distinguer toutes sortes d'espèces.

La villa Cassel

Comment promouvoir l'idée de la protection de la nature? Selon Laudo Albrecht, directeur du Naturschutzzentrum d'Aletsch, il ne s'agit pas, en premier lieu, d'augmenter le nombre de visiteurs ou de nuitées, en misant sur la nature. Son but est plutôt d'enrichir le visiteur pas seulement son savoir ou sa perception, mais aussi son cœur.

Depuis 1933, la forêt d'Aletsch est protégée, mais ce n'est qu'en 1973 que la Ligue suisse pour la protection de la nature commencera à restaurer de fond en comble la villa alors abandonnée de lord Cassel,

située aux pieds du Riederhorn. Cette villa est devenue un centre qui nous fait découvrir la nature alpine et les règles à respecter si nous voulons la maintenir. Cependant, le centre n'entend pas jouer un rôle purement pédagogique; il met l'accent sur la rencontre authentique avec la nature, sur les joies incomparables qu'elle procure.

En-dehors de son exposition permanente, le centre organise aussi, depuis une vingtaine d'années déjà, une multitude d'excursions, de semaines de vacances, de cours de formation destinés à un large public. On y enregistre environ 4000 nuitées par an, durant les 18 semaines où la villa Cassel est ouverte au public. A proximité de la villa, il y a des restaurants et un kiosque. Les relations sont bonnes, même s'il n'est pas toujours facile de concilier les intérêts de la nature avec ceux du tourisme.

Ce qui préoccupe Laudo Albrecht, ce sont les milliers de promeneurs qui submergent la forêt et la région du glacier en été et en automne, mais aussi les mordus du parapente et du mountain-bike qui se laissent séduire par la beauté du site. Même si la forêt d'Aletsch jouit d'une protection absolue, elle demeure exposée à de nombreux dangers. Le ski sauvage, le mountain-bike et d'autres menaces obligent à revoir les mesures de protection conçues il y a 60 ans, conclut M. Albrecht.

L'incendie de 1944

Il y a 50 ans, un vaste incendie à la Stockfluh a failli ravager la forêt protégée. Se prolongeant plusieurs semaines, il dévasta non moins de 65 hectares de forêt. On eut beaucoup de mal à combattre cet énorme brasier. Quelle était l'origine du désastre? Des skieurs avaient négligé d'éteindre entièrement le feu sur lequel ils avaient fait cuire leur repas. Malgré cette catastrophe, les mesures de protection décidées en 1933 se sont révélées efficaces. Entre 1942 et 1982, le nombre d'arbres dans la zone protégée est passé de 18 839 à 61 471 pièces; il a donc plus que triplé. Tant et si bien que la forêt d'Aletsch apparaît aujourd'hui plus jeune que jamais. Il y a de quoi se réjouir; espérons que les visiteurs montreront toujours assez de prudence en parcourant ce trésor de la nature.

Bettina Mutter

Résumé: Curdin Ebnetter



ONST



Thomas Andenmatten

Les faits de tout à l'heure

Mort de Jean Daetwyler

Le compositeur Jean Daetwyler s'est éteint le 4 juin à l'hôpital de Sierre à l'âge de 87 ans. Il était l'auteur de plus de cinq cents œuvres musicales, dont des symphonies, concerti, et surtout de très nombreuses chansons interprétées dans le monde entier par la Chanson du Rhône, qu'il avait fondée en 1948 à Sierre.

Né à Bâle en 1907, élevé à Bulle, Jean Daetwyler a gagné Paris à l'âge de 19 ans pour y suivre les cours de la Schola Cantorum et l'école César-Frank. Il a notamment été l'élève de Vincent d'Indy. Une période difficile car, comme il l'a dit lui-même dans ses mémoires, «il manquait toujours 95 centimes pour faire un franc». La guerre approchant, le musicien a voulu rentrer en Suisse et c'est un peu par hasard qu'il est arrivé en 1938 à Sierre, où il devait s'installer définitivement.

Jean Daetwyler est engagé, d'abord à l'essai, comme directeur de l'harmonie municipale La Géronde. En 1939, il signe sa première composition, *Marche officielle du cinquanteaire de la Fédération des musiciens du Valais Central*. Un titre que Daetwyler réduit au simple nom de «Marignan». Les notables de la région s'en étrangent d'indignations. C'est la première déclaration d'indépendance du compositeur. Ses œuvres se multiplient par la suite. Elles choquent souvent par leur audace. Pourtant, Jean Daetwyler puise toujours son inspiration dans le folklore valaisan. Sa manière de chanter le Valais séduit peu à peu. En 1948, à l'occasion des fêtes du Rhône à Sierre, le compositeur fonde la Chanson du Rhône, un chœur mixte dont le répertoire est composé exclusivement de ses œuvres.

Parallèlement, Jean Daetwyler continue à diriger la Géronde. La lune de miel avec l'harmonie muni-

cipale durera plus de quarante ans. La renommée du compositeur s'accroît. La radio diffuse de plus en plus souvent ses œuvres. Pourtant, elles sont longtemps mises à l'index en Valais. Le compositeur n'en cesse pas pour autant d'écrire. Les concerti, sonates et autres symphonies se succèdent. Elles sont gravées sur une trentaine de disques. Et la ville de Sierre finira par reconnaître les mérites du maître en rebaptisant les Escaliers de Pradec du nom d'Escaliers Jean-Daetwyler.

Jean Daetwyler a reçu plusieurs prix, dont le Prix rhodanien de la musique en 1946 et le Prix de l'Etat du Valais en 1981. Il avait quitté ses dernières activités musicales extérieures en janvier 1992, à Sierre.

JO: c'est oui

L'électorat valaisan s'est prononcé en faveur des Jeux olympiques (JO) lors des votations du 12 juin. A une majorité de 61%, il a accepté la



garantie de déficit de 30 millions de francs proposée par le canton. La participation au scrutin a atteint 52%. Le comité de candidature s'est dit très satisfait à l'issue du scrutin. Avec un tel soutien populaire, il est possible d'aller de l'avant, a déclaré son président Gilbert Debons.

Quelques semaines auparavant, le comité de candidature avait estimé qu'une majorité de 70% de oui était nécessaire. Le chiffre avait été revu à la baisse au fil des jours. Avec 61% de oui, le comité estime le soutien populaire suffisant. Le vice-président du comité, Bernard Comby, tempère néanmoins l'enthousiasme. Il faudra tenir compte des critiques et apporter les correctifs nécessaires pour donner un maximum de chances au projet sur le plan international.

Malgré le soutien populaire général, certaines régions ont refusé le projet. C'est le cas du district de Monthey qui dit non à 55% et de celui de Brigue qui le rejette pour seize voix sur 7018. L'électorat du Valais central s'est montré le plus chaud avec un taux d'acceptation de 69,2%. Le Haut-Valais et le Bas-Valais sont plus réticents. La proportion de oui y atteint respectivement 56,3 et 54,4%.

Dans les principales communes prévues pour accueillir des compétitions olympiques, le oui est majoritaire à l'exception de Monthey (patinage de vitesse) qui refuse à 58% et de Val-d'Illiez (ski acrobatique) où le refus atteint 59%. La vallée de Conches (ski de fond) accepte à 76%, Veysonnaz (ski alpin) à 84%, les communes de Montana à plus de 75%, Täsch (saut à ski) à 68% et Sion, ville candidate, à 61%. Le oui est par ailleurs plus fort dans les régions touristiques qu'en plaine. Ainsi Martigny accepte du bout des lèvres (51%) de même que Viège (52%). Sierre dit oui à 64% et Brigue non à 53%.

L'électorat valaisan a en fait accepté que le canton octroie une garantie de 30 millions de francs pour un éventuel déficit.

«Objectivement, nous n'en aurons pas besoin», a précisé M. Debons. Le comité doit maintenant étudier les résultats en détail. Des démarches devront notamment être entreprises pour débloquer la situation du patinage de vitesse après le refus montheysan, a précisé le directeur technique du comité Jean-Daniel Mudry.

Succès BD

Le 11^e Festival de la bande dessinée de Sierre a fermé ses portes le 12 juin, après avoir enregistré une affluence identique à celle de l'année dernière. On a compté plus de 46 000 entrées durant les quatre jours (46 212 en 1993). Les organisateurs affichaient un large sourire lors de la clôture.

Cette année, la fréquentation s'est avérée relativement faible les jeudi et vendredi. En revanche, elle fut très élevée durant le week-end. La fréquentation avait été plus égale en 1993, mais le festival avait démarré le jour de la Fête-Dieu, qui est chômé en Valais. La température clémente et l'apparition progressive du soleil ont soulagé les organisateurs, qui affichaient un front aussi soucieux que le ciel à l'ouverture de la manifestation.

Les éditeurs étaient également satisfaits. Dimanche matin, certains d'entre eux annonçaient déjà une hausse de 10% de leur chiffre d'affaires par rapport à l'édition précédente. Quelque cent trente auteurs ont en outre passé quatre jours à dédicacer leurs œuvres. Un nombre record, puisqu'ils étaient moins de cent jusqu'ici.

L'exposition qui a connu le plus de succès a été celle consacrée au dessinateur René Hausmann, connu comme peintre animalier. L'exposition «Femmes au crayon» a suscité l'intérêt des néophytes et des spécialistes. Les salles consacrées à «Héroïnes et stupéfiants dérivés» n'ont pas désempé. L'exposition «Vu, Vue» a été un peu moins fréquentée car un peu excentrée par rapport à l'espace réservé à la manifestation.

Le prochain festival de la BD de Sierre se déroulera du 15 au 18 juin 1995. Les organisateurs ont décidé de décaler d'une semaine la manifestation afin que l'ouverture coïncide à nouveau avec la Fête-Dieu. Le thème n'a pas encore été dévoilé. Seule certitude, les animations de rues qui font une grande partie du succès du festival sont d'ores et déjà au programme.

Orgue ancien

Avec le retour de l'été, la basilique de Valère va à nouveau résonner aux sons de son orgue chaque samedi. Pour cette 25^e édition, le

programme a été étoffé. Onze concerts sont en effet prévus, contre huit les autres années.

Le premier concert constitue un des points forts de la manifestation. La Schola Cantorum della basilica di San Apollinare de Rome s'y produira pour la première fois, précisent les organisateurs. L'ensemble est accompagné à l'orgue par Luigi Celegghin, professeur au conservatoire Santa Cecilia de Rome.

Ce concert concrétise la collaboration musicale qui s'est instaurée entre Sion et les amis de la musique de Sant'Epidio, près de Rome. Au chapitre du chant, on relèvera la prestation du Early Music Ensemble de San Diego (USA), autre grand événement du festival.

Les œuvres interprétées au cours des onze concerts datent essentiellement de la fin du Moyen Age et de la Renaissance. Chaque année, de nouvelles pièces anciennes sont découvertes, qui ne peuvent être interprétées fidèlement que sur l'orgue de Valère.

Outre le fait que cet orgue est le plus ancien encore jouable du monde, sa tonalité est de deux tiers plus élevée que le diapason actuel. Certains morceaux récents sont ainsi in-



Oswald Ruppen

jouables. Le clavier se caractérise en outre par une octave dite courte où les demi-tons sont absents.

Ces particularités permettent en revanche aux auditeurs d'entendre des œuvres anciennes rarement jouées. Les organisateurs de la manifestation donnent d'ailleurs leur préférence à ces inédits. Il est toutefois rare d'en dénicher qui soient antérieurs au XVI^e siècle.

Le budget du festival a été doublé cette année et atteint 100 000 francs. Les collectivités publiques (canton, commune et bourgeoisie) ont augmenté leur engagement financier. Pour marquer le quart de siècle du festival, les organisateurs vont en outre produire un disque compact enregistré durant les concerts.

Chaque concert attire quelque quatre cent cinquante personnes. Les auditeurs ne sont toutefois pas les seuls à se bousculer au portillon. Les musiciens sont eux aussi toujours plus nombreux à vouloir poser leurs doigts sur le vénérable instrument. Les organisateurs ne parviennent pas à répondre à la demande. Les organistes doivent s'annoncer jusqu'à deux ans à l'avance pour

avoir une chance de se retrouver devant le clavier de l'instrument mis en service entre 1390 et 1420.

Des grands chez Gianadda

Matisse, Braque, Miro, Chagall, Balthus, Picasso : pour la première fois, la collection Gelman traverse l'Atlantique. Du 18 juin au 1^{er} novembre, quelque 80 œuvres d'une trentaine de maîtres du XX^e siècle prennent place à la Fondation Pierre-Gianadda de Martigny.

L'exposition a été réalisée en collaboration avec le Metropolitan Museum of Art de New York. Le public américain avait pu découvrir cette collection en 1989. Léonard Gianadda l'a visitée et y a rencontré M^{me} Natasha Gelman qui a accepté de faire partager sa collection au public européen.

Durant une quarantaine d'années, Natasha et Jacques Gelman ont collectionné des œuvres de maîtres. Ils ont activement recherché les chaînons manquants de leur collection, pariant souvent sur des œuvres radicalement nouvelles pour l'époque. Aujourd'hui, les peintres représen-

tés dans cette collection sont considérés comme les plus importants du siècle.

Nés en Europe, Natasha et Jacques Gelman se sont connus en 1939 à Mexico. Leur goût commun pour l'école de Paris les a poussés à réunir différentes œuvres au fil des années. Après la mort de son mari en 1986, Natasha Gelman a continué d'enrichir un ensemble déjà prestigieux. L'exposition de 1989 a reçu un accueil enthousiaste de la part de la critique.

Acquisés pour satisfaire un plaisir personnel, les œuvres forment néanmoins un ensemble cohérent. Les principales étapes de la carrière de chaque artiste se retrouvent à travers les sculptures, peintures et dessins exposés.

La fondation Gianadda n'en est pas à son coup d'essai en ce qui concerne les expositions collectives. Au printemps 1992, elle avait présenté au public un panorama d'estampes réalisées par des artistes de renom entre 1799 et 1933. L'exposition était intitulée «De Goya à Matisse».

Pierre Berclaz



Rückblende mit Seitenblicken

Streit in Leuk

In der streitbaren Gemeinde Leuk, bekannt für mindestens kulturpolitisch recht wache Bürgerinnen und Bürger, hat es auf höchster Ebene gekracht: CSP-Gemeindepräsidentin Regina Mathieu hatte die Nase voll von den Indiskretionen, die dank schwatzhaften Gemeinderäten an die Öffentlichkeit gedrungen sein sollen: Sie ging den offiziellen Weg und liess ein Verfahren eröffnen, um dem Tun Einhalt zu gebieten. Die «Angeklagten» benutzten die günstige Gelegenheit, um gegen die einzige Frau im Rat zu Felde zu ziehen. Regina Mathieu sei nicht fähig, eine Gemeinde zu regieren, zeige Führungsschwächen, behaupteten sie. Schliesslich forderte man(n) die Frau zum Rücktritt auf, fünf Gemeinderäte reichten beim Staatsrat ihre Demission ein. Der Streit – wer immer da gegen wen eine Hatz veranstaltet – geht unterdessen weiter. Die Vermutung, dass Regina Mathieu nicht nur ihre Polit-Praxis, sondern ebenso sehr ihr Frausein verübelt wurde, hat wohl einiges für sich; irgend etwas würde anders laufen, wäre Regina Mathieu ein Mann.

Ein Wald, so jung wie noch nie

Rund 50 Jahre sind es her, dass beherzte Feuerwehrmänner mit Spaten, Schaufel und Pickel einen schier ausweglosen Kampf gegen ein flammendes Inferno begannen, das den geschützten Aletschwald in Asche zu legen drohte. Seither ist man sich der Bedeutung des Waldes noch stärker bewusst geworden. Mitten in einem internationalen Schutzgebiet gelegen, darf sich der Aletschwald einer einmaligen Flora und Fauna rühmen und soll dank steigendem Jungbaum-Bestand so jugendlich sein wie nie zuvor. Die Feier zum Gedenken an den Unglückstag vor 50 Jahren nahmen die Gemeindevertreter auch zum Anlass, abermals die Lehren aus dem verheerenden Unglück zu ziehen. Laudo Albrecht, Leiter des

Naturschutzzentrums Aletsch in der Villa Cassel: «Wenn wir uns heute an dieses Ereignis erinnern, dann wollen wir unter anderem darauf aufmerksam machen, dass sich ein solcher Brand in einem Waldreservat wie dem Aletschwald auch heute noch jederzeit ereignen kann.»

Beach Radio auf Sendung

Das Lokalradiofieber will im Oberwallis nicht sinken. Nach den zweimaligen umstrittenen Projekten von «Ischers Radio», die Region Brig-Glis über Weihnachten und die Jahreswende mit viel rockigen und lockeren Tönen zu unterhalten, ist auch der Besitzer des örtlichen Schwimmbades Geschina auf den Geschmack gekommen: «Beach Radio» soll die Wasserratten zwischen dem 4. Juli und dem 14. August massenhaft zu Badefreuden verführen. Von einer ständigen Berieselung der Badegäste mit ihren eigenen Antworten und teils seichter Musik werde allerdings abgesehen, ebenso von den vielen Unebenheiten eines sommerlichen Amateurbetriebs. So die Verantwortlichen. Wer will, kriegt am Eingang gegen Depot einen Transistorradio. So ganz alltäglich

dürfte der kleine «Störsender» halt doch nicht sein: Das Oberwallis hat im Kampf um die Lokalradios kräftig mitgemischt, und die Initianten eines «Beach Radios» haben alles Interesse daran, gegenüber Radio Rottu mit ihren «Störklängen» ein bis zwei Mal im Jahr Präsenz zu markieren – gegen den Lokalsender mit der höchsten Hörerfrequenz der Schweiz.

Am Seil heruntergelassen

wurden anlässlich der Eröffnungsfeierlichkeiten im Rahmen der Viva-Brig-Veranstaltungen der Briger Stadtpräsident Rolf Escher und Benedikt Weibel, Generaldirektor der SBB. Fast mehr Applaus als ihre Reden erntete die nachfolgende Eröffnungszeremonie, wo mit einem riesigem Schlüssel der Weg durch das imposante Sperrholztor in die Innenstadt von Brig freigegeben wurde. Im Anschluss daran sollte in Brig eine weitere Woche folgen, unter dem Motto: Zur Ruhe kommen, daran ist nicht zu denken. Auf etlichen grossen und kleinen Bühnen sorgten grosse und kleine Stars für Unterhaltung und Animation. Die unter Mitarbeit des Briger Gewerbevereins organi-



Bettina Mutter



Bettina Mutter

sierte Festwoche blieb indes nicht unumstritten. Der Lancierungscoup sei zu früh gestartet worden, lautete die Kritik. Zahlreiche Geschäftsinhaber beklagten sich – der laufenden Strassenarbeiten wegen – über die ausbleibende Kundschaft. Die Restaurant-Inhaber allerdings waren's zufrieden; vor allem die Beizer in der Innenstadt feierten mit ihren Gästen einen Sommerauftakt, wie man ihn nur wünschen kann.

Ein schwarzer Saisonbeginn

Wie sicher sind sie nun wirklich, die Seil- bzw. Sesselbahnen? Das Unglück, das sich Ende Juni in Eischoll ereignete, wirft die Frage erneut auf. Die Bilanz von zwei Toten und zehn teilweise Schwerverletzten löste Entsetzen und etliches Kopfschütteln aus. «Unsere Bahnen sind sicher», bekräftigt Ignaz Truffer, Präsident der Walliser Vereinigung der Seilbahnen und Skilifte. Für ihn war das Ereignis ein unglücklicher Zufall, vermutlich ein technischer Defekt. Einige Tage

später stellte die Untersuchungskommission fest, dass menschliches Versagen die Ursache des Unglücks war: Die Sesselklemmen waren nicht richtig am Seil befestigt. Auch bei der betroffenen schwedischen Reisegesellschaft löste der Unfall Zweifel, Wut und Enttäuschung aus; man hätte nicht gedacht, dass sich ausgerechnet in der Schweiz dergleichen noch ereignen könne. Obwohl die Unfallursache inzwischen ermittelt werden konnte, bleibt die Frage nach den Grenzen der Sicherheit offen. Ob sich derartige Unfälle mit noch besserer Technik verhindern liessen? Die Erfahrung spricht leider dagegen, Zwischenfälle und Unfälle bei Seilbahnen ereignen sich immer wieder.

Comics-Festival in Siders

In der schmucken Siderser Altstadt lachte die Sonne, und die Sonnenstadt bot, was das Herz begehrt. Denn längst hat sich das 1984 ins Leben gerufene Festival über den Kreis einiger angefressener Spezialisten der «Bande dessinée» hinaus entwickelt: Drei Tage lang verwandelte sich Siders in einen multikulturellen Treffpunkt, der dank origineller Animation, spezifischer Ausstellungen und unzähligen Plausch-Angeboten zusammen mit den vielen kulinarischen Köstlichkeiten ein illustres Publikum anzieht.

Die Heldinnen des diesjährigen Festivals waren laut gleichnamigem Ausstellungstitel im ehrwürdigen Haus de Courten die Frauen: als Szenaristinnen, Zeichnerinnen, Autorinnen, Koloristinnen oder Comics-Figuren.

Die durch grossformatige Werkauschnitte gestaltete Schau «Les Héroïnes» stellte unter Beweis, dass so ein Zeichenband ohne Frauen eine ärmliche Angelegenheit wäre. Wie sich die Frauen darin wiedergegeben sehen, sprengt aber den Rahmen altbekannter Darstellungen allzu selten: Walküre, Spionin, heissblütige Liebhaberin, Misshandelte, Hure, Frustrierte, Raffinierte. Das Bild der «normalen» Frau, der selbstbewusst handelnden, die statt Körper vor allem Verstand zeigt, kam neben der Darstellung von durchtriebenen oder instinktiv reagierenden Frauen zu kurz. Dafür kam die kommerzielle Seite in

Siders zu ihrem Recht: Im grossen Verlagszelt traf sich alles, was Rang und Namen hat in der Comics-Szene. Entsprechend belagert wurden die Stände der grossen und kleinen Verlagshäuser, die ihre Zeichner und Koloristen nach Siders baten. Manch ein zufälliger Besucher entdeckte plötzlich seine Begeisterung für die kunstvolle Art, Geschichten in Bildern zu erzählen. Denn vom gezeichneten Roman der Weltliteratur bis zu absurden Szenen im Milieu und Begegnungen der dritten Art fehlte nichts. Was nicht ganz jugendfrei war, wurde von Kindern belagert, kichernd und mitunter staunend besahen sie sich die Bücher, die mit pornographischen und brutalen Szenen nicht geizten. Obwohl draussen Marsupilamis, Spirous und Fantasios, Mafaldas oder Asterix in Lebensgrösse herumliefen.

Ein Festival für Stunden fesselnder Lektüre, zielloses Flanieren oder einen Rausch mitten im bunten Zirkus zwischen Weltenbumblern, Musikanten und knallharten Geschäftsleuten.

Reblehrpfad für Visperterminen

Den höchsten Weinberg Europas zu Fuss erkunden, sich da, wo die Rebe rankt, vor Augen führen, was es braucht, bis man den guten Tropfen im Glas schwenken kann: Die Visperterminer, kultur- und selbstbewusst, liessen es sich nicht nehmen, auch ihrer Weinkultur mit einer Art Freilichtmuseum zusätzliche Bedeutung zu verleihen. Ein Heida wächst und reift eben gar nicht auf die gleiche Art und Weise, wie es seine Unterwalliser Geschwister tun. Der Reblehrpfad soll fortan auf lebendige Art und Weise die Freude an der Rebe und am Wein vermitteln. Valentin Studer, Präsident des Verkehrsvereins, erläuterte auch die seltsame Leitfigur, die zum Kennzeichen des Weinpfades erkoren wurde: Die «Wy-Grilla», eine Art Gottesanbeterin, solle den umweltgerechten Weinbau symbolisieren. Ein Weinbau, der Rücksicht nimmt auf das natürliche Gleichgewicht der Natur. Der lehrreiche Pfad führt durch die Reberge Toppi und Rieben und windet sich langsam vom Talgrund (650 m ü. M.) auf über 1100 m hinauf.

Bettina Mutter



Sur un envol de paroles

Avec l'adage latin: *Verba volant, scripta manent*, nous entendons souvent signifier que l'écrit fixe une parole plus digne de confiance, mais nous accordons une autorité supérieure et quasi fétichiste à ce qui dure, au détrimment du transitoire et de l'éphémère, voire du volatile, terme auquel sa consonance avec futile ôterait toute possibilité d'emprise sur le réel.

Mais nous connaissons aussi certaines expressions populaires. Ainsi, *c'est du vent* désigne un bavardage futile; mais depuis des Forêts, au moins, nous avons entrevu que le bavardage est loin d'être inconsistant; quant à la futilité, il faudrait être bien confit en gravité pour ne voir en elle que superficialité vaine, quand elle s'apparente souvent à ces «divins détails», évoqués par Nabokov, qui pour immotivés qu'ils puissent paraître dans l'ordre des logiques narratives ne représentent pas moins des condensations et des leviers de l'imaginaire.

Mais il y a aussi l'expression: *c'est de la fumée*, pour qualifier un propos apparemment aisé, voire abondant, qui masquerait cependant une profonde inconsistance: inavouable ou indiscutable, celle-ci serait avouée par l'excès même de ce qui tâchant de la dissimuler la désigne sans jamais la combler. Il faudra attendre Ramuz pour que l'image de la fumée puisse offrir un équivalent au travail du rythme et du style de la prose: «Laisser partir ses phrases comme des bouffées de pipe.» (Journal)

Dans tous les cas, le *vent*, la *fumée* ont certes valeur métaphorique. Mais que sait-on au juste de la fumée et du vent de nos paroles,

quand nous voudrions tenir le langage non pour un moyen de retranchement, fut-il mallarméen, mais pour une méditation sur le monde?

A la fumée, et au vent qui la meut et que par là même elle rend sensible à notre attention, l'enfant de chœur (dans l'ordre de l'expérience) et, plus tard, l'historien des religions (dans l'ordre du savoir) associent l'*encens* qui est la marque d'un rituel: une dévotion, une ferveur inaugurales et commémoratives tout à la fois, une résurrection aussi qui élève aussi ce qui ne doit jamais mourir et cependant demeure incarné et mortel. Nous écartons la signification poussiéreuse prise par le verbe *encenser* dans le discours de la presse et des médias: cette forme moderne de l'oraison funèbre – dans ses *Carnets d'un écrivain*, Jünger dit de quelqu'un qu'il fut «liquidé par les applaudissements» – ajoute à la mémoire funeste déversée dans les mots. Et retenons de la fumée de l'encens qu'elle est une nourriture.

Car le bâtonnet se consume lentement et ne brûle pas, toute flamme adoucie, apaisée et comme rentrée en elle-même; de cette matière solide et poreuse, le feu extrait une fumée, diffuse un parfum qui est la nourriture des dieux; et dans le panthéon hindou, Ganesh occupe une place de choix.

Patron des artistes et des écrivains; Ganesh s'occupe des forces intellectuelles et artistiques des hommes, et détermine le succès ou l'échec de toute entreprise où l'intelligence humaine entre en jeu. Quand il est propice, il écarte les obstacles sur la voie de la créa-

tion; s'il est négligé, il suscite de semblables obstacles et entraîne à sa perte le créateur impie. Il y a ainsi en Ganesh un aspect terrible, que sa représentation éléphantine exprime dans sa nature ambivalente d'animal domestique ou de pourfendeur de la savane.

De toute prise de parole, il faudrait faire l'équivalent d'une consommation de bâtonnet d'encens; sa fumée ne dissimulerait rien et serait la nourriture offerte et partagée en qui, et avec qui toute parole perdrait immédiatement ses couleurs de bavardage et de dissimulation. Cette offrande inclurait même les obstacles, les erreurs, les impasses sur et dans lesquels nous trébuchons; car le consentement à ces obstacles n'est pas étranger à la «voie de création»: son résultat dut-il être indéfiniment différé, notre conversion n'en sera que plus durable, et disponible à ce qui advient. Il ne faudrait jamais rien priver de la plus modeste chance d'exister, et même cela dont nous entrevoyons qu'il nous peut être néfaste.

Un tel vœu peut prêter à sourire. Retenons cependant que, outre l'ironie et la niaiserie, le sourire est une des marques les plus émouvantes de l'affection, et de la compassion, quand ce sourire se fait désolé. Une affection créatrice, qui est aussi un devoir de fidélité, parole et silence tissés et contemplés en qui, avec qui s'établit un monologue à deux voix, sensible, vaillant et parfumé.

Faut-il poursuivre? Même le silence peut advenir; dans son évidence, il rapproche, et ne sépare plus. Et voilà qui est.

L'étranger

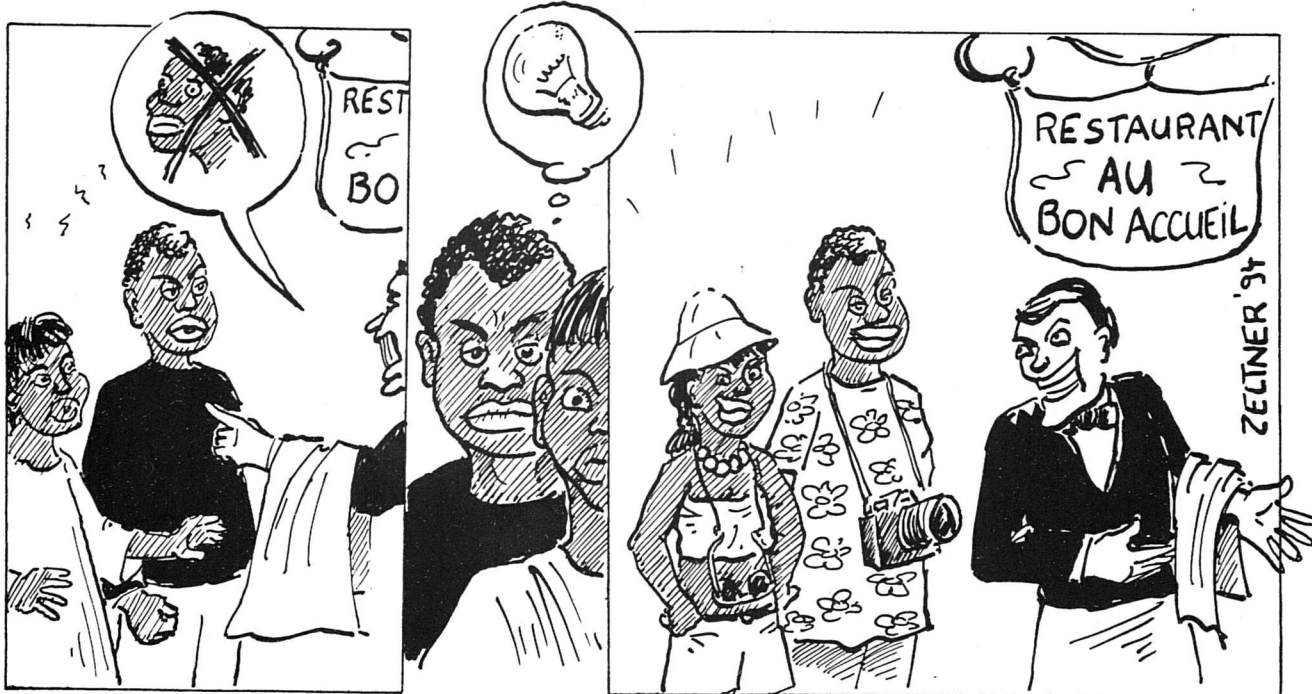
Le 25 septembre prochain, le peuple suisse devra se prononcer sur une modification de ses codes pénaux (civil et militaire) afin qu'y soient inscrites des dispositions visant à réprimer le racisme. Cette modification doit permettre à la Suisse de signer la «Convention internationale sur l'élimination de toutes formes de discrimination raciale», convention que 132 pays au monde ont signée avant nous. Les Chambres fédérales ont largement adopté les textes proposés par le Conseil fédéral. Un référendum a

Autrement dit, on veut bien signer quelques saintes alliances du fric à condition de conserver chaque parcelle de privilèges.

La réalité est plus prosaïque. En fait, l'étranger fait peur. Aux yeux de certains, il est irrémédiablement suspect d'en vouloir à nos biens, voire à notre intégrité physique. Ces grands inquiets voient deux sortes d'étrangers: ceux qui fréquentent nos stations touristiques, résident dans nos hôtels, consomment dans nos restaurants et nos commerces, utilisent nos remonte-pentes et rentrent chez

qu'ils en ont fait les boucs émissaires de tous les maux dont ils souffrent. La loi que nous devons voter vise effectivement à interdire toute incitation publique à la haine ou à la discrimination raciale ainsi que la propagation publique d'idéologies racistes. Elle interdit également de refuser des prestations destinées à l'usage public à des personnes ou à des groupes de personnes, en raison de leur appartenance ethnique ou religieuse.

Ces dispositions ne sont hélas pas superflues. Il est arrivé dans notre



cependant été lancé par des milieux extrémistes, ce qui oblige à requérir l'approbation populaire.

Mais que peut-on bien reprocher au juste à ces dispositions? Officiellement, on prétend qu'elles nous soumettent aux diktats onusiens alors que le peuple suisse a refusé d'adhérer à l'ONU. L'argument est un peu maigrichon si l'on considère le nombre d'accords, de conventions ou de traités signés avec les pays qui nous entourent et cela malgré notre indépendance proclamée. Il est vrai que ces accords mettent davantage en correspondance des soucis mercantiles qu'un idéal de civilisation.

eux lorsque les vacances sont terminées. Ceux-là évidemment sont de bons étrangers. Ils n'ont pas le mauvais goût de réclamer une égalité de traitement avec les autochtones. Et puis il y a les autres: ceux que la faim ou la violence a conduits chez nous. Ce sont bien ceux-là qu'il s'agit de contingerter sévèrement, de manière à limiter leurs effectifs au strict minimum exigé par la conjoncture. Une loi antiraciste risque de compromettre certaines incitations à peine voilées à la violence contre les étrangers. Elle inquiète par conséquent ceux qui s'acharnent quotidiennement sur eux parce

canton que l'on refuse de servir à boire à quelqu'un sans autre motif que la couleur de sa peau. De tels actes sont indignes d'une société qui se veut ouverte et démocratique. Il est naturel qu'ils puissent être sanctionnés. La loi aura, souhaitons-le, un utile effet de prévention dans de tels cas.

Au surplus, on pourrait reprendre au compte de l'étranger les propos que Pierre Desproges tenait au sujet des «ennemis»: «L'ennemi est bête», disait-il. «Il croit toujours que l'ennemi c'est nous, alors que l'ennemi c'est lui.»

Cilette Cretton

DROITES LIGNES

En descendant de Jérusalem

Mes biens chers frères, Proche de la Maison du Diable, la Maison du Valais, et près d'elle, le bureau de candidature Sion-Valais 2002; entre ces larons, la mission de l'Eglise de Jésus-Christ des saints du dernier jour, propres, abstinents, millénaristes, rigoureux, optimistes, américains et mormons. Rien d'étonnant puisque ce pâté de maisons rassemble les bureaux les plus dynamiques de la capitale. Ce qui nous donne à penser, c'est que cette Eglise a son siège central à Salt Lake City, et que Salt Lake City est le candidat le plus éprouvé aux JO 2002.

L'histoire quasiment biblique de la capitale de l'Utah n'a d'équivalent à l'époque moderne que la création de l'Etat d'Israël. *Ibi Roma*, dirions-nous *cum grano salis*

peut pas sauver les hommes temporellement, les rendre prospères et heureux ici-bas, n'est pas non plus capable de les sauver spirituellement.» La nouvelle Jérusalem approche, c'est Salt Lake City où Jésus viendra régner à la fin des temps et instaurer un royaume théocratique sur la terre, la terre de Sion, l'Amérique. C'est l'Amérique en effet qui a pour vocation de porter le flambeau de l'espérance messianique et d'instaurer le millénium.

On sent combien les mormons comme d'autres groupements spirituels du Nouveau Monde sont les héritiers de la pensée eschatologique des pionniers de la découverte puis de la conquête de l'Amérique. Le Nouveau Monde est l'antétype du Monde Nouveau. En amont on pourra montrer avec Mircea Eliade comment

l'Utah reçu après d'horribles souffrances et un long purgatoire dans l'Union américaine pour en devenir un des états les plus prospères, nous ouvre des perspectives vertigineuses et enviables.

Mais voilà, Sion n'est pas Salt Lake City, notre religion a relégué au second plan la pensée millénariste, la fin du monde n'intéresse chez nous que de pittoresques dévots. Ainsi, la Jérusalem nouvelle, nous l'héritons de mythologies séculières. Ce qui n'empêche cependant pas la bigoterie. On est ainsi de plus en plus persuadé que les JO seraient en Valais la meilleure manière d'ouvrir le prochain millénaire, sans être pour le moins du monde capable de penser la fin de celui-ci autrement qu'en annonçant la mort d'un autre mythe, celui du Vieux-Pays. Du pays réel,



si, selon le mormonisme, l'Eglise véritable n'avait cessé d'exister depuis la mort des apôtres; on ne dira donc pas de cette ville qu'elle est la Rome des mormons. Leur théologie particulière qui veut que Jésus ait aussi visité l'Amérique de son vivant fait que l'identification de leur ville à la nouvelle Jérusalem est bien plus qu'une métaphore: un article de foi précise que «Sion sera bâtie en Amérique», comprenons que Salt Lake City est la future Sion du peuple de Dieu dans une perspective millénariste.

«Malheur à celui qui est à l'aise en Sion! Oui, malheur à celui qui dit: Nous avons reçu et il ne nous faut plus rien.» Tout tourné vers l'avenir, le mormonisme est une religion qui fait l'apologie de la réussite et du succès: «Une religion qui ne

l'american way of life est une sécularisation de l'attente du paradis terrestre, en particulier dans le mythe du progrès, le culte de la jeunesse et de la nouveauté. Ainsi le mormonisme a été nourri par le mythe américain et l'a nourri à son tour, avec lui l'Amérique c'est le centre du monde et Salt Lake City c'est Sion.

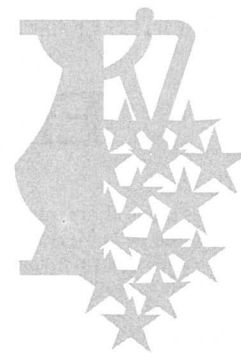
Or, y a-t-il au seuil du XXI^e siècle un mythe qui théâtralise mieux que l'olympisme le progrès, le culte de la jeunesse et de la nouveauté, la paix et la réussite? Un sacrement séculier qui anticipe mieux la Jérusalem céleste laïcisée que les Jeux olympiques? Que Salt Lake City, la nouvelle Sion du millénium soit candidate à être la première Olympie du nouveau millénaire, tout là-bas à la frontière de l'oekouménè, au bord du lac salé de

mieux vaut ne pas parler. Les JO 2002 prophétisant les noces de l'écologie avec l'économie, du pain avec les jeux, de la neige avec le beau temps, du feu avec la glace, du schtroumpf avec le nain sont une solution imaginaire à l'effondrement d'un fantôme. A court terme, c'est bien vu et s'il ne fallait déchanter qu'au printemps 2002 ça serait tout ça de gagné. Mais puisqu'il est quasiment certain qu'en juin 1995 les JO 2002 seront attribués à l'Amérique, il serait temps de nous entraîner dès aujourd'hui à vivre de nos déchirures, de nos faillites, de nos désillusions, de nos ruptures, de nos divorces et de nos enfantements au jour le jour plutôt que dans les siècles des siècles.

Amen.

Daniel Rausis

Viticulture suisse: période charnière



La viticulture mondiale connaît une situation de surproduction structurelle. La production de 1993 est estimée à 261 millions d'hectolitres. Ce volume est certes en retrait de 13% par rapport à 1992, mais dans le même temps la consommation s'est stabilisée autour de 230 millions d'hectolitres. En outre, les chiffres de la production doivent être interprétés avec une certaine retenue, surtout pour les pays en dehors de l'Europe occidentale. Sur le long terme, la consommation de vins marque des signes d'affaiblissement. Après une période de hausse entre 1950 et 1980 (+33%), la situation s'est retournée dès 1981. Pour la période 1986-1992, la consommation est passée de 76,4 à 64 litres par habitant en France, de 71 à 55 litres au Portugal, de 66 à 60 litres en Italie et de 47,5 à 39 litres en Espagne.

De nouveaux pays consommateurs sont certes arrivés sur le marché, mais la progression de leur consommation ne suffit pas à compenser la baisse des principaux consommateurs. La surproduction mondiale dépasse ainsi les 31 millions d'hectolitres.

Malgré la faible récolte de l'an dernier, le précaire équilibre n'est assuré que par la distillation. D'une manière générale, la production européenne reste trop élevée en regard des possibilités d'écoulement.

Pourtant, les pays européens ont réduit leur production l'an dernier, à la faveur certes de mauvaises conditions climatiques. Ainsi en France, la production est passée de 65,4 à 55,6 millions d'hectolitres; en Italie, la récolte a atteint 58,8 millions d'hectolitres contre 68,7 une année auparavant.

La baisse est encore plus conséquente en Espagne, la production passant de 37 à 28,7 millions d'hectolitres. Quant au Portugal, il a encaissé une des plus faibles récoltes de ces dernières décennies: 4,5 millions d'hectolitres.

La situation mondiale ne va pas sans influencer la Suisse, qui a produit l'an dernier 115,7 millions de litres, soit 9,3 millions de litres de moins qu'en 1992. La situation peut paraître avantageuse puisque la consommation s'est montée à 305 millions de litres, en hausse de 0,5%. De plus, les vins indigènes couvrent 45% de la consommation, contre 44,7% une année auparavant, alors que la consommation de vins étrangers est



Chronique de l'Ordre de la Channe

demeurée stable. L'image peut néanmoins être trompeuse. Le système de tarification des vins rouges n'a pas abouti à un changement des habitudes de consommation des Suisses. En revanche, la tarification des vins blancs prévue dès le 1er janvier de l'an prochain pourrait avoir des conséquences négatives sur les ventes des produits indigènes, surtout si un contingent global commun pour les rouges et les blancs est introduit.

Dans cette optique, l'exportation doit être entrevue comme une solution pour contrer la baisse annoncée de la consommation des vins indigènes. Mais même si la Confédération semble disposée à mettre davantage de moyens à disposition pour les exportations, celles-ci demeurent très modestes. Elles ont atteint 1,43 million de litres l'an dernier, un volume en

hausse de 270 000 litres par rapport à 1992. Les vins blancs en bouteilles représentent 60% des exportations. Le principal client est l'Allemagne avec 35% des quantités exportées. Fait réjouissant, la part de l'Allemagne régresse depuis 1988 (62%) au profit des Etats-Unis et surtout de la France. Le Valais n'est pas un cas à part dans la tourmente. La situation tend toutefois à s'équilibrer grâce à la maîtrise des récoltes. Tout n'est pourtant pas rose car la maîtrise des récoltes est également une réalité au niveau national.

Reste que les stocks de vins valaisans continuent à diminuer. Ils atteignaient 98,7 millions de litres après les vendanges de l'année dernière, en diminution de 3,3 millions de litres par rapport à l'année précédente.

Par ailleurs, l'amélioration de la situation des blancs, chasselas en particulier, permet d'espérer une meilleure valorisation du fendant à court et moyen terme. Encore faut-il que la Confédération tienne compte des vœux émis par les organisations viti-vinicoles concernant la tarification des blancs importés. La viticulture suisse vit ainsi une période charnière dont dépendra son futur.

L'Epistolier de l'Ordre de la Channe
Pierre Berclaz

*(Source des informations:
rapport de gestion 1993 de Provins Valais)*

**Visperterminen, la plus haute commune
viticole d'Europe, hameau de Parmili.**

Agenda

17 septembre 1994:

**Chapitre
à Loèche-les-Bains**



Valaisans du monde



Ecole de français «Valais» à Esperanza

Une école de français vient d'être créée dans la province de Santa Fé, à Esperanza et les responsables, Alfredo Hessel et Graciela Baravalle de Ramunno, ont informé le président de Valaisans du Monde de cette activité. On félicite et on souhaite bonne route à ces promoteurs de la langue française.

Voici une reproduction de la lettre en question.

Bien cher Président,

L'école de français «Valais», dépendante de l'Association Valaisans d'Esperanza, se dirige vers vous afin de vous informer sur ses activités.

Parmi les principaux objectifs de notre association se trouvent en particulier la promotion des contacts avec nos parents et nos amis du Valais. Nous considérons que pour atteindre une communication authentique, il faut promouvoir l'inter-échange culturel et ainsi pousser à l'étude d'une langue commune.

Pour cette raison, dès 1993, nous avons constitué une sous-commission de l'Ecole intégrée, composée de Alfredo Hessel, Santiago Vogt, Maria Ester Micheloud de Vogt, Estanislao Mathieu, Analih Donnet de Varela, Silvina Butarelli de Portmann et Graciela Baravalle de Ramunno.

Nous avons considéré qu'en Valais, on parle deux langues: le français et l'allemand. Quant à l'allemand, son apprentissage et sa diffusion sont promus par plusieurs institutions qui peuvent satisfaire les demandes.

Pour le français, on a considéré opportun de créer une institution pour promouvoir la langue d'après un point de vue valaisan. Ainsi est née l'école de français «Valais» qui avait à ses débuts, en 1993, quatre cours: trois pour adultes et un pour les enfants.

Aujourd'hui, 1994 nous offre des nouvelles importantes.

Par rapport aux activités spécifiques de l'enseignement de la langue, dans cette deuxième année de vie, les cours sont donnés dans l'édifice l'historique de la Société Suisse de S. M. et B. «Guillermo Tell», fondée en l'an 1874. Ce bâtiment est cédé gentiment par les autorités de la commission de cette institution et par les autorités scolaires qui fonctionnent. En ce moment, le nombre de cours a augmenté considérablement. Il y a 7 cours: 5 pour les adultes, avec 3 niveaux, 1^{er}, 2^e et 3^e, un cours pour les adolescents, un cours pour les enfants. Les élèves qui veulent passer un examen pourront le faire à l'Alliance Française à Santa Fé, car les études sont basées sur les mêmes programmes que la dite institution.

Par rapport aux autres manières de resserrer les liens, on est en train de promouvoir l'inter-échange parmi les jeunes de notre ville et les jeunes Suisses. Trois adolescents de notre ville se sont inscrits – Leticia et César Aspromonte et Mara Galeto – et nous avons déjà la confirmation de la présence, en juillet, d'une jeune Suisseuse chez la première inscrite, ainsi que son voyage en terre helvétique pour la fin de l'année.

En profitant de cette occasion spéciale, nous vous saluons affectueusement.

**Alfredo Hessel,
Graciela Baravalle de Ramunno**

Französische Schule «Valais» in Esperanza

In Esperanza, Provinz Santa Fe, wurde eine französischsprachige Schule eröffnet und die Verantwortlichen Alfredo Hessel und Graciela Baravalle de Ramunno haben unserem Präsidenten Bericht erstattet. Wir gratulieren und wünschen viel Glück auf ihrem Weg.

Sehr geehrter Herr Präsident,

Die Leitung der Französischen Schule «Valais» unterstützt von der Vereinigung «Walliser von Esperanza» möchte Ihnen Bericht erstatten.

Unser Hauptanliegen ist nach wie vor die Knüpfung und Pflege der Kontakte mit unseren Verwandten und Freunden im Wallis. Um eine möglichst echte Kommunikation zu verwirklichen braucht es den inter-

kulturellen Austausch und eine gemeinsame Sprache. Dafür haben wir, seit 1993, eine Unterkommission, integriert in unserer Schule, geschaffen: Alfredo Hessel, Santiago Vogt, Maria Ester Micheloud de Vogt, Estanislao Mathieu, Analih Donnet de Varela, Silvina Butarelli de Portmann und Graciela Baravalle de Ramunno. Im Wallis sprechen Sie zwei Sprachen: französisch und deutsch. Die deutsche Sprache wird hier an

verschiedenen Institutionen gelehrt und der Nachfrage wird Genüge geleistet.

Für die französische Sprache fanden wir es notwendig, eine entsprechende Institution zu schaffen, und so entstand die Französische Schule «Valais», die 1993 mit vier Kursen begann: drei Kurse für Erwachsene und ein Kurs für Kinder.

Heute, in unserem zweiten Schuljahr, dient uns das historische Gebäude der Schweizer Kolonie von S.M. und B. «Willhelm Tell», gegründet 1874, als Schulungszentrum. Dies wurde uns freundlicherweise von den Verantwortlichen der Schweizer Kolonie und den Schulbehörden zur Verfügung gestellt. Die Nachfrage hat auch beträchtlich zugenommen; heute führen wir fünf Kurse: 1., 2. und 3. Klasse für Erwachsene, ein Kurs für Jugendliche und ein Kurs für Kinder.

Schülerinnen und Schüler, die ein Examen absolvieren wollen, können dies an der Alliance Française in Santa Fe tun, da wir dieselben Unterrichtsmaterialien verwenden. Was die anderen Tätigkeiten betrifft, sind wir dabei den interkulturellen Austausch zwischen Jugendlichen unserer Stadt und jungen Schweizerinnen und Schweizern zu realisieren. Drei Jugendliche aus unserer Stadt haben sich angemeldet – Leticia und Cesar Aspromonte und Mara Galeto – und wir haben auch schon die Bestätigung einer jungen Schweizerin, die von Juli bis Ende Jahr bei uns bleiben will.

Wir senden Euch herzliche Grüsse. In freundschaftlicher Verbundenheit,

**Alfredo Hessel,
Graciela Baravalle de Ramunno**
Übersetzung: Lina Hosennen



Valaisans d'Esperanza, devant le château de la Société suisse Guillermo Tell, où se trouve l'école de français «Valais».

Potins valaisans

Lettre à mon ami Fabien, Valaisan émigré

Mon cher,

Tu as appris que mon cher ami Jean Daetwyler est décédé à 84 ans. C'est à Sierre surtout qu'il a fait valoir ses talents de musicien au cours d'une longue vie. Il anima notamment la Géronde, la Chanson du Rhône et le chœur d'église.

En 1984, dans cette revue, j'avais signalé son livre qui, avec ses 235 pages, n'est qu'un résumé de tout ce qu'il a apporté à cette ville et au Valais, avec de profondes amitiés entretenues hors du canton et à la Radio suisse romande.

Sa célèbre marche intitulée *Marignan*, avec son «pays merveilleux», était une concession en faveur de notre canton, car il préférerait de loin d'autres compositions dirigées vers le chant et la musique instrumentale, empreintes de son génie et grâce auxquelles il avait fait «éclater» le Valais, ne craignant pas de soulever parfois des tempêtes.

«Si j'écris, c'est parce que j'ai quelque chose à dire.» Cette déclaration c'est tout le personnage. Le titre de sa publication, *Croches et anicroches*, rappelle aussi les «coups de gueule» dont il était friand. Une personnalité inimitable!

A ce propos, ayant assisté cette année à l'audition des morceaux de choix joués à Martigny par les fanfares et harmonies du Bas-Valais, je me suis souvenu qu'il avait en horreur les festivals, car la musique n'en était pour lui que le prétexte.

Les musiciens se produisaient dans le brouhaha des cantines comme le mal nécessaire de ces journées vineuses et verbeuses qui devaient surtout rapporter de l'argent.

Mais que je te le dise: ceci a changé car les sociétés jouent maintenant dans des salles silencieuses devant un jury: on peut les écouter et non seulement les entendre déranger les conversations.

Le bémol de la chose, c'est qu'il n'y a personne pour les applaudir à part quelques rares proches qui y font de brèves apparitions. Donc la musique reste prétexte, à part bien sûr les brillants cortèges avec d'affriolantes demoiselles d'honneur. Nos compatriotes adorent cela.

Je laisse ici ces propos pour te confirmer que la plupart des Valaisans veulent les JO et sont d'accord d'en garantir les éventuels déficits.

Mais tout en se réjouissant de recevoir la jeunesse sportive du monde entier, ils ont dit, le même jour, qu'ils ne voulaient pas de naturalisations trop faciles pour les jeunes étrangers qui habitent le Valais. Comprenez qui pourra.

C'est hier soir, 23 juin, que les footballeurs de Suisse ont battu les Roumains. Extase en Valais, car dans l'équipe gagnante il y a ceux de Sion... qui nous sont très chers, tu le sais.

J'ai lu à ce sujet qu'il existe pour eux une «société détentrice du patrimoine des joueurs» et bien sûr un «marché» où on les négocie.

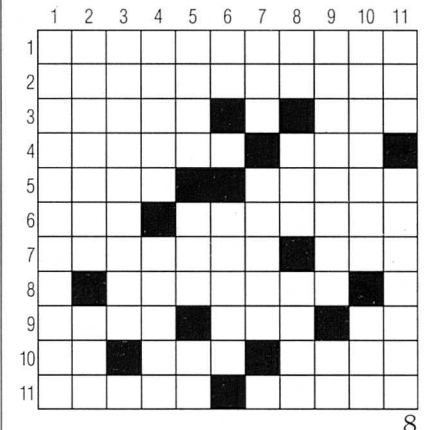
C'est un peu comme le marché des vins et des abricots, mais basé sur une autre échelle de valeurs, paraît-il.

A réception de cette lettre, tu sauras tout de cette Coupe du monde qui fut une occasion de plus d'oublier l'essentiel ici et dans le monde.

Bien à toi.

Edouard Morand

Mots croisés



Horizontalement

1. Perception extra-sensorielle.
2. Dynamisée pour un nouveau départ.
3. Ce qu'il y a de meilleur. - Petit poème.
4. Sondera nos intentions. - Bière.
5. Saisons. - Catastrophe.
6. Petite crêpe de riz (Vietnam). - Céder à autrui.
7. Coquet village des hauts de Salvan. - Le palais des ondes (sigle).
8. L'école des régents.
9. Qui n'en a point n'a rien (fam.). - Superficie. - Pron. ind.
10. Sans ornement. - Sensation auditive. - On dirait du marbre.
11. Pouvoirs publics. - Petit sillon.

Verticalement

1. Dans une expression galante... on y court.
2. Raconter. - Hors de compétition.
3. Désigne une voie de garage (ch. de f.).
4. Se complaisent dans les tissus. - Invitation à boire.
5. Déposséder. - Vent léger. - Symbole.
6. Refus enfantin. - Sa rive sud est française.
7. Rivière de l'Asie tributaire du lac Balkhash. - Unité monétaire.
8. Presque un gamin. - Surface agraire. - Alourdit la nacelle.
9. Qualifie une matière protectrice. - Symbole du tour.
10. Gonflements pathologiques. - Affirmation.
11. Issue de. - Propre aux nomades.

Lucien Porchet

PROMENADES ET EXCURSIONS

BRIGUE

VIÈGE

SIERRE

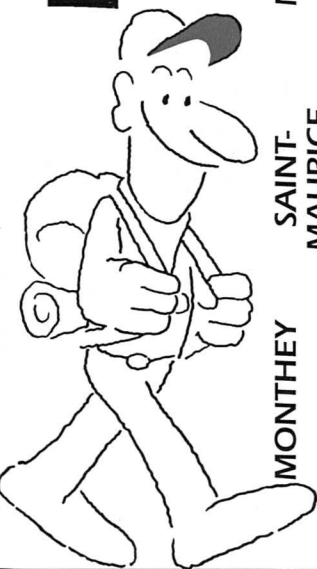
SION

MARTIGNY

SAINT-MAURICE

MONTHEY

Gasthaus Jägerheim, Fam. Julier, 028 / 71 11 31, gepflegte Küche, Zimmer mit Dusche, WC, Radio	AUSSERBIN	25
Hotel-Speiserest. Alpenblick, komf. Gästezimmer mit Dusche-WC, Panoramaterrasse, Kinderspielplatz, Walliser Stube, Kegelbahnen, neuzeitliche Küche. Fam. M. Imboden, 028 / 71 15 37	ERNEN	22
Hotel Mühlebach, familienfreundlich, Kinderspielplatz, schöne Gästezimmer, ausgezeichnete Küche, Sauna/Solarium. Fam. Sepp Volken-Ritz, 028 / 71 14 06	MÜHLEBACH	21
Hotel Furka, gepflegte Küche, mässige Preise, 028 / 73 11 44, Fax 028 / 73 25 57	OBERWALD	40
Hotel Ganterwald, komf. Zimmer + Massenlager Wandermöglichkeiten, 028 / 23 26 54	ROTHWALD AM SIMPLON	18
Hotel-Restaurant Pizzeria-Bar-Dancing Millius, 3952 Susten-Leuk, 027 / 63 23 75	SUSTEN-LEUK	29
Gourmets-Restaurant, 30 mit allem Komfort eingerichtete Zimmer	ULRICHEN	35
Hotel Walser, an der Anfahrt zum Nufenenpass, 028 / 73 21 22		
Hotel-Rest. Bergsonne, mod. Zimmer. Fam. Pfammater, 028 / 46 12 73	EGGERBERG	4
Hotel-Restaurant Killerhof, E. Berchtold, Prima Küche, 028 / 52 13 38	STALDEN	8
Pension-Rest. Lötschberg, F. Wohnungen. Fam. A. Heynen, 028 / 46 22 38	AUSSERBERG	7
Restaurant Le Robinson, camping, tennis, pétanque, tir à l'arc, jardin d'enfants, piscine, zoo, C. Vuistiner, 027 / 58 16 01	GRANGES	10
Hôtel-Restaurant Favre, chambres tout confort. Entièrement rénové en 1993, terrasse sur le val d'Anniviers. Fam. Favre-Zufferey, 027/65 11 28, Fax 027 / 65 29 01	SAINT-LUC	22
Café-Restaurant de la Poste, repas de famille, salle pour sociétés charbonnade et spécialités, 027 / 65 15 08	SAINT-LUC	22
Hôtel-Restaurant-Pizzeria-Bar-Dancing Millius, 3952 La Souste-Loèche, 027 / 63 23 75	SUSTEN-LEUK	9
Restaurant-Gourmet, 30 chambres avec tout le confort		
La Colline-aux-Oiseaux, fam. Léon Aubert, 027 / 86 40 77. A l'intérieur: «Le Bistrot», 40 places, ouvert tous les jours de 8 h à 23 h + La Scie de Cry, carnotzet pour sociétés. En plein air: 300 places chauffées. Restauration chaude à toute heure, raclette, pêche à la truite. Places gratuites pour caravane. Nouveau: liaison par bisse du Poteux au Musée de spéléologie	CHAMOSON	15
Café-Restaurant Vieux-Bourg, terrasse, vieux pressoir, 027 / 81 19 91	MASE	15
Hôtel Beau-Site, grande salle pour sociétés et repas de famille, ouvert toute l'année, terrasse 200 places, 027 / 86 27 77	MAYENS-DE-RIDDES	17
Café-Restaurant Au Vieux-Nendaz, après avoir cheminé le long du Bisse-Vieux, venez déguster en pleine nature la truite fraîche, les produits du pays et admirer une exposition de peinture, dans la bonne humeur. Se recommande Edith Frossard, 027 / 88 21 89	SIVIEZ/NENDAZ	24
Restaurant «Au Petit Clos», spécialités du pays, belle terrasse. 027 / 83 11 69	LA SAGE	37
Auberge du Barrage, salles rustiques, dortoirs 60 places, vue sur le lac et sur Gstaad, soleil couchant. Nouveau: Accès à Gsteig-Gstaad en téléphérique. Fam. Jean-Maurice Luyet, tél. 030 / 5 12 32 ou 027 / 25 24 10	SANETSCH	33
Hôtel-Restaurant de Ferret, au cœur des alpages, 026 / 83 11 80	FERRET	32,5
Chalet-Restaurant Col-de-Fenêtre, pelouse face au glacier, 026 / 83 11 88	FERRET	32,5
Hôtel Beau-Sejour, café-restaurant, P.-A. Gay-des-Combes, sur la route du barrage d'Emosson, salle à manger panoramique, 140 places, 026 / 68 11 01, Fax 026 / 68 13 60	FINHAUT	30
Restaurant-Dortoirs Col de la Gueulaz. Barrage d'Emosson. Panorama grandiose sur la chaîne du Mont-Blanc, 026 / 68 12 46	FINHAUT	37
Hôtel-Café-Rest.-Dortoirs-Epicerie du Grand-Combin, 026 / 38 11 22. Sur le passage des tours du val de Bagnes et des Combins. Nombreux itinéraires pédestres	FIONNAY	33
Hôtel-Restaurant de Mauvoisin, au cœur d'une zone protégée, 026 / 38 11 30	MAUVOISIN	30
Hôtel-Rest.-Dortoirs-Camping Col de La Forclaz. Nombreux itinéraires pédestres. Point de départ tour du Mont-Blanc, T.V.T., glacier du Trient, 026 / 22 26 88	COL DE LA FORCLAZ	15
Café-Restaurant Relais du Mont-Blanc, dortoirs, épicerie, gîte d'étape, tour du Mont-Blanc, M ^{me} Eliane Rosset, 026 / 22 46 23	TRIENT	20
Hôtel-Restaurant-Café de Ravoire, M.-C. Vouilloz et P. Flückiger, 026 / 22 23 02, carte variée, plats du jour, terrasse, vue sur la vallée du Rhône, Alpes valais. et bernoises	RAVOIRE	10
Visitez la Grotte-aux-Fées, lac et cascade, 025 / 65 10 45	SAINT-MAURICE	1
Vérossaz, balcon de la plaine du Rhône, départ du tour pédestre des Dents-du-Midi, parcours Vita, le plateau vous réserve de très jolies promenades. 10 km de Monthey - Bex - Saint-Maurice	VEROSSAZ	10
Le Bouveret, port, plage, sports nautiques, campings, hôtels et restaurants. Swiss Vapeur Parc, Rive-Bleue-Express. Office du tourisme, 025 / 81 11 01	BOUVERET	15
Café-Restaurant Petit-Paradis «Chez Zip», le paradis des petits et le bonheur des grands. Départ du chemin vers les carrières. Route de Morgins, 025 / 71 66 61	COLLOMBEY	6
Restaurant Croix-de-Culet, vue panoramique, imprenable à 2000 m. Billet combiné train AOMC + téléphérique + repas. M. Clivaz, 025 / 79 23 95	CHAMPÉRY	22
A Planachaux 1800 m, Restaurant Coquoz, 025 / 79 12 55, votre étape gourmande en pleine nature. Le terroir dans votre assiette	CHAMPÉRY-PLANACHAUX	22
Site protégé, promenades faciles dans les forêts et les pâturages Cornettes-de-Bise 2432 m, vue sur les Alpes. Le Grammont 2171 m, vue sur le lac Léman. Dès Miex + 50 min. à pied. Pêche dans le lac de Taney	TANEY/VOUVRY	20
Café-Restaurant chez Gaby, avec chambres, 025 / 77 22 22	CHAMPOUSSIN	19
Au cœur des alpages avec ses spécialités, promenades à cheval et pédestres		





*Ideal für aktive
Sommer- und Herbstferien*

*Wandern * Tennis (auch in der Halle)
Minigolf * Baden * Fischen*

4000 Betten in Hotels, Chalets und Ferienwohnungen

Verlangen Sie das Sommerprogramm Aletsch bei:

Verkehrsbüro, 3992 BETTMERALP, Tel. 028/27 12 91

Auf Bettmeralp komm ich zurück.

**tapis
biaggi**

Une gamme
complète
Service soigné
chez le spécialiste
Pose à domicile

**Moquette
Tapis d'Orient
Parquet - Linos
 Rideaux
Coupons**

Fermé le lundi
Livraison
gratuite

**ROUTE
DE SION
44-46
TÉL. 027
55 03 55**

Imprimerie Pilet SA • 65, rue des Finettes
CH-1920 Martigny
Tél. 026 / 218 812 • Fax 026 / 218 832

pilet.
imprimerie

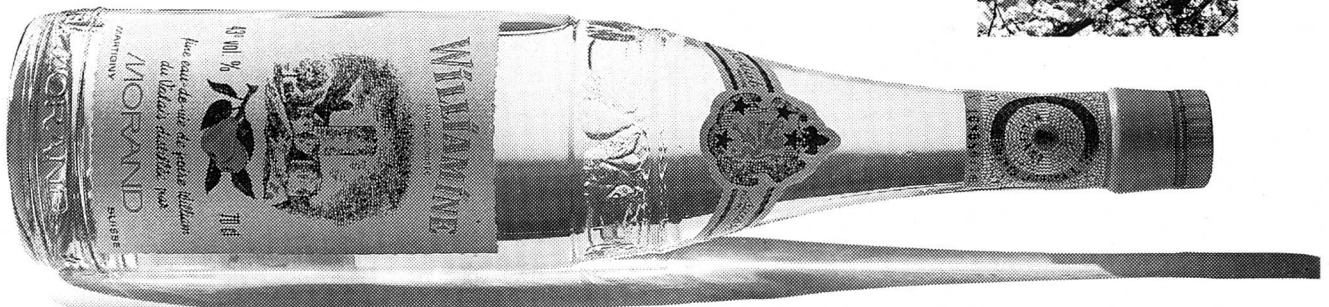
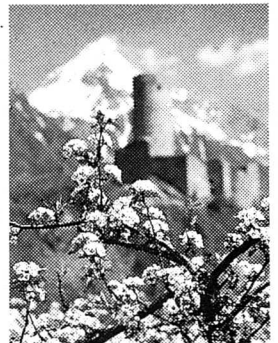
Copy Service Pilet • 30, avenue de la Gare
CH-1920 Martigny
Tél. 026 / 218 876 • Fax 026 / 218 866

pilet
Copy
SERVICE

WILLIAMINE

Marque déposée

« DANS SES ARÔMES PALPITE LE COEUR DU VALAIS. »



MORAND

Martigny-Valais


Sierre salgesch




**Hansen
OPTIQUE**

MAÎTRISE FÉDÉRALE
EXAMENS DE LA VUE

Général-Guisan 5
Tél. 027/55 12 72




MONDÉO
VOITURE DE L'ANNÉE
1994



Garage du Rawyl

F. DURRET S.A. - 027/55 03 08

Agence Marcel Zufferey

Affaires immobilières - Fiduciaire
Maîtrise fédérale
Membre USF
Tél. 027/55 69 61

**AUBERGE-CAFÉ-RESTAURANT
LE GOUBING**

Gérard et Andrée Rouvinez-Aymon

- ASSIETTE DU JOUR ● FONDUE
- RACLETTE (sur commande)
- SPÉCIALITÉS VALAISANNES

CHAMBRES
BD BAR

ouvert du lundi au samedi de 17 à 1 h
Près Patinoire - Parc à proximité
Tél. 027/55 11 18 - Fax 027/56 18 01

Tous les sports à 30 minutes - Quatre campings, dancings - Hiver: patinoire artificielle couverte, ski, curling, piscine couverte. - Été: tennis, natation, canotage, pêche, équitation, parcours Vita.

Renseignements:
Office du tourisme de Sierre
Tél. 027/55 85 35

gil bonnet
montres - bijoux - Etains

Avenue Général Guisan 11 Sierre
Tél. 027/55 28 70



Bijoux
Or 18 Carats

Nils Hansen

Bijouterie - Horlogerie
3960 Sierre

FIAT PUNTO



PUNTO

La Fiat Punto: c'est du tempérament: 6 motorisations développant de 55 à 138 ch. 20 versions à 3 et 5 portes signées Giugiaro. 2 cabriolets de Borseone. C'est surtout la sécurité de la structure renforcée jusqu'à l'airbag pour conducteur et passager. Enfin, c'est un prix étonnant: dès Fr. 14'000.- Un essai vous convaincra. Fiat Punto. La réponse.

GARAGE DU
Petit-lac
BÉTRISEY SA
Rue des Lacs 32 Tél. 027/55 52 58
Ouvert le samedi

FIAT

**Le N°1 DE LA PEINTURE
EN VALAIS**

ILECOLOR SA

COULEURS & VERNIS
SIERRE - Ile Falcon
Tél. 027/55 50 47 - Fax 027/55 87 17
SION - Route de Chandoline
Tél. 027/31 60 20 - Fax 027/31 60 21

TOUTES LES GRANDES
MARQUES DE PEINTURE
EN STOCK:
"A DES PRIX CALCULES"

**Au café-restaurant
DU SOLEIL**
BORZUAT - SIERRE

Rue Edmond-Bille 24

**MENU-DÉGUSTATION CHINOIS
À UN PRIX EXCEPTIONNEL**

Réservez vos tables: tél. 027/55 14 45

PIANOS

- ACCORDAGE
- Vente - Réparations

Plus de 40 pianos en stock

Theyraz musique
Facteur et accordeur de pianos

Av. du Rothorn 11
Tél. 027/55 21 51

Région de Sierre

Boulangerie - Pâtisserie - Confiserie

Delacombats

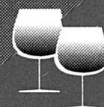
SIERRE

Mariages • Réceptions • Anniversaires

Pour vos apéritifs
grand choix d'amuse-bouche

Service à domicile Tél. 027/55 17 23

«Les Acacias» - Beaulieu
Magasin et tea-room à Veyras



RESTAURANT - PIZZERIA



- Spécialités italiennes
- Pizzas au feu de bois

SIERRE / GLAREY - Tél. 027/55 12 08

Do Beppo
RISTORANTE
PIZZERIA



TAVERNE SIERROISE
RESTAURANT-PIZZERIA
SIERRE - Tél. 027/55 14 05

- Menu du jour soigné
- Spécialités italiennes
- Pâtes fraîches (12 sortes)
- Pizzas (14 sortes) (aussi à l'emporter)

Fermé lundi et mardi



HOTEL
TERMINUS
RESTAURANT
SIERRE

Famille T. KUONEN
Rue du Bourg 1 - Tél. 027/55 04 95



Café-Restaurant
LE BOURGEOIS

Tél. 027/55 75 33

Salles de banquets jusqu'à 250 places
Avenue du Rothorn 2 - SIERRE

**Cet espace
publicitaire
est à votre
disposition !**

Renseignements:
PUBLICITAS, SION

TÉL. 027/295 201

Oswald Ruppen



GARAGE OLYMPIC

Agent général pour le Valais

Audi



A. ANTILLE - GARAGE OLYMPIC
SIERRE - SION - MARTIGNY

OSCAR

Carrelage - Céramique
Tapis - Revêtements
Cheminées et décoration d'intérieur
EXPOSITION - VENTE

Baukeramik
Teppiche und Innendekoratione

Sur tissus de rideaux
rabais permanent de **10%**

Barbara Zappellaz

Route du Simplon 30 - SIERRE

W. Nagler-Favre

ORTHOPÉDIE
OBLHOBEDIE



Av. Max-Hubert 12 - Sierre
Tél. 027/55 11 54

RION
Tapis d'Orient



SIERRE

Rue Beausite 2
027 / 55 44 53

Revêtements de sols - Tapis
Parquets - Rideaux - Plastique



VARONE
vins du Valais
SION

Fendant «SOLEIL DU VALAIS»
Dôle «VALERIA»

Tél. (027) 22 55 05-06
1951 Sion



Visitez notre exposition

**STORE-CORBEILLE
MOUSTIQUAIRE**

Service de réparations

CLIVAZ SA
sion
menuiserie
maîtrise fédérale - tél. 027/23 33 63

- menuiserie générale du bâtiment
- fenêtre bois métal
- mobilier et agencement sur mesure
- devis et conseils sans engagement

**MARCHÉ
IMMOBILIER**

SÉLECTION D'ADRESSES POUR VOS SÉJOURS ET INVESTISSEMENTS

LEUKER & BAD

LOÈCHE-LES-BAINS

IMMEUBLE «LA PROMENADE»
au centre

**STUDIOS, 2 PIÈCES, 3 PIÈCES
grand standing**

Renseignements et documentation:

**Agence immobilière
et fiduciaire DALA**

Badnerhof - Tél. 027 / 6113 43
3954 LOÈCHE-LES-BAINS



MICHEL-ALAIN KNECHT
COURTIER PATENTÉ
BOÎTE POSTALE 226

**ASSURANCES
PROMOTIONS VENTES
LOCATIONS**

CH-3962 MONTANA-CRANS

FAX 027/41 81 00
TEL. 027/41 41 41



Wir bauen schlüsselfertig, mit allen Dienstleistungen
FERIENHÄUSER, FERIENWOHNUNGEN

ADOLF KENZELMANN
eidg. dipl. Immobilien-Treuhänder

Englisch-Gruss-Strasse 17, CH-3902 BRIG-GLIS
Tel. Büro 028/23 33 33 - Tel. Privat 028/23 48 36 - 44 22 75
Fax 028/24 37 69



Hiver - Eté
Au cœur
du Valais central
à 1500-2500 m.

Tout un programme pour
des vacances inoubliables
en hôtel ou appartement.

Un magnifique choix
d'appartements et de chalets
en vente (Neufs ou occasions)

**novagence
anzère sa**

Pour tous renseignements
et visites:
Place du Village
Tél. 027 / 38 25 25
Télex 472 688
Fax 027 / 38 16 57

**Bonvin Antiquités Sion
& Hameau de Verbier**

présente

*Les luminaires sculpture
Le must des tissus contemporains*

René Bonvin - Décorateur conseil -

Rue du Rhône 19, Sion
Tél. 027 / 22 21 10

Hameau de Verbier
Tél. 026 / 31 58 07

**IMMOBILIEN
MARKT** GUTE ADRESSEN
FÜR FERIE



**Bien manger, un plaisir renouvelé
Auswärts essen macht Spass**



Gastronomie

La crème au vin blanc

10 personnes

1,2 l de vin blanc doux (Malvoisie, même flétrie), 300 g de miel des Alpes, 1 c. c. de cannelle, 1 c. c. de zeste de citron, 12 œufs frais, 1 dl de crème fraîche, 300 g de sucre.

Cuire le vin blanc, le miel, la cannelle et le zeste de citron. Par ailleurs, battre les 12 œufs avec un peu de crème. Verser le vin et le miel sur les œufs battus. Bien remuer et passer. Caraméliser le sucre et le verser dans un moule. Compléter avec le premier mélange. Cuire au bain-marie à 180° pendant 20 à 25 minutes. Bien refroidir, puis démouler.

Tirée du livre «Recettes valaisannes» en accord avec les éditeurs UVT et Provins.



Centre de dégustation de vins
du Valais sélectionnés
Raclette - Spécialités

M. André Besse, gérant

SIERRE, tél. 027/55 18 96

13 ETOILES

REFLETS DU VALAIS

La faune et la flore,
l'art et la culture,
la science et la biologie,
l'industrie et l'agriculture
d'un canton exceptionnel
traités par
des chroniqueurs,
artistes et photographes
de renommée.



Printed in Switzerland

- Je désire m'abonner à la revue 13 ETOILES pour 1 année, SFr. 60 (étranger SFr. 70.-). Je recevrai directement à mon domicile 12 numéros richement illustrés des reflets du Valais.
- Je désire recevoir durant 3 mois, gratuitement et sans engagement de ma part, la revue 13 ETOILES.

Nom: _____

Prénom: _____

Rue: _____

Localité: _____

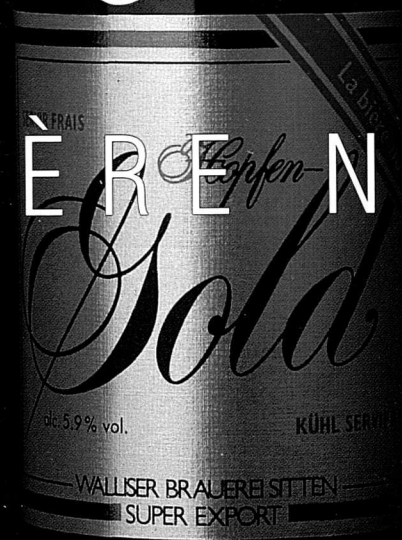
Date: _____

Signature: _____

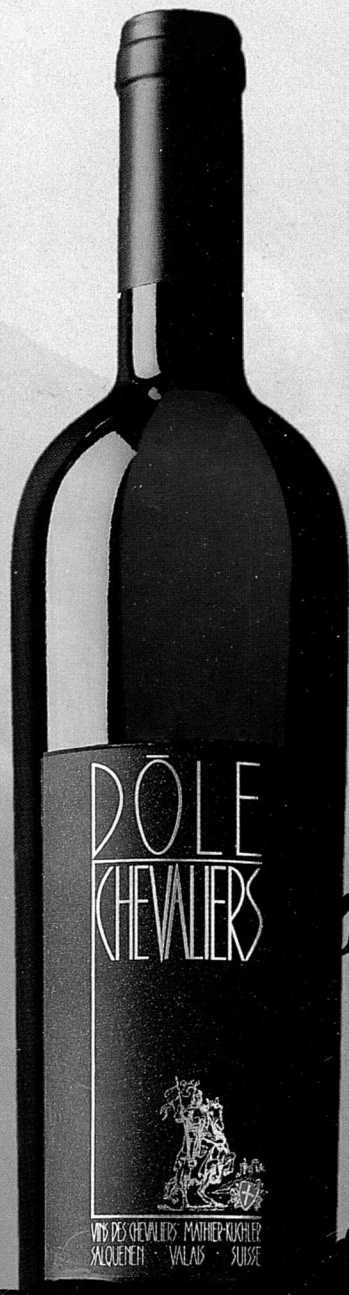
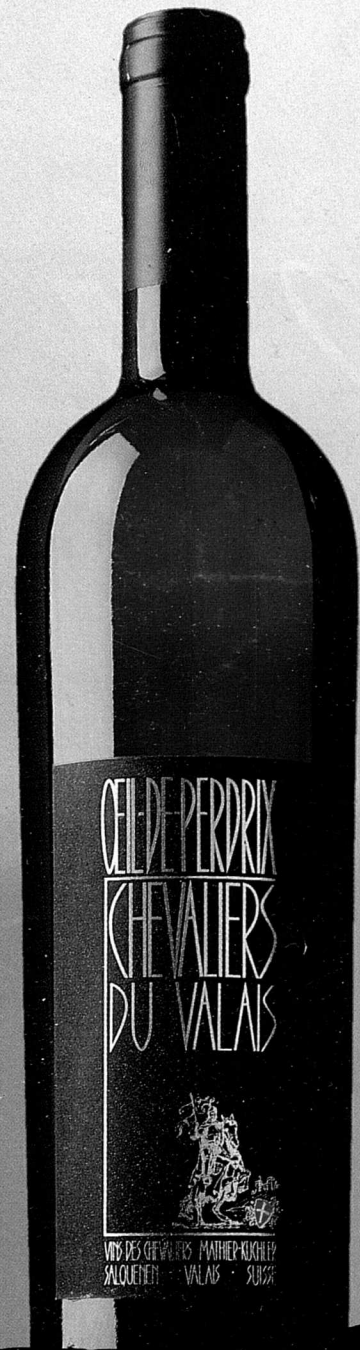
J'acquitterai le montant par c.c.p. 19-4320-9 - Revue 13 ETOILES

Gold

LA BIÈRE NOBLE



RESERVE DES CHEVALIERS



VINS
des CHEVALIERS®

MATHIER-KUCHLER
SALQUENEN/SALGESCH
VALAIS, SUISSE